

Kaldûn

Texte et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**

Avec **Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem**
et **Canticum Novum Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk**

Création le 19 octobre 2023

Théâtre Molière, Scène nationale de Sète Archipel de Thau



REVUE DE PRESSE

Service de presse ZEF

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de Clarisse Gourmelon : 06 32 63 60 57

contact@zef-bureau.fr | www.zef-bureau.fr

POINT PRESSE

Radio :

- **Kaldûn** dans le **13-14** de **France Inter** diffusion le 30 novembre 2023 – Stéphane Capron
A partir de 26 min 35 : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-13-14/le-13-14-du-jeudi-30-novembre-2023-6714396>
- **Kaldûn** dans l'émission **De Vive(s) Voix** de Pascal Paradou sur **RFI** diffusion le 29 mai 2024
Avec **Abdelwaheb Sefsaf**
<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20240529-kaldun-un-spectacle-autour-de-la-conjoncture-de-trois-r%C3%A9voltes>

Annonce :

- **Libération** article de Jacques Denis
- **Théâtre(s)** article de Tiphaine le Roy

JOURNALISTES VENU.ES

PRESSE ECRITE

Jean-Pierre Léonardini
Kilian Orain
Eric Demey
Jean-Luc Porquet
Yann Messenger
Akram Belkaïd
Anaïs Héluin

L'Humanité
Télérama
La Terrasse
Le Canard Enchaîné
La Revue anglaise « *Plays International & Europe* »
Le Monde Diplomatique
Politis

PRESSE AUDIOVISUELLE

Stéphane Capron
Louise Viatge
Pierre Block de Friberg

France Inter
Première Outremer
France Télévisions

WEB

Olivier Frégaville-Gratian
Anaïs Héluin
Jean-Pierre Han
Philippe Duvignal
Yonnel Liégeois
Gilles Costaz
Brigitte Remer
Philippe Laville
Micheline Rousselet
Marie-Laure Barbaud
Peter Avondo
Claudine Arrazat
Dany Toubiana
Louis Juzot

L'Œil d'Olivier
SceneWeb
Revue-frictions
Théâtre du blog
Chantiers de culture
WebThéâtre
Ubiquité culture(s)
SNES
SNES
M la scène
Snobinart
Theatre critique clau
Souriscène
Hottello

PRESSE ÉCRITE

CULTURE

Par
JACQUES DENIS
Envois spécial à Nouméa
Photo **NICOLAS PETIT**

La voix d'un récitant perce sous les étoiles et le chant des cigales. «Ceci est le commencement d'un spectacle qui s'appelle Kaldûn, requiem ou le pays invisible. Kaldûn, requiem ou le pays invisible évoque cette tragédie, comme il parle des sans-terre, ceux de la «sous-France» pour paraphraser le texte d'Abdelwaheb Sefsaf.

Nous loin de là, à Tiendanite, dix rillants, dont deux frères de Tjibaou, furent assassinés en 1984. Kaldûn, requiem ou le pays invisible évoque cette tragédie, comme il parle des sans-terre, ceux de la «sous-France» pour paraphraser le texte d'Abdelwaheb Sefsaf.

RÉQUISITOIRE CONTRE LA COLONISATION

Sur la vaste esplanade du centre culturel Goa Ma Bwarhat de Hienghène, cernée de totems à l'effigie des 24 tribus locales, pas de concurrence de mémoires, mais une convergence des histoires : au printemps 1871, la Commune se termine dans un bain de sang et les survivants sont condamnés au bagne ; au même moment, le cheikh el-Mokrani prend la tête d'une insurrection en Algérie, matée par les occupants qui condamnent au bagne certains des insurgés ; 1871 toujours, la France met en place le «permis d'occupation des terrains domaniaux» qui entraîne une spoliation des terres autochtones avec pour conséquence, sept ans plus tard, la révolte kanake, elle aussi

matée, la tête du chef Atai devenant trophée exposé à Paris. Au pays de la patience, ce requiem prend les traits d'un réquisitoire contre la colonisation, dont les galères demeurent bien présentes en Nouvelle-Calédonie comme dans les cités de la France périphérique. «Ce projet raconte la même histoire que la nôtre. L'Algérie, c'est comme la Kanakie», tranche Albert, quinquagénaire qui fut à la fondation de Swanjep, groupe phare du kaneka, mouvement musical lancé au début des années 80. Avec trois compères,

il a rejoint la création musicale en train de s'élaborer ici, y ajoutant leurs polyphonies et percussions à base de fougères frottées ou d'écorces frappées.

Leader du groupe Dezoriental et directeur de la compagnie Nomade in France, Abdelwaheb Sefsaf s'est beaucoup documenté, multipliant les voyages en Nouvelle-Calédonie et en Algérie. Tout a commencé avec *Kabyles du Pacifique*, ouvrage de Mehdi Laffaoui. C'est en le lisant que Sefsaf a appris que Louise Michel s'était fait la porte-parole des Kanaks et des Kabyles. Depuis,

Sefsaf est intarissable sur le sujet. «Réparer, c'est raconter. C'est le sens de cette histoire. Au-delà de toute idée de repentance, cet état des lieux est nécessaire pour construire un futur», insiste celui qui, entre deux notes de musique, parle de «la France du dessous, celle des Fatima, Huone, Mohamed, Fatoumata, Simane». Toute concordance avec l'actualité n'est pas fortuite.

Pour donner corps et âme à ce «geste politique», le metteur en scène coutumier a sollicité l'ensemble Canticum Novum, qui réinvestit depuis 1996 des répertoires de musique ancienne, afin de tisser des liens entre l'Europe occidentale et le bassin méditerranéen. «J'ai découvert un instrumentarium, qui permet d'ancrer non dans la réalité, mais dans un fantasme, hors de toute temporalité. Pour toucher le public, il faut qu'il y ait une dimension poétique, susceptible d'apaiser le propos. D'ailleurs, lors des premières représentations, tout le monde a adhéré, loyalistes comme indépendantistes. Il faut sans doute venir d'ailleurs pour y parvenir», tempère Sefsaf, qui a composé la trame musicale avec Georges Baux, fidèle complice depuis trente ans.

Tout à l'oreille, ce qui n'est pas pour déplaire à Emmanuel Bardon, qui pilote Canticum Novum et a fondé voici dix ans l'École de l'oralité, structure de création et de médiation culturelles établie à Saint-Etienne. «Même si j'ai dans l'inconnu, j'ai tout de suite été emballé par le sujet», assure ce dernier, qui tient dans cette pièce musicale un rôle de chanteur lead. Il a en revanche demandé au percussionniste Henri-Charles Cagot de retravailler les notes d'intention sur partition, puis de proposer des pistes d'arrangements. Lesquelles s'affinent en toute collégialité à mesure des trois semaines passées par cette troupe en Nouvelle-Calédonie. «Le but est de se détacher des partitions pour revenir à l'oralité», admet Emmanuel Bardon.

«NOS MORTS APPARTIENNENT À TOUS»

A partir de ces mémoires entremêlées, ils ont donc créé un répertoire, avec parfois des instruments exotiques à ces univers, à l'image du myckelharpa, une antique vièle suédoise, ou du bon vieux tuba. Création impure ? Colonialisme musical ? Non, Bardon est catégorique : «C'est parce qu'il existe des nuances avec une connaissance tellement forte de leur culture que l'on peut se permettre d'aller à un autre endroit d'expression. La porosité est quelque chose d'intrinsèque à la création. Les hommes se racontent des



Les membres de la compagnie

«KALDÛN, REQUIEM OU LE PAYS INVISIBLE» Le chant libre

La création «in progress» d'Abdelwaheb Sefsaf, évocation vivante de la mémoire de trois tragédies à la Nouvelle-Calédonie, donne lieu à un spectacle musical, entre tradition et futur à composer. A découvrir au festival Déteurs de Babel.

histoires, et donc échangent des savoirs. Et ça crée des ponts, des points de rencontre, là même où je situe tout notre travail.» Ce que confirme Simane Wenethem, originaire de Nouméa. «Je suis qu'Abdelwaheb et Manu ont trouvé l'essence du aï aï, le chant des Kanaks du Nord. Leurs voix se métamorphosent, ils font quelque chose avec ce qu'ils sont. Et moi, j'ai tout loisir d'adapter à ma sauce leurs textes. Il faut s'autoriser cette hybridation. Quand Tjibaou disait "on prépare notre natte pour accueillir les autres", c'était un geste d'ouverture.» Né en 1988 à Lifou, grandi à Rivière-Salée, la zone reléguée de Nouméa, cet ancien danseur de hip-hop se félicite ainsi de jouer quelques jours plus tard au théâtre de Bou-



made in France et de l'ensemble Canticum Novum, en résidence et représentation à Bourail, en Nouvelle-Calédonie, le 18 février.

raïl, terre des Caldoches ex-ha-
grés. La région fut surnommée
«la vallée du malheur», celle des
«Zarabes» aussi – un cimetière mu-
sulman et une mosquée en témoi-
gnent –, qui ont dû s'inventer un
autre futur en oubliant leur passé,
même si le cadre peut faire songer
aux djebels de Kabylie. Dans cette
espèce de far west jonché de 4x4 et
jalonné de bétail, les gens ont long-
temps vécu emmurés dans un
passé dont les stigmates demeurent
visibles. «Ce qui m'intéresse, ce sont
les traces après notre passage: com-
ment les gens d'ici vont changer,
comment les lignes peuvent se dé-
placer», reprend Simane.
Barbe sculptée et yeux perçants,
Jean-Pierre Alfa, qui répond au
sobriquet de «calif», est raccord.

L'homme a une grande expérience:
il fut syndicaliste, puis maire de
Bourail pour l'Union calédonienne
au slogan explicite – «Deux cru-
sadeurs, un peuple» –, il préside en-
core l'association des Arabes et
amis des Arabes de la Nouvelle-Calé-

**«A travers
cette création,
j'entends une sorte
de thérapie.
Nous, les Kanaks,
en avons besoin.»**

Jean Mathias Djaiwé
directeur du centre culturel
de Hienghène

lédonie, ayant pour père un ancien
déporté, et figure parmi le comité
des sages de l'archipel, composé
d'une mosaïque d'identités. Du
haut de ses 84 ans, il estime que
«cette œuvre est nécessaire pour les
plus jeunes, qui connaissent mal ou
pas cette histoire. Il est temps de
sortir du "je" pour aller vers le
"nous". Nos morts appartiennent à
tous et non à une communauté. C'est
à ce prix que l'on sortira du ressen-
timent pour toucher la résilience». Deux
jours plus tôt, Jean Mathias
Djaiwé, directeur du centre culturel
de Hienghène, était au Japon. «A
travers cette création, j'entends
une sorte de thérapie. Nous, les
Kanaks, en avons besoin... Les
anciens ont subi la colonisation
dans sa forme la plus violente, et

c'est grâce à leur résistance et leur
résilience que les plus jeunes bénéfi-
cient d'un modèle hybride. Être
biculturels, français et kanaks, ça
peut être une force. La marche est
enclenchée et rien ne peut plus arrê-
ter la construction d'une nouvelle
nation.»

ON NAÎT LÀ-BAS, ON EST D'ICI

En attendant, Kaldun, requiem ou
le pays invisible donne à entendre
une bande originale entre avant-
hier et après-demain. Chants spiri-
tuels en mode prière musulmane,
airs célébrant la révolte d'Atai, ce
grand mix interroge les plis et re-
mous des identités fragmentées,
des frontières reconfigurées, non
sans écho avec la Poétique de la

relation d'Édouard Glissant. «On
souhaite inventer une forme qui té-
moigne d'une créolisation, telle
qu'elle pourrait être abso-
lue dans un
siècle. Le calédonien du futur en
somme, pétri de toutes les histoires
de cette terre», analyse Abdelwahed
Sefsaf qui se repaît des «anachro-
nismes musicaux», à l'image de cet
Ave Maria, précédé de la lecture
d'une lettre adressée en 1873 au
pape d'un frère mariste en position
de missionnaire, qui prend peu à
peu les contours d'un groove boosté
de tuba et perclus de percus.

Les notes suggèrent ainsi les con-
tours de cette interfécondité qui,
pour promettre un autre entende-
ment du monde, ne peut s'affran-
chir de creuser la question de la ra-
cine et des origines. On naît là-bas,
on est d'ici aussi. Cette bande-son
en témoigne, première phase d'un
«projet considérable», selon le met-
teur en scène. «Il s'agit d'un socle,
afin d'intégrer la dimension théâ-
trale, où la forme sera plus dans le
jeu que dans le récit. Cette création
faite de traces et de rhizomes se de-
vrait d'être à la hauteur de cette his-
toire des plus complexes.» A partir
de l'autisme, il prévoit de tourner
trois ans cette formule hybride, un
dispositif pluri-média qui intègre
même une phase muséale. Mieux:
un retour en Nouvelle-Calédonie
devrait se faire au printemps 2025,
d'autant que, pour l'heure, le con-
texte économique ne lui autorise
hélas pas d'envoyer la venue de
Kanaks en Europe. Pourtant, ces
derniers ajoutent naturellement
une couche comme sur cette fantai-
sie d'obédience orientale qui obli-
que avec les percussions kanaks et
les stridents sifflets des anciens
maîtres caldoches.

Comment ne pas entendre un écho
à propos, dans l'ultime chanson aux
faux airs de calypso improvisée par
le quartet vocal kanak le 15 février
à Hienghène? Intitulée *Djawié
Hwarant Blwé* («le cycle de l'eau»),
les paroles prédisent qu'un fruit
tombé dans la rivière va jusqu'à la
mer, et de là d'autres racines pou-
sseront ailleurs. A cet instant, une
douce lincance incline à la danse,
en suspension, avec le duduk armé-
nien, un ukulélé, un violon aux faux
airs de fiddle, un tuba à la ronde
néo-orléanaise. Et Abdelwahed de
s'élancer dans une volée de tals
hindoustani. Bienvenue dans le
tout-monde à reconstruire en
déconstruisant les clichés. Vaste
chantier. ♦

**KALDUN, REQUIEM OU LE PAYS
INVISIBLE** par ABDELWAHEB
SEFSAF Le 30 mars à la Rampe
d'Échiroles (38130), dans le cadre
du festival Détoirs de Babel.

Télérama

Mercredi 22 janvier 2025 – Kilian Orain

TTT

SCÈNES

Kaldûn

Théâtre

Abdelwaheb Sefsaf

Éclairage sur l'histoire mouvementée de la Nouvelle-Calédonie. Où furent déportés par la France des prisonniers algériens, à la fin du XIX^e. Percutant.

TTT

Populaire, engagée, instructive, drôle, touchante: l'épopée concoctée par Abdelwaheb Sefsaf en 2023 touche juste. Et frappe fort. Le directeur du Théâtre de Sartrouville (78), également chanteur, comédien et metteur en scène, pose la focale sur l'histoire de la Nouvelle-Calédonie à la fin du XIX^e siècle. L'archipel est alors marqué par trois révoltes qui secouèrent la France: celle de la Commune de Paris (1870-1871), celle menée par le général El-Mokrani en Algérie (1871), et celle des Kanaks, qui confrontèrent le pouvoir français en 1878 à la suite de la spoliation de leurs terres.

Kaldûn – comme les Algériens déportés par la France en Nouvelle-Calédonie nommèrent l'archipel – a germé chez Sefsaf après une lecture de l'ouvrage *Kabyles du Pacifique*, de Mehdi Lallaoui, en 1994. L'artiste a rassemblé huit comédiens et sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum qui, de concert, révèlent une remarquable diversité de jeu et de mélodies aux influences multiples. *Kaldûn* démarre à Paris lors de l'Exposition universelle de 1889, qui présente alors les Kanaks enfermés dans des cages, habillés de costumes traditionnels en raphia. Représentée sur scène, l'anecdote est réelle, comme tout ce qui suivra. «*Canaque cannibale, ne pas donner à manger, ils sont nourris*», peut-on lire sur un écriteau. Trop gros pour être vrai? Abdelwaheb Sefsaf aime faire sourire pour mieux dénon-

cer. Il sera notre narrateur, mêlé aux autres personnages.

De Brest à l'Algérie, de Paris au Pacifique, l'action trouve son point de chute en Nouvelle-Calédonie, où Aziz, dit cheikh El-Haddad, un des chefs militaires à l'origine de la révolte algérienne de 1871, croise la route de la poétesse et communarde Louise Michel (Natalie Royer, troublante de ressemblance), du chef Ataï (incarné par le danseur de hip-hop et slameur kanak Simanë Wenethem) plus tard assassiné, et d'autres encore. Les scènes se succèdent d'un continent à l'autre, jusqu'à révéler l'histoire calédonienne. Sefsaf s'autorise d'ailleurs

une incursion dans les années 1980, exhumant des archives télévisées relatant la guerre civile de 1984 entre Kanaks et Caldoches (les Blancs du territoire), qui s'opposent sur la question de l'indépendance – quarante ans plus tard, la question n'est toujours pas réglée. On suit avec intérêt, voire passion, cette histoire d'une France lointaine qui a longtemps souffert d'un pouvoir prédateur et cruel. Le théâtre ne peut certes réparer. Mais il peut à minima informer pour, qui sait, prévenir les malheurs du futur.

► Kilian Orain

| 2h10 | *Kaldûn*, texte et mise en scène A. Sefsaf Les 30 et 31 janvier, Théâtre de Sartrouville, tél.: 01 30 86 77 79. Les 5 et 6 février, Scène nat. de Bourg-en-Bresse; du 5 au 7 mars, Théâtre du Nord, Lille.

Louise Michel, des Kabyles déportés, des Kanaks... Une épopée sur plusieurs continents.



Mercredi 29 janvier 2025 – Kilian Orain

Kaldûn

De et par Abdelwaheb Sefsaf. Durée : 2h20. Les 30 et 31 jan., 19h30 (jeu.), 20h30 (ven.), Théâtre de Sartrouville, place Jacques-Brel, 78 Sartrouville, 01 30 86 77 79, theatresartrouville.com. (6-26 €).



Très bien

Populaire, engagée, instructive, touchante, drôle... L'épopée concoctée en 2023 par l'auteur-metteur en scène, aussi comédien et chanteur, Abdelwaheb Sefsaf touche juste et frappe fort. De Brest à l'Algérie, de Paris au Pacifique, Kaldûnnous entraîne dans la France du xixe siècle, qui, en prédatrice cruelle et sans pitié, musela ses opposants. Trois révoltes tissent le récit : celle de la Commune de Paris (1871), celle menée par le général El-Mokrani en Algérie (1871), et celle des Kanaks, qui confrontèrent le pouvoir français en 1878, à la suite de la spoliation de leurs terres. On suit avec intérêt, voire passion, ce morceau d'histoire de France, magnifiquement rythmé par huit comédiens et sept musiciens.

PIÈCES / MISE EN SCÈNE

KALDÛN

MISE EN SCÈNE

ABDELWAHEB SEFSAF



GEORGES BAUX

Pour sa première création en tant que directeur du Théâtre de Sartrouville (Yvelines), le metteur en scène mêle théâtre et musique afin d'aborder l'histoire des migrations forcées en Nouvelle-Calédonie.

PROPOS RECUEILLIS PAR TIPHAINE LE ROY

LE CONTEXTE

Ensemble d'îles et d'archipels situés à l'est de l'Australie, la Nouvelle-Calédonie est colonisée par la France sous le Second Empire dans l'optique de renforcer sa présence dans cette zone du Pacifique sud, et pour y fonder une colonie pénitentiaire. Entre 1864 et 1897, environ deux mille Algériens sont relégués en Nouvelle-Calédonie. Parmi eux figurent les instigateurs de la l'insurrection kabyle de 1871 contre l'entreprise coloniale française en Algérie.

◆ UNE PIÈCE AUX FONDEMENTS HISTORIQUES

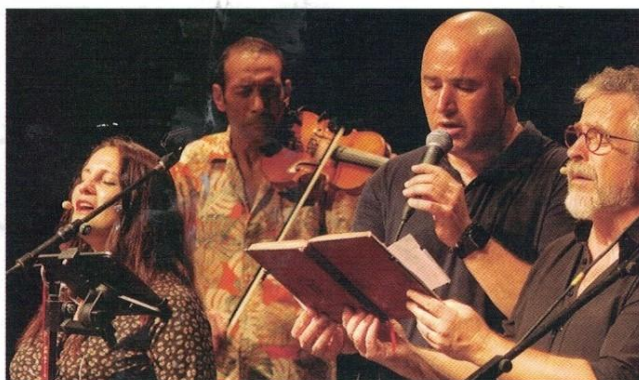
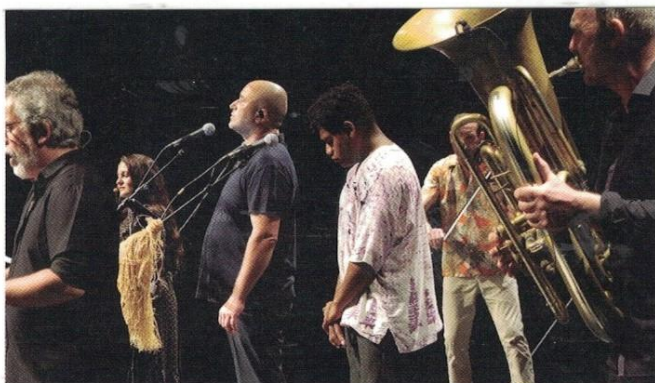
J'ai découvert cette histoire de migrations forcées par l'ouvrage *Kabyles du Pacifique*, de Mehdi Lallaoui. Pour punir la révolte de Mokrani, en Algérie, en 1871, certains participants au mouvement ont été envoyés au bagne, tout comme des communards, à la même époque. Je suis tout de suite entré en vibration avec ce support qui résonne avec mon envie de connecter ma double culture à travers des récits historiques. Je rencontre l'histoire des déportés de la Commune à travers l'histoire de ces déportés algériens. Je me rends compte qu'ils fraternisent au cours de la traversée. Ce sont des destins de souffrance et de revendication. Dans les deux cas, il y a une injustice et un combat pour la liberté. Ces destins de révoltés rencontrent une troisième révolte : celle des Kanaks en 1978. À cette époque, la Nouvelle-Calédonie est une colonie très récente. J'ai eu envie de parler de ces trois révoltes, dont les protagonistes se sont retrouvés sur un territoire au milieu du Pacifique, et questionner ce qu'il en advient.

◆ L'ÉCRITURE

J'ai écrit le texte de la pièce. Il y avait deux possibilités pour raconter cette histoire : soit un seul en scène, soit une fresque. J'ai choisi la deuxième option, celle d'une fresque composée d'une double écriture, théâtrale et musicale, avec une distribution nombreuse. En abordant cet angle mort de l'histoire de France, j'envisage un moyen d'expliquer certains événements de l'histoire plus récente. Je pense que des traumatismes sont tus et que les exposer au grand jour permet d'apaiser la société. Les raisons de la présence de populations immigrées sur un territoire sont souvent assez sombres, il est important d'en parler. Je me suis rendu en Nouvelle-Calédonie. Voir que certains ont fini leur périple là-bas, dans ce cimetière des « Arabes », comme il est nommé, est extrêmement émouvant. Je me suis rendu compte des nombreux métissages de la population. J'ai aussi mieux connu l'histoire des Kanaks, et de leurs révoltes, comme en 1917, ou les fondements de la prise d'otages de la grotte d'Ouvéa, en 1988.

◆ LA MISE EN SCÈNE

Il m'a fallu trois ans de préparation pour ce spectacle. Je n'ai jamais autant travaillé en amont sur la documentation et j'ai rencontré en Nouvelle-



R. BRUYAS

« LES RAISONS DE LA PRÉSENCE DE POPULATIONS IMMIGRÉES SONT SOUVENT SOMBRES »

Calédonie des personnes issues de ces migrations forcées, notamment de Kabyles, mais aussi des migrations forcées de femmes. Car il y a aussi, à cette époque, des femmes envoyées au bagne, notamment des Bretonnes venues à Paris travailler dans de grandes maisons parisiennes, et qui ont eu recours à des « faiseuses d'ange » après avoir été victimes d'abus du maître de maison. Assez rapidement, j'ai réalisé qu'un spectacle ne suffirait pas à raconter tout cela, j'ai donc choisi de créer un espace muséal que les spectateurs et spectatrices traversent avant de s'installer pour la représentation. Cela permet de se mettre en condition et de leur raconter brièvement l'histoire des Kanaks, des Kabyles et des communards. Notre approche est presque journalistique, et je ne voulais pas priver les spectateurs de ce regard.

Au plateau, la musique jouée en direct permet d'élargir le champ proposé par le théâtre. Il y a aussi de la danse. Chaque fois que je retourne avec l'équipe en Nouvelle-Calédonie, je réalise des interviews et nous les filmons. La réalisatrice Raphaëlle Bruyas, qui travaille sur *Kaldûn*, porte aussi son regard sur cette histoire.

◆ UN TISSAGE ENTRE RÉEL ET FICTION

À partir de tout ce matériau de recherche, j'ai voulu créer un récit qui reste fidèle à la manière dont j'ai connu cette histoire, par le prisme de ma découverte de l'existence de ces déportés kabyles, à travers un personnage, Aziz, fait prisonnier politique du fait de sa participation à la révolte kabyle aux côtés d'El Mokrani. Au départ, le spectacle est un monologue, puis le récit s'incarne dès lors qu'il est interpellé par un autre protagoniste, et nous le voyons rencontrer des communards, comme Louise Michel. Au départ, je ne voulais pas la faire intervenir directement, puis, à force de recherches, il m'a semblé indispensable de la faire apparaître dans le récit tant elle est une figure héroïque de la Commune.

Neuf musiciens et musiciennes sont sur scène avec six comédiens et comédiennes. Il a fallu défendre cette grande forme qui nous permet de travailler de manière très poussée autant sur la lumière et la technique que la scénographie ou les costumes. Je suis très fier de voir à quel point ce type de spectacle contribue aussi à maintenir des métiers. ◆

LA CHRONIQUE
THÉÂTRE DE
JEAN-PIERRE
LÉONARDINI



Forte convergence de mémoires d'insurgés

● **Abdelwaheb Sefsaf, nouveau directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines** (centre dramatique national), a écrit et mis en scène *Kaldûn* (1). Devant un objet théâtral d'aussi pleine maîtrise, on se veut d'emblée un ardent propagandiste de l'enthousiasme. En voilà du théâtre épique, qui tresse en se jouant la fermeté politique et l'allant poétique, la gravité essentielle avec l'humour coupant, voire la saine plaisanterie, le tout en chantant (enchanteur aussi bien) avec les pleins accords d'une musique savante. Cela s'ouvre en fanfare sur un tableau d'Exposition coloniale avec bonimenteur et « sauvages » engagés, auxquels ne rien jeter à manger car ils sont nourris. Cela se poursuit avec la colonisation de la Nouvelle-Calédonie (*Kaldûn* en arabe) et l'entrecroisement judicieux de trois mémoires de soulèvements d'opprimés quasi contemporains, également noyés dans le sang.

Trois figures mythiques sont en relief : Louise Michel, le Kabyle Aziz, condamné à vingt-cinq ans de bagne, et Ataï, grand chef kanak.

C'est la Commune de Paris, ses déportés là-bas, la révolte algérienne d'El Mokrani dont les insurgés sont embarqués manu militari, et l'insurrection mélanésienne de 1878, décimée sans merci, la France assurant définitivement son

joug sur le peuple kanak. Trois figures mythiques sont en relief : Louise Michel, le Kabyle Aziz, condamné à vingt-cinq ans de bagne, et Ataï, grand chef kanak. Sa tête coupée finit dans le formol au musée de l'Homme.

La plus stricte vérité historique a prévalu dans l'écriture, qui la mue en langue vivante, chaleureuse, fraternelle sans prêche. Il est des scènes dignes de Brecht, telle celle de la lettre du missionnaire exalté au pape. Le mât d'un navire peut devenir un poteau coutumier kanak puis la croix de Jésus. Tout semble s'inventer à vue, dans une constante allégresse puissamment rythmée, au sein d'une scénographie figurative d'excellent aloi, qui favorise les séquences collectives et proprement chorales aussi bien que les scènes en privé. Ils sont seize, acteurs, musiciens, chanteurs. On aimerait, les citant, dire tout le bien que l'on pense de chacun. L'homme sur l'affiche, le Kanak Simanë Wenethem, slameur à la ville et virtuose du hip-hop, n'est-il pas l'âme mobile de l'affaire, que l'auteur-meneur de jeu emporte avec esprit ? Du théâtre noblement populaire, beau à pleurer. Comme c'est rare. ■

(1) Après le Théâtre des Quartiers d'Ivry, centre dramatique national dirigé par Nasser Djemai, où nous avons vu ce spectacle créé par Nomade in France et Canticum Novum, il sera joué à Sartrouville, du 29 novembre au 3 décembre ; Cébazat, le 7 décembre ; Lyon, du 13 au 17 février 2024 ; Forbach, le 14 mars... Dans notre édition du 20 novembre, Abdelwaheb Sefsaf présentait son projet pour Sartrouville.

Entretien

Abdelwaheb Sefsaf, directeur du Centre dramatique national de Sartrouville : « l'histoire efface souvent le caractère patriotique des révoltes populaires »

Le nouveau directeur du Centre dramatique national de Sartrouville, Abdelwaheb Sefsaf, présente *Kaldûn*, sa toute nouvelle création. Une pièce qui explore plusieurs révoltes anticoloniales sur trois continents.

Marina Da Silva



Kaldûn, la dernière création de Abdelwaheb Sefsaf, directeur du CDN de Sartrouville et des Yvelines.
© Christophe RAYNAUD DE LAGE

Nommé en décembre 2022 à la direction du CDN de Sartrouville et des Yvelines, Abdelwaheb Sefsaf, auteur, acteur, musicien et metteur en scène, consacre sa programmation aux nouveaux récits.

Kaldûn, sa dernière création, célèbre et éclaire le soulèvement de la Commune de Paris en 1871, la révolte algérienne de Mokrani cette même année, et l'insurrection kanake de 1878. Une pièce monumentale, avec huit acteurs et sept musiciens.

Que raconte *Kaldûn*, le nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les Algériens qui y furent déportés en 1871, et où vous vous êtes rendu pour travailler sur cette histoire ?

La pièce raconte l'histoire de trois révoltes en moins d'une décennie sur le territoire français. Chronologiquement, la révolte algérienne du 16 mars 1871 contre la colonisation, plus connue sous le nom de révolte El Mokrani, puis, quelques jours plus tard, la Commune de Paris et, enfin, la révolte kanake de 1878.

Le personnage d'Aziz en est le fil conducteur. Il est le fils du cheik El Haddad, chef de la confrérie des Rahman Ya, qui va lever 100 000 hommes pour conduire cette insurrection pour laquelle il sera déporté en Nouvelle-

Calédonie. Je m'y suis rendu après avoir découvert cette histoire à travers la lecture de *Kabyles du Pacifique*, de Mehdi Lallaoui, lecture qui m'a profondément bouleversé.

J'ai tout de suite réalisé que j'avais quelque chose à voir ou à jouer avec cette histoire. J'ignorais tout de la révolte kanake et de la culture kanake. Ce voyage était absolument nécessaire pour ne pas jouer les usurpateurs.

Qu'est-ce qui vous a particulièrement frappé en Nouvelle-Calédonie ?

Le cimetière de Nessadiou, où sont enterrés les premiers Algériens déportés, et celui des révoltés de la Commune, sur l'île des Pins, ont été des déclencheurs émotionnels extrêmement forts. Puis, la découverte du nord de la Nouvelle-Calédonie et la rencontre avec des tribus kanakes.

Lorsque je me suis rendu à Hienghène, on m'a raconté l'assassinat des dix militants indépendantistes de Tiendanite, en 1984, puis le massacre de la grotte d'Ouvéa, en 1988. L'histoire peut se remonter comme une cassette magnéto. On ne peut pas la comprendre sans en saisir les origines, dont la révolte kanake d'Ataï, en 1878.

Et pour la partie algérienne ?

Je suis allé à la rencontre d'un territoire que je ne connaissais pas, la grande Kabylie, en particulier le village de Seddouk, d'où est originaire le cheikh El Haddad. Son fils, Aziz, est mon personnage principal, celui qui va réellement prendre le relais de cette révolte puisque son père meurt cinq jours après avoir été condamné lors du procès de Constantine. J'ai voulu rétablir la vérité sur ce personnage.

Comment s'y prend-on pour traiter au plateau cette matière monumentale ?

Tout est lié. La révolte algérienne naît de la fragilisation de la France par l'attaque de la Prusse. Ces révoltés algériens, qui étaient aux côtés de Napoléon III à la bataille de Sedan, vont être faits prisonniers par les Prussiens. À leur libération, ils rentrent dans leur village désillusionnés, découvrent qu'ils ont été spoliés de leurs terres et vont déclencher la révolte. Elle rencontrera celle de la Commune. Les communards aussi vont d'abord défendre Paris contre la Prusse, c'est une révolte patriotique. L'histoire efface souvent le caractère patriotique des révoltes populaires.

Par la suite, ce sera une révolte sociétale qui propose un nouveau monde, égalitaire. Mais la France n'est absolument pas prête à entendre cela. L'arrivée de ces révoltés, déportés en Nouvelle-Calédonie, ajoutés aux « colons libres », va provoquer le bouleversement profond de l'écosystème kanak et, par conséquent, la révolution de 1878.

Les deux acteurs principaux, Fodil Assoul (Aziz) et Simanë Wenethem (Ataï) sont algérien et kanak. Était-ce important pour vous ?

Oui. Je ne voulais pas faire d'appropriation culturelle. C'est leur histoire, j'y suis allé comme témoin. Fodil comme Simanë ont une identité artistique propre. Ils ont une théâtralité et une sensibilité différentes, et c'était très important d'être à cet endroit de l'authenticité. Je voulais aussi que plusieurs langues soient parlées dans le spectacle, notamment le kabyle.

En Nouvelle-Calédonie, il n'y a pas d'école d'acteurs, mais il existe une tradition millénaire de porter la parole. Simanë, en tant que chef de sa tribu, est l'héritier de cette tradition, qu'il a choisi de démocratiser en la mélangeant au slam et au hip-hop.

Vous venez d'être nommé à la direction du Théâtre de Sartrouville. Quel projet voulez-vous y déployer ?

Je veux sortir du répertoire classique dans lequel on a une sous-représentation des femmes par rapport aux hommes et une inexistence de la diversité.

« Le combat, essentiel pour la diversité dans les espaces publics, reste à mener. »

À Sartrouville, on a un héritage de pluridisciplinarité : théâtre, danse, cirque, marionnettes et, à l'intérieur de la famille théâtre, je m'enorgueillis de pouvoir accueillir toute forme de représentation théâtrale.

Vous jouez *Kaldûn*, au Théâtre des Quartiers d'Ivry (TQI)...

Avec Nasser Djemaï, le directeur du TQI, nous avons fait la même école à Saint-Étienne, nous sommes tous les deux fils d'immigrés algériens. Il a été le premier directeur d'origine immigrée nommé à la tête d'un CDN. Cela a du sens. Aujourd'hui, les centres dramatiques nationaux parviennent progressivement à la parité – un combat que j'ai mené.

Mais le combat, essentiel pour la diversité dans les espaces publics, reste à mener. Je parle de diversité au niveau culturel, mais aussi au niveau social. Je me revendique d'une culture ouvrière et je crois que, lorsqu'il y a de la diversité sociale, il y a de la diversité culturelle. Je ne cherche pas à opposer des typologies de publics, mais je pense qu'il faut cohabiter au théâtre comme dans la société, et que toutes les populations doivent aussi être représentées sur scène.

Au Théâtre des Quartiers d'Ivry-CDN, du 23 au 26 novembre ; au Théâtre de Sartrouville, du 29 novembre au 2 décembre ; au Sémaphore de Cébazat (Sète), le 7 décembre ; aux Célestins (Lyon), du 13 au 17 février 2024, et au Carreau (Forbach), le 14 mars.

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

108^e ANNÉE - N° 5377 - mercredi 29 novembre 2023 - 1,50 €

Kaldûn

R IEN QUE pour Simanë Wenethem, époustouflant danseur et slameur kanak de grand renom en Nouvelle-Calédonie, ça vaut le coup. Il bouge, et grimace, et saute, et virevolte, et sculpte dans l'air des mouvements d'une liberté folle, même lorsqu'il est en cage - il figure ici l'un des deux « spécimens kanaks » exhibés lors de l'Exposition universelle de 1889.

Mais il n'est pas seul sur scène. Ce spectacle déborde de partout : ils sont jusqu'à quinze à la fois. Sept musiciens, ceux de l'ensemble Canaticum Novum, pour des chants de fête et de combat. Et les acteurs, parmi lesquels Johanna Nizard, qui nous a

récemment sidérés dans « Il n'y a pas de Ajar », incarnant ici la communarde Louise Michel (et ça lui va bien).

Les Kanaks. Les Algériens. Les communards. Trois peuples, trois révoltes, trois groupes humains. En 1874, tous se rencontrent à Nouméa. Les communards y ont été déportés au bagne. Les Kabyles aussi, après la révolte de Mokrani, à Béjaïa. La pièce nous fait voyager dans le temps, de la Commune, en 1871, à l'insurrection kanak de 1878 en passant par le massacre de Waan Yaat, en 1984...

Elle nous fait aussi naviguer d'un continent l'autre, de Belleville à Sydney, de Marseille à la Casbah de Béjaïa, de la

rade de Brest (au fort de Québren, où les futurs bagnards sont enfermés) à Nouméa. On s'y perd ? Par moments, oui... Même si le trait est parfois épais, on en apprend beaucoup, notamment sur le grand chef Ataï, instigateur de la révolte kanak, dont la tête fut coupée et expédiée dans un bocal de formol à Paris.

Mené par Abdelwaheb Sef-saf, qui signe le texte et la mise en scène, et porte les chants (qu'il a coécrits avec Georges Baux), voilà un ample spectacle (2 h 20) populaire, politique, didactique.

J.-L. P.

● Vu au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à Ivry-sur-Seine. En tournée.



CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

LE CHŒUR BATTANT de l'insurrection

THÉÂTRE

KALDÛN / Abdelwaheb Sefsaf / Théâtre des Quartiers d'Ivry (94),
jusqu'au 26 novembre / Théâtre de Sartrouville (78),
du 29 novembre au 2 décembre

Avec *Kaldûn*, Abdelwaheb Sefsaf réussit une puissante fresque musicale mêlant le récit de trois révoltes éclatant dans les années 1870 en France, en Kabylie et en Nouvelle-Calédonie.

Dans deux cages, une femme et un homme désignés par un troisième comme des « Kanaks » sont offerts aux regards. Au centre du plateau, une dizaine de comédiens et de musiciens, instruments en main, les observent. Avec cette scène, *Kaldûn*, d'Abdelwaheb Sefsaf, s'ouvre sur un amer constat d'échec. Ainsi représentée, l'Exposition universelle de Paris, en 1889, marque la faillite de l'une des trois luttes dont il va être question dans le spectacle : celle que porte la même année en Nouvelle-Calédonie Ataï, le chef de Komalé, contre l'accaparement des terres par le pouvoir colonial français. Cette introduction a beau annoncer aussi la défaite des deux autres insurrections que raconte *Kaldûn* – celle de la Commune en France en 1871 et celle de Cheikh El Mokrani, la même année, en Algérie, alors colonie française –, le spectacle ne s'éternise pas dans la douleur.

Bientôt, violon, flûte, oud, kanun ou encore duduk et pakou joués par des membres de l'ensemble Canticum Novum forment un chœur qui gronde mais qui apaise aussi et relie. Abdelwaheb Sefsaf est là pour faire le lien entre ces musiciens et les huit acteurs de la pièce. Par son chant mêlant avec art mots et sonorités des deux côtés de la Méditerranée, il se fait chef d'orchestre d'une grande traversée de l'histoire et des cultures, la plus ambitieuse depuis la création en 2011 de sa compagnie Nomade in France, avec laquelle il défend un théâtre musical métissé. Son écriture ciselée, finement nourrie par un important travail de documentation et des voyages en Nouvelle-Calédonie, nous mène aux points d'intersection des trois luttes, à ses carrefours d'entraide et d'amitié.

Pour raconter la déportation des insurgés français et algériens en Nouvelle-Calédonie, puis la révolte d'Ataï et des siens, les huit comédiens sont à l'image des figures qu'ils incarnent : en mouvement permanent. Tantôt dans des monologues, tantôt à plusieurs, ils expriment le refus de leurs personnages de se laisser réduire à ce que veulent faire d'eux des gouvernements qui oppriment et colonisent. Louise Michel (excellente Johanna Nizard), le chef militaire Aziz El Haddad (Fodil Assoul) et Ataï (le danseur hip-hop et slameur kanak Simanë Wenethem), qui se rencontrent et solidarisent au plateau comme ils l'ont fait dans la réalité, sont entourés d'individus moins célèbres grâce aux autres acteurs, habiles dans leurs multiples changements de rôle. Dans *Kaldûn*, la Nouvelle-Calédonie est davantage qu'une vie d'exil pour les uns et une existence d'occupation pour les autres. C'est un passionnant terrain d'écoute de l'autre, de ses douleurs et de ses aspirations. ● ANAÏS HELIQUIN

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE - PUBLIE LE 26 OCTOBRE 2023 - N° 315

« Kaldun », un spectacle de théâtre musical grand format D'Abdelwaheb Sefsaf



Abdelwaheb Sefsaf offre avec *Kaldun* un spectacle de théâtre musical grand format et grand public qui éclaire l'histoire méconnue et passionnante de la colonisation de la Nouvelle Calédonie.

L'histoire des colonies françaises semble offrir une ressource infinie d'histoires plus intéressantes et éloquentes les unes que les autres quant à la violence dans laquelle celles-ci se sont constituées. Avec *Kaldun*, Abdelwaheb Sefsaf, nouveau directeur du CDN

de Sartrouville, revient sur la colonisation de la Nouvelle Calédonie qui s'est opérée dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Un pan méconnu de notre histoire nationale qui possède en plus la caractéristique de croiser l'histoire de l'Algérie et celle de la Commune. *Kaldun* nous transporte ainsi à Mokrani en Algérie, du côté de l'exposition coloniale à Paris, au Fort de Quelern dans le Finistère, sur les bateaux de déportation visant à peupler la nouvelle colonie et enfin du côté de l'île des Pins, bien sûr, de l'autre côté de la Terre. Un voyage en récits et en musique qui nous ramène dans les années 1870 mais trace aussi des liens avec l'histoire plus récente, où l'acquittement des auteurs de la fusillade de Hienghène de 1984, par exemple, rappelle combien la justice peut rester d'essence coloniale sur nos territoires.

Une réelle puissance spectaculaire

On ne rapportera pas ici avec plus de détails l'histoire de l'établissement de cette colonie de bagnards que le spectacle reconstitue pour le plus grand plaisir du spectateur à travers des tableaux richement illustrés qui suivent la destinée d'Aziz croisant celles du chef kanak Ataï, de Boumezrag el Mokrani, leader de l'insurrection algérienne, et de la célèbre communarde Louise Michel. La scénographie de Souad Sefsaf avec en fond de scène les projections vidéo conçues par Raphaëlle Bruyas œuvrent en mode reconstitution pittoresque que les costumes d'Emmanuelle Thomas parachèvent. Les huit interprètes et sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum sont engagés dans chaque nouveau tableau. En naît une théâtralité un peu statique et encombrée mais l'ensemble dégage une réelle puissance spectaculaire, à coup de morceaux coécrits par Georges Baux qui reprennent les langues et inspirations musicales des pays et régions que la pièce traverse. Tout de noir vêtus, Abdelwaheb Sefsaf et sa troupe y chantent et racontent comment les luttes des opprimés ont pu les rapprocher entre eux malgré leurs différences, constituant ainsi une humanité commune, des alliances surprenantes, des métissages construits à rebours des préjugés et peurs qui peuvent habiter les représentations de l'Autre. En ces temps plus que perturbés, c'est évidemment un plaisir qu'on ne peut pas boudier.

Eric Demey

Kaldûn, le chant des trois révoltes

PAR AKRAM BELKAÏD, 14 FEVRIER 2024



© Christophe Raynaud de Lage

PARFOIS, l'histoire fait converger les drames. Le XIX^e siècle fut ainsi le théâtre de nombre de ces chevauchements tragiques où certains peuples se retrouvent à malheurs liés. Abdelwaheb Sefsaf, homme de théâtre — il est désormais le directeur du Centre dramatique national (CDN) de Sartrouville —, comédien et musicien, explore en près de trois heures l'un de ces enchevêtrements en proposant un flamboyant spectacle mêlant l'adresse au public, la parole et l'écoute, la musique et la danse. On passe du monologue ironique au dialogue, du rapport de force à l'amitié, de la danse et du mouvement fluide au recueillement.

Début mars 1871 en Algérie, alors partie intégrante du territoire français, les tribus de Kabylie et de l'est du pays prennent les armes contre l'autorité coloniale. Deux frères, membres du clan illustre des El-Mokrani, mènent la révolte. Mohammed El-Hadj et Bou-Mezrag entendent mettre fin à la spoliation de leurs terres. Passées les premières victoires, ce moment d'incandescence se termine par une défaite. Les vaincus sont exécutés ou déportés. D'abord en France puis en Nouvelle-Calédonie. C'est durant cette relégation en plusieurs étapes qu'ils croisent d'autres frères en déroute. Il s'agit des communards, rescapés des tueries de la « semaine sanglante » à Paris (mai 1871) et des exécutions sommaires dirigées par le marquis Gaston de Galliffet, militaire de carrière qui, ce n'est pas un hasard, s'illustra d'abord lors des campagnes de « pacification » en Algérie.



© Christophe Raynaud de Lage

Compagnons de galère, kabyles et communards se retrouvent donc sur Le Caillou et les îles avoisinantes. L'ordre colonial et l'injustice y règnent, aussi forts et prégnants qu'au pays. Cette rencontre improbable est au cœur de *Kaldûn*, nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les déportés algériens. Un mot arabe qui fait aussi référence à l'éternité. Dans ce spectacle dense, huit interprètes comédiens se mêlent aux sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum. Les cultures et les origines sont différentes, mais l'arbitraire subi est commun. Figure illustre du combat des insurgés parisiens, Louise Michel (campée par la très convaincante Johanna Nizard) découvre deux misères. Celle des Algériens chassés de leur terre natale (elle ira en Kabylie à la fin de sa vie) et celle des Kanaks, dépossédés et sans cesse repoussés vers les terres les moins fertiles. Cette confrontation entre damnés de la terre — car qui mieux que le colonisateur peut pousser les miséreux à s'entretuer —, le spectacle la raconte sans fards ni démagogie. Il suffit de puiser aux sources de la mémoire et de parler. Des révoltés que l'on exécute et du chef Ataï que l'on fait assassiner par un proche et dont la tête sera brandie comme un trophée. Au verbe et au chant, se substitue la danse, rude et magnifique, du comédien et slameur kanak Simanë Wenethem, véritable pilier du spectacle.

On ne divulguera rien de l'extraordinaire destin d'Aziz El-Mokrani, si ce n'est que son incroyable périple fait inmanquablement penser aux pérégrinations des migrants contemporains. On quitte le spectacle à regret, emporté par la musique mais songeur quant aux folies de l'Histoire. Aujourd'hui encore, des descendants de Kabyles vivent en Nouvelle-Calédonie. Bien qu'élargis, leurs ancêtres n'eurent pas le droit de rentrer au bled contrairement aux communards qui furent autorisés à retourner en France. Même le malheur des peuples a ses gradations.

Kaldûn, écrit et mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf est au théâtre des Célestins à Lyon jusqu'au 17 février, et une date est prévue au théâtre Le Carreau – Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan, le 14 mars.

PRESSE WEB

EN APARTÉ

Abdelwaheb Sefsaf au carrefour des disciplines

20 octobre 2023



Formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de Saint-Étienne, Abdelwaheb Sefsaf a conçu son identité artistique entre le théâtre et la musique. En pleine création de sa nouvelle pièce intitulée *Kaldûn*, l'actuel directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, en poste depuis janvier 2023, évoque notamment ses projets pour ce CDN pluridisciplinaire.

© Christophe Raynaud de Lage

Pouvez-vous nous dire quelques mots à propos de Kaldûn ?

Abdelwaheb Sefsaf : C'est un projet qui est né il y a trois ans, à la lecture d'un bouquin qui s'appelle *Kabyles du Pacifique* de **Mehdi Lallaoui**, que j'avais un peu mis de côté pendant quelques années, jusqu'à ce que j'aide mon fils dans la rédaction d'un devoir sur **Louise Michel**. Alors je fais la connexion entre l'histoire de cette femme, de cette militante féministe avant l'heure et l'histoire de ces kabyles du Pacifique qui vont être déportés en Nouvelle-Calédonie.

En l'occurrence, je découvre qu'elle a été déportée après la Commune de Paris. Après avoir demandé la mort pour rejoindre ses camarades tués sur les barricades, elle va être condamnée au bagne à vie. Et c'est là que son sort va rejoindre celui des révoltés algériens, une révolte majeure à deux doigts de renverser le cours de l'histoire algérienne et qui va être matée dans le sang à l'instar la Commune. Le destin de ces deux révoltes va trouver un sort commun puisque la France va décider de se débarrasser de tout ce beau monde en les envoyant vers cette terre extrêmement lointaine. Et il y a en réalité une troisième révolte qui est la révolte kanak. Après l'arrivée de ces colons volontaires ou involontaires, l'écosystème kanak est évidemment extrêmement perturbé, parce qu'on a découvert une Calédonie qui était quand même déjà habitée par un peuple autochtone.

La musique tient une place essentielle dans votre approche artistique. Qu'est-ce qu'elle vous permet ici ?



© Christophe Raynaud de Lage

Abdelwaheb Sefsaf : Elle me permet d'imaginer un horizon commun à ces trois révoltes. Associer l'histoire de la Commune au chant, c'est juste être dans une rigueur strictement historique, parce que les communards chantent absolument tout le temps. C'est inévitable, comme pour les Berbères. Ensuite, c'est une pure supposition, mais je me dis que le chant a probablement aidé à supporter cette longue traversée. Et puis il y a peut-être un syncrétisme qui est né à l'endroit de la musique, comme on le sait dans l'histoire des musiques. La créolisation des musiques est millénaire, et dans ce récit elle permet de raconter ça.

Vous dirigez le CDN de Sartrouville depuis janvier 2023. Cette double entrée dramaturgie / musique, vous la prenez en compte en tant que directeur ?

Abdelwaheb Sefsaf : Oui, parce que ce CDN a une particularité, c'est qu'il est pluridisciplinaire. Ça tient à l'histoire de ce lieu qui est d'abord une Scène nationale, puis un CDN de la jeunesse. Ces deux lieux ont fusionné et sont devenus un CDN qui conserve, via le festival [Odyssées en Yvelines](#) en particulier, une mission de création vers la jeunesse. À chaque édition du festival, ce sont six créations qu'on produit entièrement. Et le CDN conserve effectivement une couleur pluridisciplinaire qui, évidemment, m'a motivé dans ma candidature. Parce que je viens déjà assez spécifiquement de la musique et du théâtre, et j'ai toujours eu un grand amour pour la danse. Et même si je ne suis pas un spécialiste de la question, je suis très heureux de pouvoir élargir la programmation à la danse, au cirque, à la marionnette...

Outre la pluridisciplinarité, qu'est-ce qui vous a inspiré pour prendre cette place à Sartrouville ?

Abdelwaheb Sefsaf : C'est cet élément-là, ajouté à l'élément sociologique et géographique. Il se trouve que j'ai une passion pour l'histoire et que le département de Yvelines est extrêmement riche en histoire, en patrimoine et en termes de typologies de publics. On a un public très rural, c'est un département très vaste. Il y a aussi des endroits très urbanisés avec des quartiers au beau milieu ou aux abords des centres-villes. C'est le cas par exemple à Sartrouville, où le CDN est niché en plein cœur d'un quartier populaire, le quartier des Indes. Ce défi-là, de faire circuler toutes ces populations à l'intérieur d'un même lieu qui est un lieu de création, c'est un défi qui m'intéresse beaucoup.

Il y a un axe majeur dont on a parlé, qui est celui de la jeunesse. Comment on va toucher les générations écran avec du vivant ?



Théâtre de Sartrouville et des Yvelines © Marie Guilmoto

Abdelwaheb Sefsaf : Je crois, par les nouveaux récits. D'ailleurs, ce n'est pas vrai que pour la jeunesse, c'est vrai aussi pour le public qui ne va pas au théâtre. D'une manière générale, je crois qu'on va le chercher par les nouveaux récits. C'est pourquoi je me suis associé à quatre artistes, qui sont aussi des auteurs et des autrices. Parce que je crois que c'est très important que le théâtre, au sens large du terme, le lieu de représentation, soit à l'image de la société dans laquelle on vit. C'est vraiment fondamental. Si on veut un public diversifié, si on veut un public qui ressemble à la société dans laquelle on vit, c'est important que les récits intè-

grent cette diversité au sens très large du terme.

Qui sont ces quatre artistes associés ?

Abdelwaheb Sefsaf : Il y a Margaux Eskenazi qui crée *Si Vénus savait*, une petite forme qui va jouer dans les appartements, et on programme une pièce de son répertoire au cours de la saison. Il y a **Odile Grosset-Grange** qui va avoir une double actualité, un spectacle à la fois pour la saison et un autre pour le festival Odysées spécifiquement. On a **Mathurin Bolze**, circassien, qui créera la saison prochaine un spectacle autour de la fragilité de notre monde. Il est allé en résidence au Pôle Nord pour appréhender ce monde qui se dérobe sous nos pas. Et puis **Maurin Ollès**, un jeune metteur en scène avec énormément de talent, beaucoup de pertinence, je trouve, dans les problématiques qu'il aborde et dans son écriture.

Pour nous, il y avait différents symboles à intégrer ces artistes-là. Tous les artistes que j'ai choisi d'associer à la programmation, je leur accorde une confiance absolue. Et quand je dis "*on accueille un spectacle du répertoire*", c'est une revendication de l'ancien directeur de compagnie que je suis, de dire que le répertoire est aussi précieux que les créations. Soutenir une compagnie, c'est aussi la soutenir dans son histoire, son parcours.

Quels sont les autres grands axes que vous souhaitez développer ?

Abdelwaheb Sefsaf : La proximité. Pour moi, un théâtre populaire, c'est d'abord un théâtre de proximité. Ça veut dire être capable de travailler autant le champ du théâtre que le hors-champ du théâtre. Faire en sorte que ce lieu devienne véritablement un lieu de vie. On travaille à la notion d'hospitalité. C'est un théâtre qui doit être capable d'accueillir les artistes, au sens où ils doivent se sentir chez eux, tout simplement. Et évidemment, parce qu'on accueille du public, on aura peut-être plus de facilité à le faire venir si on a la capacité de lui donner véritablement le sentiment qu'il est chez lui. Mais ça veut dire aussi qu'il faut qu'on soit capable d'aller à sa rencontre.

Donc il y a plusieurs choses que je souhaite mettre en place. La première, j'en ai parlé, c'est le théâtre d'appartement. Je n'invente absolument pas le concept, ça existe déjà, mais je le reprends avec beaucoup d'enthousiasme parce que j'y crois. C'est vraiment travailler cette notion de proximité au sens physique du terme. Au sens de l'écriture, j'en ai parlé avec les nouveaux récits pour concerner les gens. Et on va essayer de fabriquer dans les deux ans à venir un objet que j'ai découvert pour la première fois à l'occasion d'une tournée en Guyane : le carbet. C'est une structure avec un toit et pas de mur. Dans la forêt amazonienne, on trouve des carbets un peu partout, accessibles à tous pour se protéger de la pluie et du soleil, mais pas des regards. C'est un objet totalement ouvert qu'on peut s'approprier. Donc un carbet à l'échelle d'un théâtre, je trouvais ça intéressant. Il faut que ça soit assez imposant pour donner envie d'aller voir et trouver la bonne dimension pour que ça soit montable absolument partout, avec cet objet qui aura pour finalité de nous mettre à l'abri de tout, sauf des regards.

Après bientôt un an à la tête du CDN de Sartrouville, est-ce que votre regard ou vos attentes ont changé ?

Abdelwaheb Sefsaf : J'espère ne pas avoir été, pour l'instant, trop transformé par la fonction. J'espère garder une fraîcheur à l'endroit des compagnies. Parce qu'il faut qu'on pense absolument à garder ces maisons poreuses. Ce ne sont pas des forteresses, il faut qu'on reste ouvert aux compagnies, à leurs problématiques. On doit être un véritable soutien. Le fait d'avoir des compagnies associées, de ne pas monopoliser les moyens qui sont mis à la disposition, je trouve que c'est vraiment très important. Évidemment, c'est une confiance qui nous est faite par le ministère et il ne faut pas trahir cette confiance. Ce sont des moyens qui nous sont donnés, mais dont on est juste les relais. Après, on est aussi choisi pour notre qualité d'artiste, il faut aussi qu'on n'ait pas de complexe à prendre notre place à l'intérieur de ce ballet-là. Mais il ne faut pas monopoliser.

L'année prochaine, je ne crée pas pour ces raisons-là, je laisserai la place aux autres artistes. Donc j'espère ne pas avoir été trop contaminé pour l'instant, même si la charge est lourde. Je pense que c'est peut-être aussi ce qui fait que le ministère a de plus en plus de mal à motiver les candidatures. Il faut dire les choses comme elles sont : oui, la charge est lourde.

C'est une chose à laquelle vous avez pu vous préparer ?

Abdelwaheb Sefsaf : J'ai eu la chance de diriger un théâtre municipal, c'est vrai que c'est une expérience. J'avais un budget, un théâtre, quinze permanents, la problématique de la programmation... Je savais ce que ça voulait dire, "diriger un théâtre". Je n'étais pas à la rue, mais là, c'est beaucoup plus de permanents, de budget, de responsabilités. Et puis les CDN ont une mission nationale. Ça veut dire représenter un peu la culture française, avec un cahier des charges de rayonnement régional, national et international. Donc il faut intégrer cette petite idée qu'on vous a fait confiance aussi à cet endroit-là, d'où l'importance d'être pertinent dans le choix des artistes associés. Il faut considérer qu'ils sont à l'image de ce que représente la culture française aujourd'hui. Donc oui, il y a des enjeux. Ces théâtres-là sont fondamentalement des lieux de création et des lieux de décentralisation. Ça veut dire beaucoup.

Propos recueillis par Peter Avondo

Kaldûn d'Abdelwaheb Sefsaf

Théâtre de Sartrouville-CDN

Création le 19 octobre au Théâtre Molière, Scène nationale de Sète Archipel de Thau

Tournée

14 au 17 novembre à La Comédie de Saint-Étienne-CDN

23 au 26 novembre 2023 au Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val de Marne

29 novembre au 2 décembre 2023 au Théâtre de Sartrouville-CDN

7 décembre au Sémaphore de Cébazat

13 au 17 février 2024 aux Célestins, Théâtre de Lyon

14 mars à Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES

Kaldûn, la convaincante épopée d'Abdelwaheb Sefsaf

24 octobre 2023



Sur la Scène nationale du Théâtre Molière de Sète, Abdelwaheb Sefsaf crée *Kaldûn* en mélangeant théâtre, musique et histoire. Loin de toute moralisation, il offre une pièce généreuse qui ne laisse rien ni personne de côté... À voir absolument !

© Christophe Raynaud de Lage

Il y a bien des pans de notre histoire que nous connaissons peu, que nous avons oubliés ou qu'on ne nous a pas appris. À n'en pas douter, les trois révoltes qui convergent dans la pièce *Kaldûn*, dernière création d'**Abdelwaheb Sefsaf**, en font partie. Ici, dans les années 1870, le sort des Communards rejoint celui des Berbères que l'on condamne au bagne, dans une colonie aux antipodes de la métropole. Mais cette Nouvelle-Calédonie convoitée par la France est déjà la terre des Kanaks, bien décidés à ne pas laisser l'histoire de leur peuple être spoliée par un envahisseur prétendument supérieur.

Passionné d'histoire, le metteur en scène récemment nommé à la tête du CDN de Sartrouville ne tarde pas à nous avertir : rien de ce qui sera porté au plateau n'a été inventé, ou presque. Même certains éléments de décor sont reproduits quasi à l'identique, comme pour rappeler que la mise en scène, qui tient ici de la création artistique, a servi, en d'autres temps pas si lointains, à l'humiliation et à l'asservissement de certaines populations. Autour de ces éléments, la scénographie de **Souad Sefsaf**, augmentée des lumières d'**Alexandre Juzdzewski**, s'impose avec beaucoup de pertinence et d'ingénierie, à l'image des trois récits qui se rencontrent, s'approprient et finissent par s'imbriquer dans une fluidité implacable.

Prendre l'histoire comme elle vient



© Christophe Raynaud de Lage

Indissociable du travail artistique d'**Abdelwaheb Sefsaf**, la musique composée par **Aligator** trouve une place précieuse dans la conception de *Kaldûn*. Autour d'elle, des chants aux instrumentaux, s'articule une épopée historique dans laquelle on plonge sans retenue... et loin de toute didactique ! Voilà certainement le point d'entrée le plus délicat pour un tel sujet, approché ici avec beaucoup de finesse. Sobrement vêtu d'une chemise et d'un pantalon noirs, micro attaché à la ceinture, le metteur en scène gravite autour du plateau et s'autorise, avec parcimonie et un brin de détachement, quelques parenthèses visant à offrir au public des clés de

contextualisation bien choisies. Rien de plus, rien de trop, aucune leçon à donner ou à recevoir. Pour le reste, la dramaturgie fait son œuvre. L'écriture est complexe par les propos qu'elle aborde, et pourtant livrée avec une certaine évidence par les artistes qui la portent. Sous les traits d'une Louise Michel plus vraie que nature, **Johanna Nizard** emporte dans sa justesse et son énergie sans faille une distribution pluridisciplinaire dans laquelle chacun trouve sa place.

De la matière du texte au travail du son, des costumes soignés à la vidéo dont on use avec modération... rares sont les spectacles qui nous donnent ainsi le sentiment que rien n'a été laissé au hasard. C'est pourtant peu de dire que, sur le papier, *Kaldûn* représente un défi de taille, pour les artistes comme pour les spectateurs. Mais la générosité des uns rejoint ici la curiosité des autres, donnant lieu à une rencontre authentique et sans prétention dans cette création à laquelle on ne peut souhaiter que succès et longue vie.

Peter Avondo

Kaldûn d'Abdelwaheb Sefsaf

Théâtre Molière – Sète, scène nationale archipel de Thau

Avenue Victor Hugo, 34200 Sète

Création le 19 octobre 2023

Tournée

Du 14 au 17 novembre : La Comédie de Saint-Étienne—CDN

Du 23 au 26 novembre : Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val de Marne

Du 29 novembre au 2 décembre : Théâtre de Sartrouville—CDN

Le 7 décembre : Sémaphore de Cébazat

Du 13 au 17 février : Célestins, Théâtre de Lyon

Le 14 mars : Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan

Texte et mise en scène : Abdelwaheb Sefsaf

Avec : Canticum Novum (Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk) et avec Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem

Assistanat à la mise en scène : Jeanne Béziers

Dramaturgie : Marion Guerrero

Composition musicale : Aligator (Abdelwaheb Sefsaf / Georges Baux)

Direction musicale : Georges Baux

Arrangements et adaptation musicale : Henri-Charles Caget

Scénographie : Souad Sefsaf

Costumes : Emmanuelle Thomas assistée de Mélodie Barbe, Isaure Lecœur

Création du crâne : Florian Poulin

Lumière : Alexandre Juzdewski

Vidéo : Raphaëlle Bruyas

Son : Jérôme Rio

Construction décor : Les Ateliers d'Ulysse et Guillaume Ponroy, Ivan Assael, Henri Meiffren, Romain Ducher, Margaux Chevalier

Régie générale : Arnaud Perrat

Régie vidéo : Stéphane Cavanna

Régie plateau : Laurent Miché

Kaldûn : Derrière le bagne, l'utopie



photo Christophe Raynaud de Lage

Avec *Kaldûn*, Abdelwaheb Sefsaf fait entrer son théâtre musical dans l'Histoire. Celle de trois révoltes populaires, dans trois continents, dans les années 1870. Portée par une écriture ciselée, par des chants puissants et un engagement fort et juste de tous ses interprètes, cette fresque très vivante réussit à faire poindre derrière le bagne l'utopie.

Après deux spectacles autofictifs, *Si loin si proche* (2019) et *Ulysse de Taourirt* (2021), Abdelwaheb Sefsaf quitte les rives de l'écriture et du jeu à la première personne. Avant même que s'ouvre sur le premier tableau de *Kaldûn* un rideau rouge comme on n'en fait plus, c'est un récit de type historique qui s'annonce à nous avec ces mots projetés sur le tissu : « *BIENVENUE ! Exposition universelle de Paris 1889* ». Le passé toutefois, dès l'apparition des premiers comédiens, se manifeste sous des traits légèrement accentués, avec un soupçon de caricature. Dans l'attitude trop docte pour être honnête de celui qui se présente comme le docteur Jacobus X, on peut reconnaître l'humour à la fois critique et tendre que pratique Abdelwaheb Sefsaf depuis la création de sa compagnie de théâtre musical Nomade in France en 2011. La femme et l'homme en costumes exotiques qu'il désigne comme des « Canaques », invitant à regarder de près leur intimité, se meuvent avec un mélange de rétivité et de lascivité qui n'est guère plus naturaliste que la sienne.

Le chanteur, comédien et metteur en scène, également directeur depuis 2023 du Théâtre de Sartrouville – CDN, ne s'est pas effacé dans *Kaldûn*. Il a beau ne plus parler en son nom et diriger sur d'autres son regard, celui-ci est inchangé. Il affirme d'ailleurs cette subjectivité en se faisant narrateur de sa propre fresque, en prenant en charge ses transitions qui souvent nous font changer de continent et nous mènent vers une foule de personnages différents. Qu'elles soient parlantes ou chantantes, les nombreuses apparitions d'Abdelwaheb Sefsaf pourraient sembler brechtiennes mais ne le sont pas : son verbe haut, coloré et ses chansons en arabe

et en français sont davantage pour l'ensemble des interprètes un moteur épique, un encouragement à avancer dans les tourmentes de l'Histoire qu'une rupture. Avant d'embarquer sa grande distribution – la plus ample qu'il ait dirigée à ce jour – composée de huit comédiens et de sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum, il définit une fois pour toutes son geste : « *Rien de ce que vous avez entendu et allez entendre n'a été inventé. Les mots peut-être, mais pas les faits. Le décor, la musique, la mise en scène peut-être aussi et en cela il s'agit bien d'une création théâtrale mais les faits, eux, sont seulement relatés* ».

Kaldûn redonne ainsi à l'Histoire tous ses vertiges, tous ses tremblements. Les trois révoltes populaires dont il y est question, qui éclatent dans les années 1870 en France, en Kabylie et en Nouvelle-Calédonie, sont une matière de choix pour qui veut redonner vie au passé, tout en révélant les liens qu'entretient avec lui le présent. Cela surtout parce que les trois luttes se rencontrent, produisant son lot de haines mais aussi d'amitiés dignes des meilleures fictions. **En choisissant de commencer son vaste récit une fois achevées et perdues la Commune de Paris et la révolte d'El Mokrani en Algérie un an plus tard, au moment où les insurgés des deux côtés de la Méditerranée se voient forcés à l'exil en Nouvelle-Calédonie, Abdelwaheb Sefsaf prenait le risque d'ancrer sa pièce dans la seule des trois réalités qui lui était étrangère, ainsi qu'à son équipe.** Cette décision, parce qu'elle a poussé l'auteur et metteur en scène à un travail approfondi de documentation et de terrain avec tous ses collaborateurs, les incitant à imaginer des manières inédites de créer et de partager leur travail, est d'une justesse dont témoigne à chaque instant la délicatesse de Kaldûn.

La révolte de Nouméa en Nouvelle-Calédonie, en 1878, est le carrefour qui rassemble tous les personnages, célèbres et inconnus – nous avons par exemple **Louise Michel incarnée par l'excellente Johanna Nizard**, le chef militaire Aziz El Haddad (**Fodil Assoul**) et Ataï (le danseur hip hop et slameur kanak **Simanë Wenethem**) – de la fresque dont les matériaux très hétérogènes sont portés par un même souffle. Derrière les relations qui se tissent entre l'héroïne française et les personnalités kabyles et kanaks, très différentes des rapports de domination qu'entretiennent les gouvernements de leurs pays, on perçoit la vie du groupe d'interprètes, eux aussi issus d'horizons éloignés. Cette existence du groupe est surtout sensible lorsqu'un comédien se détache des autres pour porter le monologue, souvent enflammé pour la défense de la liberté d'un peuple et toujours adressé directement au public, d'un de ses personnages : toutes les têtes, toutes les oreilles se tournent alors vers lui. Chacun à son tour, les comédiens deviennent ainsi conteurs pour les autres.

L'écoute qui circule au sein du groupe est ainsi, comme le regard singulier d'Abelwaheb Sefsaf sur le passé, un motif majeur du foisonnant Kaldûn. La belle attention accordée à la moindre parole, dès lors qu'elle véhicule des valeurs humanistes, relie entre eux les fragments bien découpés du spectacle autant sinon davantage que sa progression presque chronologique. « Presque » car, dans l'effort qu'elle mène pour aller de 1873 à son point de départ en 1889, la troupe est parfois interrompue par l'irruption d'un passé plus proche, comme lorsque la comédienne Lauryne Lopès de Pina quitte la Nouvelle-Calédonie du XIXème pour faire un saut dans celle du XXème, évoquant la guerre civile qui éclate en 1984 quand les Blancs de Nouvelle-Calédonie refusent aux Kanaks leur indépendance. **Kaldûn relie les injustices entre elles pour mieux tisser contre elles son réseau de résistance où les grandes colères ne vont pas sans des joies aussi immenses.**

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Kaldûn [création]

texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf

création Nomade in France et Canticum Novum

avec Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone,

Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem

Canticum Novum Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris,

Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk

assistanat à la mise en scène Jeanne Béziers

dramaturgie Marion Guerrero

composition musicale Aligator – Sefsaf/Baux
direction musicale Georges Baux
arrangements et adaptation musicale Henri-Charles Caget
scénographie Souad Sefsaf
costumes Emmanuelle Thomas
assistée de Mélodie Barbe, Isaure Lecœur
création du crâne Florian Poulin
lumière Alexandre Juzdzewski assisté de Lucie Pasquier
vidéo Raphaëlle Bruyas
son Jérôme Rio
régie générale Arnaud Perrat
régie vidéo Stéphane Cavanna
régie plateau Laurent Miché
construction décor Les Ateliers d’Ulysse et Guillaume Ponroy, Ivan Assael, Henri Meiffren,
Romain Ducher, Margaux Chevalier, Nicolas Chatelain, Samuel Chenier

production déléguée compagnie Nomade in france / producteurs associés Canticum Novum (direction
emmanuel Bardon) et le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

coproduction la Comédie de Saint-étienne–CDN, Le Sémaphore–Cébazat, Scène nationale Bourg-en-Bresse, le
Théâtre des Célestins – Lyon, aDCK Centre culturel Tjibaou – Nouméa (Nouvelle-Calédonie), Studio 56 ville de
Dumbéa (Nouvelle-Calédonie), Théâtre molière Scène nationale de Sète archipel de Thau, Le Carreau Scène
nationale de forbach, festival Détours de Babel, espace Culturel des Corbières / avec le soutien du CNm et de
la SPeDiDam / Nomade in france et Canticum Novum sont conventionnés par le ministère de la Culture (DraC
auvergne rhône-alpes), la région auvergne rhône-alpes, la ville de Saint-étienne et le Département de la Loire

théâtre musical | dès 15 ans | durée 2h20

19 octobre 2023 [création]

Théâtre Molière, Scène nationale de Sète Archipel de Thau

du 14 au 17 novembre

La Comédie de Saint-Étienne–CDN

du 23 au 26 novembre

Théâtre des Quartiers d’Ivry CDN du Val de Marne

du 29 novembre au 2 décembre

Théâtre de Sartrouville–CDN

7 décembre

Sémaphore de Cébazat

du 13 au 17 février 2024

Célestins, Théâtre de Lyon

14 mars 2024

Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l’Est mosellan

Kaldûn, texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf, au Théâtre de La Tempête.



Crédit photo: Christophe Raynaud de Lage.

Kaldûn, texte et mise en scène **Abdelwaheb Sefsaf**, avec **Foudil Assoul, Lauryne Lopes de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Natalie Royer, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem, Malik Richeux, Laurent Guitton**, et les musiciens du **Canticum Novum, Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk**, dramaturgie **Marion Guerrero**, musique **Aligator- Georges Baux, Abdelwaheb Sefsaf**, scénographie **Souad Sefsal**, lumières **Alexandre Juzdzewski**, vidéo **Raphaëlle Bruyas**.

Kaldûn, la Nouvelle Calédonie pour les kabyles déportés, c'est un grand voyage sur trois continents et dans le temps des premières révoltes anti-coloniales en Kabylie en 1871 et de Nouvelle-Calédonie en 1878, de la Commune à Paris à l'Exposition universelle de 1931 jusqu'à la situation instable qui prévaut aujourd'hui à Nouméa, malgré les accords de Matignon. Un voyage qui s'inscrit dans les combats et les solidarités des opprimés mais aussi dans l'acceptation de l'autre et de sa différence au travers d'un idéal partagé de justice et de respect réciproque. Et quoi de mieux que la musique et le chant pour accompagner une telle épopée ?

Il y a un peu d'Ariane Mnouchkine dans le spectacle emporté et fringant d'Abdelwahed Sesaf, une ouverture vers l'altérité et les cultures du monde, les arts traditionnels, un idéal politique en apparence daté et naïf au regard du cynisme, des égoïsmes cruellement et bêtement débridés des temps présents.

Mais huit comédiens et sept musiciens remplacent sur un plateau modeste les grandioses décors humains et les ondulations chatoyantes de la troupe nombreuse du Théâtre du Soleil voisin. Primauté à la musique aux sons des flûtes, des instruments à cordes et des percussions des quatre coins du monde pour conter l'histoire.

Tout commence par un petit crâne sur le bâton d'un officier colonial, qui deviendra immense à la fin du spectacle, le crâne d'Ataï, âme des révoltés, récemment rendu aux siens cent cinquante ans après l'assassinat du chef kanaque, destin qui fait écho à celui de Jean-Marie Tjibaou. Simanë Wenethem incarne l'esprit d'Ataï et de tout un peuple avec sa parole, sa danse et une présence incandescente.

Deux tours manipulées à vue permettent de changer d'atmosphère d'un port d'Algérie avec ses arcades musulmanes, au fort granitique de Quelern à Crozon, à la cale d'un navire qui emmène les révoltés kabyles et communards vers le bagne, une maison d'un village mélanésien près de l'Île des Pins, les murs de Paris révoltés, une mesure en face du Père Lachaise...Les musiciens se déplacent de concert avec les comédiens, se mêlant à eux. La grappe humaine s'agglutine ou se hisse dans les deux tours alors que Abdelwahed Sefsaf entame de sa voix grave chacun des chants qui ponctuent l'épique récit.

Un récit inspiré de la réalité, fondé notamment sur les films et travaux de Mehdi Lallaoui, conçu autour de trois personnalités-symboles des luttes : Louise Michel (Natalie Royer), Aziz ben Cheikh El Haddad (Foudil Assoul), et Ataï le chef insoumis. Leurs gestes, peu connues, sont pleines d'humanité et de courage. Les moments dramatiques comme le départ d'Aziz vers le bagne et le cri de sa mère, sa mort dans les bras de l'ex-communard Eugène Mourot (Jean-Baptiste Morrone), alternent avec les scènes d'échanges et de fraternité. Bien sûr l'histoire est enluminée mais l'évocation de ces personnalités solaires enseigne autant qu'elle élève le spectateur.

Un magnifique travail de troupe, baigné par des musiques du monde, qui donne la pêche tout en contant une page d'histoire insuffisamment connue.

Louis Juzot

Jusqu'au 19 janvier, du mardi au samedi 20h, dimanche 16h, **Théâtre de la Tempête, Cartoucherie**, tél : 01 43B 28 36 36 www.la-tempete.fr Du 30 au 31 janvier 2025, **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN (78)**. Du 5 au 6 février 2025, **Scène nationale de Bourg-en-Bresse (01)**. Du 5 au 7 mars 2025, **Théâtre du Nord – CDN, Lille (59)**.

Chantiers de culture

Révoltes, danses et chansons

Écrite et mise en scène par Abdelwaheb Sefsaf, le directeur du CDN de Sartrouville (78), la pièce *Kaldûn* chante et danse trois révoltes en trois pays : France, Algérie et Nouvelle-Calédonie. Un travail de mémoire sublimé par la musique, la danse et la chanson, huit comédiens et sept musiciens au sommet de leur art.



Paris, Bejaïa en Algérie et Komaté en Kanakie : quels rapport et point de convergences entre ces trois lieux-dits, pays et continents ? Le pouvoir colonial et répressif de la France, terre d'accueil des droits de l'homme et du citoyen depuis 1789... À l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897, plus d'un siècle après, au fronton de l'enclos congolais un écriteau interdit expressément aux visiteurs de leur donner à manger, « ils sont nourris » !

En marge de celle de Paris en 1931, des dizaines de Kanaks, hommes-femmes et enfants, sont exhibés au [Jardin d'acclimatation](#) du bois de Boulogne, au zoo pour parler clair, présentés comme les derniers cannibales des mers du Sud : *toutes les cinq minutes l'un des nôtres devait s'approcher pour pousser un grand cri en montrant les dents, pour impressionner les badauds*, raconteront les participants à leur retour. Des sauvages engagés, tel est le premier tableau qui ouvre *Kaldûn*, l'œuvre monumentale orchestrée par le metteur en scène [Abdelwaheb Sefsaf](#), directeur du Centre dramatique national de Sartrouville et des Yvelines.



En musique, danses et chansons, les événements s'enchaînent pour s'enraciner au final en un même territoire, la Kanakie (*Kaldûn*, en arabe) ! Ici, sont envoyés au bagne en 1871 les insurgés algériens conduits par [Mohammed El Mokrani](#) contre la colonisation française, plus tard les déportés de la Commune de Paris en rébellion contre le pouvoir versaillais, enfin en 1878 est réprimée dans un bain de sang une première révolte mélanésienne.

Trois révoltes étouffées avec une égale sauvagerie, sans états d'âme ni sommations, trois figures emblématiques au devant de la scène : [Louise Michel](#) la communarde, le kabyle Aziz condamné à 25 ans de bagne, [Ataï](#) le grand chef kanak de Komaté dont la tête coupée flottera longtemps dans le formol au musée de l'Homme à Paris. Sublimée par le chant épique d'[Abdelwaheb Sefsaf](#), une fresque historique se déploie avec ampleur sur le grand plateau du théâtre !



Sanglots et plaintes s'élèvent dans les cintres, certes, en mémoire des morts pour leur liberté et en souvenir de leurs combats pour la reconnaissance de leur humanité. Se propage surtout la formidable énergie d'hommes et de femmes, de peuples et communautés, mus par un espoir infail-
liblé en leur égale citoyenneté et dignité.

La danse et le chant kanak se donnent à voir et entendre, d'une fulgurante beauté et d'une intense émotivité, les langues arabe et mélanésienne se mêlent en une [Internationale](#) inédite qui, de bouche à oreille, en appelle à la construction d'une fraternité nouvelle.

Au cœur des palabres, le totem coutumier devient point de ralliement pour les conquêtes futures : le respect du droit et des terres, le respect des langues et des cultures. Le crâne d'Ataï, remodelé grand format, trône majestueux au centre de la scène comme ancrage dans une Histoire qui n'en finit toujours pas de tourner les pages... Une magistrale épopée en images, chansons et musiques, un puissant [spectacle populaire](#) au sens noble du terme. D'hier à aujourd'hui, entre pleurs et rires, émotions et plaisirs, le théâtre telle une invitation à ne surtout jamais cesser de chanter, danser et lutter !

Yonnel Liégeois

Kaldûn, texte et mise en scène d'Abdelwaheb Sefsaf

Posté dans 27 novembre, 2023

Kaldûn, texte et mise en scène d'Abdelwaheb Sefsaf

En 1870, Les Prussiens sont aux portes de Paris, les Communards refusent la capitulation et ne reconnaissent pas la légitimité du gouvernement et en mars 71, les Versaillais réagissent. Le 28 mai, après soixante-douze jours, la Commune est vaincue. Et l'année suivante, 3.800 Communards dont l'institutrice Louise Michel (1830-1905) et le journaliste Henri de Rochefort (1831-1913), figures emblématiques de cette révolte, seront déportés en Nouvelle-Calédonie.



©x Louise Michel

En Algérie, éclate la révolte de Mokrani dont les insurgés sont aussi exilés avec eux. Ils partiront ensemble de Brest dans des bateaux, enfermés dans des cages ! Une occasion pour Communards et Algériens de fraterniser...

1878 : en Nouvelle-Calédonie, la France s'approprie les mines, cours d'eau, sources, zone de pêche... Les tribus qui protestent sont lourdement sanctionnées et en sept ans, les deux tiers de la population kanake sont tués. Ataï, grand chef de Komalé, incarne l'âme de la révolte et attaque Nouméa. Réaction militaire immédiate et énergique. Le 1er septembre, Ataï, son fils, et son sorcier furent décapités par les Kanaks de Canala.

Louise Michel écrira : « Ataï lui-même fut frappé par un traître. Que partout les traîtres soient maudits ! » La tête d'Ataï sera exhibée au musée de la Société d'anthropologie et à nouveau, à l'Exposition universelle à Paris !

Les Communards, eux, bénéficieront en 90 d'une amnistie mais la plupart des Algériens exilés en Nouvelle-Calédonie y finiront leur vie. Libres mais prisonniers de l'île, ils y fonderont de nouveaux foyers. Par l'entremise des sœurs du couvent Saint-Joseph, des candidates au mariage leur seront présentées : seul chemin vers une possible liberté. Mais ils n'auront même pas le droit de donner à leurs enfants un prénom musulman...

Ici, un narrateur est aussi un personnage qui va rencontrer Louise Michel, Bou Mezrag El Mokrani et Ataï. Dans la casbah de Béjaïa, en rade de Brest, à Nouméa, à Paris Belleville, Marseille et Sydney. « Trois peuples, trois révoltes, trois continents, dit Abdelwaheb Sefsaf. Dans *Kaldûn*, nous glisserons d'un continent à l'autre et nous en parlerons les langues pour mieux comprendre celle de la révolte. Depuis la Commune de Paris, en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani, jusqu'à l'insurrection des Kanaks en 1878, nous sonderons ces récits de combats pour la dignité humaine et révolutions qui fondent, aujourd'hui encore, le socle de

notre identité. Autour du récit d'Aziz, se construit la chronologie de notre histoire. Sur un plancher à la dérive comme un pont de bateau, nous évoquerons la longue traversée qui conduisit les insurgés vers leur exil lointain. »



© Christophe Raynaud de Lage

Ici, sur le côté puis au centre de la scène, les neuf musiciens de l'ensemble de musique ancienne, les cinq acteurs et le formidable danseur slameur kanak, Simanë Wenethem qui s'adresse au public. Et il a aussi quelques dialogues et les longs solos d'Abdelwaheb Sefsaf pour raconter cette honteuse épopée qui fait, hélas partie de l'histoire des Français qui ignore pour la plupart que Napoléon III cherchait une terre nouvelle, libre de toute occupation européenne pour y fonder une colonie pénitentiaire mais aussi renforcer

la présence de la France dans le Pacifique, encore faible face aux Néerlandais et surtout aux Britanniques. Vint ensuite la découverte de mines de nickel qui fit de la Nouvelle-Calédonie, le troisième producteur mondial. Puis des événements ont marqué des générations jusqu'à récemment sous la fin de règne de François Mitterrand, le triste épisode avec la prise d'otages en 88 de la grotte d'Ouvéa...

Ce n'est pas vraiment une comédie musicale mais un très bon orchestre tient une place prépondérante et Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem, Canticum Novum, Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk, malgré des micros HF et une mauvaise balance, font tous un travail remarquable.



© Christophe Raynaud de Lage

Il y a ici comme une débauche de moyens et une scénographie imposante mais peu réussie : des praticables à double face qu'on déménage sans arrêt, un crâne de plusieurs m3 en lattes de bois, des projections de grandes photos de paysage urbains ou ruraux (sans grand intérêt) en fond de scène. Et nous aurons droit à quelques fumi-gènes, comme partout ailleurs ! Mais cette accumulation de faits historiques avec allers et retours permanents n'est pas fondée sur une véritable dramaturgie et il n'y a pas d'écriture théâtrale : c'est le point noir de ce

spectacle qui se balade entre fausse comédie musicale et théâtre documentaire qui ne dit pas son nom... Ces deux heures et demi pas justifiées sont bien longuettes... Heureusement, il y a l'excellence de l'orchestre et la magnifique présence de Simanë Wenethem. A vous de voir si l'enjeu vaut le coup.

Philippe du Vignal

Spectacle vu le 26 novembre au Théâtre des Quartiers d'Ivry-Centre Dramatique national de Val-de-Marne.

Théâtre de Sartrouville-Centre Dramatique National,, du 29 novembre au 2 décembre. Retour par bus vers Paris à l'issue du spectacle.

Sémaphore de Cébazat (Puy-de-Dôme) le 7 décembre.

Les Célestins, Théâtre de Lyon, du 13 au 17 février.

Le Carreau, Scène Nationale de Forbach et de l'Est mosellan, le 14 mars.

« Kaldûn »

Requiem pour trois révoltes qu'un lieu finira par réunir, Kaldûn, la Nouvelle Calédonie

24 novembre 2023



© Christophe Raynaud de Lage

1872 : après la semaine sanglante qui signe la fin de la Commune, 3800 communards sont condamnés à la déportation en Nouvelle Calédonie. 1871 : après la révolte de la population sous la direction de Mokrani en Kabylie, les insurgés sont déportés à leur tour. Sur les bateaux qui les emmènent vers la Nouvelle Calédonie après une traversée de 150 jours, ils fraternisent avec les communards, frères d'exil et de lutte. 1878 : c'est la grande révolte mélanésienne contre la spoliation de leurs terres par les colons, qui relèguent les Kanaks sur les pentes les plus raides impropres à la culture et refusant de clôturer leurs terres, laissent leur bétail piétiner les maigres récoltes des autochtones. Leur chef Altaï marche sur Nouméa mais sera trahi et tué. Sa tête sera exposée dans un musée à Paris avant de l'être à l'Exposition Universelle de 1889.

A la manière d'un conteur oriental, Abdelwaheb Sefsaf raconte cette histoire où tous les faits sont vrais. Metteur en scène il nous emmène d'un continent à l'autre usant de décors impressionnants imaginés par Souad Sefsaf et de vidéos (Raphaëlle Bruyas). Derrière des arcs arabes se dévoile la casbah ou le port d'Alger, les murs couverts d'affiche nous emportent à Belleville, une immense tête de mort, faite de baguettes, rappelle la pauvre tête d'Altaï ballottée loin de son corps de lieu en lieu. Et puis surtout il y a la mer dont les vagues emplissent tout le fond du décor avec à l'avant les cages de 1,5 mètre de haut où les bagnards parlent de leur misère et de leur lutte. Mât et voile, mer qui peu à peu laisse entrevoir le rivage après tant de mois de traversée, le spectateur a l'impression de partager ce voyage interminable. Comédien et chanteur Abdelwaheb Sefsaf a fait appel à un ensemble de musique ancienne, Canticum Novum. Accompagné par ces sept musiciens et chanteurs, la voix chaude d'Abdelwahed Sefsaf passe de l'arabe au français, de la révolte à la mélancolie. Narrateur il devient personnage quand il rencontre Louise Michel ou Altaï. Les huit comédiens et comédiennes vont jouer l'histoire de ces trois révoltes. Des moments significatifs sont pointés : les kanaks dans les zoos humains des Expositions universelles où on les présente comme des cannibales propres à faire peur, le départ des bannis du port d'Alger où on interdit les adieux aux mères, le bureau d'état civil en

Nouvelle Calédonie où on refuse aux proscrits algériens, que l'on a mariés à la va-vite avec des femmes condamnées au bagne, de donner à leurs enfants des prénoms musulmans. On croise Louise Michel fraternisant avec les Algériens comme avec les Kanaks et appelant à l'union de toutes les victimes des injustices et de l'oppression coloniale. Un formidable danseur et slameur kanak, Simanë Wenethem donne à la révolte la puissance et l'agilité de son corps.

La pièce rappelle que jusqu'au bout la vindicte colonialiste s'est faite sentir, les Algériens, à la différence des communards lors de l'amnistie de 1880, furent libérés du bagne mais obligés de rester sur « le caillou ». Et l'injustice à l'égard des Kanaks s'est poursuivie tout au long du XXème siècle, les auteurs du massacre de dix indépendantistes kanaks en 1984 furent acquittés alors que le tribunal avait reconnu qu'il y avait eu préméditation. La pièce offre aussi un bel hommage à la solidarité des opprimés et à la fraternité que Abdelwaheb Sefsaf réveille avec beaucoup de générosité en faisant chanter la salle à la fin avec l'ensemble des comédiens et musiciens.

Micheline Rousselet

Jusqu'au 26 novembre au Théâtre des Quartiers d'Ivry, la Manufacture des Oeillets, 1 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine – jeudi et vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h – Réservations : 01 43 90 11 11 ou tqi@theatre-quartiers-ivry.com – du 29 novembre au 2 décembre au Théâtre de Sartrouville, le 7 décembre au Sémaphore de Cébazat, du 13 au 17 février au Théâtre des Célestins à Lyon, le 14 mars au Carreau, Scène nationale de Forbach

Bienvenue chez Abdelwaheb Sefsaf et son nouveau genre !

[Photo du spectacle : Christophe Raynaud de Lage]

13 novembre 2023



Il y a belle lurette que l'Histoire parle à ce baladin des arts pour notre plus grand plaisir.

Il embarqua dans l'aventure théâtrale à Saint-Étienne où il apprit à jouer la comédie. Il fut ensuite accompagné par **Georges Baux** qui devint son acolyte dans ses virées musicales avec les *Dezoriental*, *Aligator* et *Nomade in France*. Et voilà que, de fil en aiguille, est né un genre bien à eux, un genre collégial à leur manière, un genre **musical-storique** qui s'est affirmé

depuis *Medina Merika*, *Murs*, *Si loin si proche* et *Ulysse de Taourirt*.

Maintenant voici venir *Kaldûn*, un savant mélange d'exotisme, d'Histoire et un grand moment musical orchestré par le fidèle Georges et les non moins fidèles Malik Richeux (violin) et Laurent Guitton (tuba), mais aussi par la troupe absolument géniale de *Canticum Novum*, le tout scénographié par **Souad Sefsaf**.

Des voix justes pour porter les mots cinglants de l'Histoire : **Johanna Nizard**, **Fodil Assoul**, **Laurine Lopez de Pina**, **Jean Baptiste Morrone**, **Simanë Wenethem** et **Abdelwaheb Sefsaf**.

Tout est là : un thème qui lie malgré les malheurs de l'Histoire et une musique qui transporte au-delà des mers et des différences. Un grand moment de rencontre entre danse, musique, verbe et mémoire... Merci pour ce voyage et ce partage intelligents.



A voir à la [Comédie de St-Etienne](#) du 14 au 17 novembre 2023 ; au [Théâtre des Quartiers d'Ivry](#) du 23 au 26 novembre 2023 ; au [CDN de Sartrouville](#) du 29 novembre au 2 décembre 2023 ; au [Sémaphore à Cébazat](#) (au nord de l'agglomération clermontoise) le 7 décembre 2023 ; au [Théâtre des Célestins à Lyon](#) du 13 au 17 février 2024 ; au [Carreau à Forbach](#) (scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan) le 14 mars 2024...

Lise Bergeron

cale et historique de cette création :

« [Kaldun, requiem ou le pays invisible – Cie Nomade in France & Canticum Novum – Trois révoltes, trois peuples, trois continents](#) » (avec un enregistrement musical original), les précédentes, notre présentation

cet été, de ses nouvelles responsabilités et projets créatifs : <https://cultures.blog.snes.edu/publications-editions-culture/culture/actualite-theatrale/du-nouveau-dans-les-yvelines/>, ainsi que l'entretien recueilli par Lise Bergeron et Philippe Laville, lors de la création à Avignon en juillet 2018, de *Si loin, si proche* pour l'US-MAG et les pages culture du site du Snes (ici).

On pourra aussi se reporter à :

> www.theatre-contemporain.net/biographies/Abdel-Sefsaf/presentation/ , et

> pour la création de "Ulysse de Taourirt", toujours accessible [en tournée](#), l'article de Philippe Laville et Daniel Boitier, publié dans le [n° 199 de la revue trimestrielle de la LDH Droits & Libertés en octobre 2022](#).

Le théâtre sert à nous orienter, et c'est pourquoi, quand on en a compris l'usage, on ne peut plus se passer de cette boussole. Alain Badiou

25 Novembre 2023



© Christophe-Raynaud-de-Lage

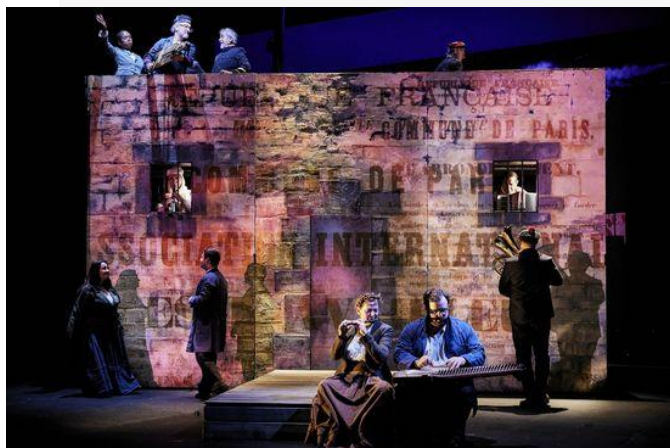
Puissant, Percutant, Riche, Magnifique.

Kaldûn : nom donné à la Nouvelle-Calédonie par les Algériens déportés sur cette île lointaine en 1871.

Abdelwahed Sefsaf comédien, chanteur et metteur en scène actuellement directeur du CDN de Sartrouville, entouré 8 comédiens et du Canticum Novum, nous conte avec éloquence, fougue et puissance le croisement de trois histoires de luttes et de combats pour la dignité humaine.

Un brin d'histoire.

En France en 1871, les communards ayant à leurs têtes Louise Michel, combattent lors du siège de Paris contre les allemands et refusent la capitulation. Ils souhaitent construire une société fondée sur l'égalité et la liberté. En mai après des nuits sanglantes, les communards sont battus par les troupes du gouvernement. Certains sont exilés en Nouvelle Calédonie, ce fut le cas pour **Louise Michel**.



En Algérie en 1871, la révolte de Mokrami est la plus importante insurrection contre les forces coloniales. Elle est menée par le cheikh el Mokrani et son frère. **Aziz**, jeune algérien de 27ans, s'engage à leurs côtés, il sera déporté comme bon nombre d'insurgés en Nouvelle Calédonie.

**Azir dû rester en exil toute son existante, à 55ans, il fonde une famille avec une jeune bretonne exilée pour mauvaise conduite..... A 65ans il quitte clandestinement la Nouvelle Calédonie pour rejoindre Alger mais il décédé en chemin. Le gouverneur d'Alger de peur qu'il ne soit célébré comme martyr et craignant l'émeute, refuse le rapatriement de son cercueil" .*

L'exil

Les communards et les maghrébins se rencontrent et fraternisent lors de la traversée de leurs déportations vers l'exil sur l'Iphigénie, navire où les conditions de vie étaient lamentables.

En 1878, en Nouvelle-Calédonie, a lieu le soulèvement des kanaks mené par le chef **Ataï**, contre les autorités coloniales françaises.

Abdelwaheb Sefsaf nous conte cet épisode historique

"Dans Kaldûn, nous glisserons d'un continent à l'autre et nous en parlerons les langues pour mieux comprendre celle de la révolte. Depuis la Commune de Paris en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani, jusqu'à l'insurrection Kanak de 1878... Autour du récit d'Aziz, se construit la chronologie de notre histoire. "A.S

Abdelwaheb Sefsaf joue le rôle de narrateur, il nous mène auprès de ces personnages célèbres luttant pour la liberté. Un texte puissant, riche, percutant, éloquent, rempli de vérité:

« Rien de ce que vous avez entendu et allez entendre n'a été inventé. Les mots peut-être, mais pas les faits. Le décor, la musique, la mise en scène peut-être aussi et en cela il s'agit bien d'une création théâtrale mais les faits, eux, sont seulement relatés ». A.S

Le théâtre, la danse, la musique, les chants se mêlent pour notre plus grand plaisir.



A travers la scénographie de Souad Sefsaf, magnifique, monumentale, saisissante, réaliste et évocatrice, nous partons à l'encontre de personnages tous plus engagés les uns que les autres à travers la France, l'Algérie et la Nouvelle-Calédonie.

Des décors mobiles impressionnants d'une très belle esthétique, nous mènent : en 1889 à l'exposition universelle de Paris, en 1871 à Paris au milieu de la révolte des communards, en 1873 à Alger aux portes de la Casbah, au bagne de Brest, sur l'Iphigénie en partance pour l'exil, en 1878 à Foa où eut lieu la révolte de Kanaks....

Les chants en arabe ou en français accompagnés en live par de talentueux musiciens, résonnent et nous transpercent le cœur, c'est émouvant, fougueux et bouillonnant

Le danseur et *slameur* kanak Simanë Wenethem interprète avec brio Ataï , il ne cesse de nous réjouir et de nous surprendre. Une vraie prouesse autour du geste et du slam.

Johanna Nizard envahie le plateau par son charisme, une remarquable Louise Michel qui nous invite à son combat avec conviction.

Fodil Assoul 'Aziz', nous accompagne avec grand talent à travers cette fresque historique.

Abdelwaheb Sefsaf 'le narrateur' nous guide et convoque la salle à participer avec force et vitalité.

Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Malik Richeux, nous transportent avec brio, dynamisme et puissance dans cette lutte pour la liberté.

Le Canticum Novum et ses merveilleux et talentueux musiciens-chanteurs : Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk nous enchantent et réjouissent.

Un fabuleux spectacle à ne pas manquer.

Claudine Arrazat



Création Nomade in France et Canticum Novum / Assistanat à la mise en scène Jeanne Bézières / Dramaturgie Marion Guerrero / Composition musicale Aligator A. Sefsaf / G. Baux / Direction musicale Georges Baux / Arrangements et adaptation musicale Henri-Charles Caget / Scénographie Souad Sefsaf / Lumière Alexandre Juzdzewski / Vidéo Raphaëlle Bruyas / Son Jérôme Rio / Construction décor Les Ateliers d'Ulysse / Régisseur général Arnaud Perrat

Vu au Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val de Marne Du 23 Au 26 Novembre 2023

♠ Théâtre de Sartrouville—CDN Du 29 Novembre Au 2 DÉCEMBRE 2023 Bus retour vers Paris à l'issue du spectacle (Place de l'Étoile + Châtelet)

♠ Sémaphore de Cébazat 7 DÉCEMBRE 2023

♠ Célestins, Théâtre de Lyon Du 13 Au 17 FÉVRIER 2024

♠ Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan 14 MARS 2024

© Christophe-Raynaud-de-Lage



WEB MAGAZINE

la SOURISCÈNE

L'ACTUALITÉ DU THÉÂTRE -- ÉDITION DU SOIR --



Kaldûn

Texte et Mise en scène : Abdelwaheb Sefsaf

Une partie de l'histoire de la colonisation française... De la France, en passant par l'Algérie et la Nouvelle-Calédonie, c'est à une mise en relation géographique des plus originales que nous invite Abdelwaheb Sefsaf, écrivain, metteur en scène, et nouveau directeur du CDN de Sartrouville... Un spectacle en musique et en récit qui s'inscrit à la fin du XIX^e siècle...



Photos Christophe-Raynaud de Lage

1889. Exposition coloniale de Paris

Esplanade des Invalides à Paris. Bienvenue à l'exposition coloniale qui "met en scène" des "indigènes" de Nouvelle-Calédonie. "*Ne pas donner à manger, ils sont nourris*" précise la pancarte devant la case qui les abrite. Un présentateur "très avenant" guide la visite, commente la vie des Canaques "exposés", nous informant que "*la popinée (la femme canaque) se flétrit alors que le mâle présente une certaine prestance*". Il nous invite ainsi à nous "ins-

truire" en découvrant leur intimité. Dès la première scène, la brutalité de la colonisation nous saute à la figure. Le bain installé par la France, dès les années 1870, en Nouvelle-Calédonie, une île lointaine du Pacifique Sud, marque le début de la colonisation aux antipodes de la métropole et dans un lieu "*où l'exil est plus amer que la mort*". Condamnés à la déportation, en 1871, les Communards, comme Louise Michel ou Jean de Rochefort, en lutte contre le gouvernement français, seront rejoints par les Berbères qui se sont

opposés, eux aussi, à la colonisation française de l'Algérie en 1873. Mais la Nouvelle-Calédonie est aussi la terre des Kanaks*. En 1878, en raison de la perte des droits coutumiers et de certaines maladies apportées par les blancs, le grand chef Ataï ne l'entendra pas de cette oreille et se révoltera à son tour... « *Depuis la Commune de Paris en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani, jusqu'à l'insurrection canaque de 1878, seront sondées ces histoires de luttes et de combats pour la dignité humaine* » nous précise le metteur en scène.

Une création théâtrale, mais des faits relatés

Dès le départ, Abdelwaheb Sefsaf s'impose dans la pièce comme un meneur de jeu, tout en définissant sa position de metteur en scène et d'écrivain. *“Rien de ce que vous allez entendre n'a été inventé, précise-t-il. Les mots peut-être, mais pas les faits. Le décor, la musique, la mise en scène peut-être aussi et en cela il s'agit bien d'une création théâtrale mais les faits, eux, sont seulement relatés”*. Abdelwaheb Sefsaf, apparaît comme un narrateur qui vient dérouler le spectacle et en assurer les transitions. Le cadre ainsi posé ouvre la scène à trois espaces dans lesquels se fondront huit comédiens et sept musiciens de l'ensemble Canticum Novum. *“Kaldûn”* est un spectacle musical destiné au grand public, la véritable innovation, du point de vue théâtral, est le croisement de faits politiques et historiques, rarement rapprochés dans un même contexte par l'Histoire. Sefsaf établit un pont entre des personnages d'horizons totalement opposés et qui n'auraient jamais dû ou pu se rencontrer. En Nouvelle-Calédonie, sur cette île de l'autre côté de la Terre, récemment colonisée par la France, se croisent l'histoire de l'Algérie et celle de la Commune. Dans cette seconde moitié du XIX^e siècle, à l'Île des Pins, Boumezrag el Mokrani, leader de l'insurrection algérienne et certains de ses compagnons envoyés au bagne vont partager les opinions de la communarde Louise Michel et comprendre, voire soutenir la révolte du grand chef Ataï qui défend les valeurs des Canaques. Abdelwaheb Sefsaf établit peut-être un peu trop tôt, dans le déroulement de la pièce, un lien avec des événements de 1984 qui ont secoué le Caillou calédonien, soulignant l'aspect encore colonial de la justice sur cette île devenue territoire français.

Une scénographie précise en contrepoint du récit

S'éloignant de l'aspect didactique du sujet, la scénographie proposée par Souad Sefsaf s'appuie sur les projections de vidéos conçues par Raphaëlle Bruyas, la musique et les chants interprétés par les sept chanteurs du Canticum Novum, soutiennent dramaturgiquement la mise en scène raffinée d'Abdelwaheb Sefsaf. Trois espaces géographiques organisent à la fois le temps de l'Histoire et celui de la représentation. Nous voilà emportés au début vers la casbah des villes algériennes, puis vers le Paris des Communards et en fin de compte, vers les îles de Nouvelle-Calédonie où la mer empêchait les prisonniers du bagne de s'évader. Pourtant, dans ce lieu d'exclusion s'organisent d'autres formes de luttes qui finissent par transformer ces bagnards issus de milieux et de pays différents en compagnons organisant des alliances et finissant par faire naître des métissages qui dépassent les peurs et les préjugés. De façon peut être “romancée” et idyllique, nous voilà conduits à réexaminer et à ré-interroger l'Histoire. Dans un spectacle lié par la musique, se retrouvent apaisés la terreur, les injustices du bagne et de l'exil. *“Il faut savoir s'abandonner pour faire du théâtre, affirme Abdelwaheb Sefsaf, tracer des trajectoires et emprunter des chemins invisibles. Oublier la prose du monde pour laisser jaillir la poésie, et puis, un texte à la main, arpenter les plateaux de théâtres sans fenêtres ni portes pour y créer l'univers tout entier”*. Dans une utopie volontariste, dans ce spectacle, comme un remède aux blessures, se profilent la fraternisation et le partage. Utopie ? Oui sans aucun doute... Et alors ? Pourquoi ne pas suivre un rêveur d'utopie ?

« *Kanak, mot invariable d'origine polynésienne, signifie “homme, être humain, personne” qui se veut respectueux des autres, de leur société et de la “coutume” (...) “Kanaké est un des plus puissants archétypes du monde mélanésien. Il est l'ancêtre, le premier-né. Il est la flèche faîtière, le mât central le sanctuaire de la grande case. Il est la parole qui fait exister les hommes.* » **Propos de Jean-Marie Tjibaou lors du festival Melanesia 2000 qu'il organise en 1975**

Kâldun

Texte et mise en scène : Abdelwaheb Sefsaf

Avec : Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Malik Richeux, Natalie Royer, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem

Musiciens et chanteurs du Canticum Novum : Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk

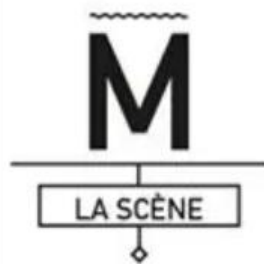
- Assistanat à la mise en scène : Jeanne Béziers
- Dramaturgie : Marion Guerrero
- Scénographie : Souad Sefsaf
- Lumière : Alexandre Juzdzewski assisté de Lucie Pasquier
- Composition musicale : Aligator – Sefsaf/Baux
- Direction musicale : Georges Baux
- Arrangements et adaptation musicale : Henri-Charles Caget
- Costumes : Emmanuelle Thomas assistée de Mélodie Barbe, Isaure Lecœur
- Vidéo : Raphaëlle Bruyas
- Son : Jérôme Rio

Durée estimée : 2 h 20

Théâtre de la Tempête – Cartoucherie – 75012 Paris

Du 10 au 19 janvier 2025 – du Mardi au Samedi à 20h- Dimanche 12 et 19 janvier à 16h

- TOURNÉE
- Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN (78)- 30 et 31 janvier 2025
- Scène nationale de Bourg-en-Bresse (01) – 5 et 6 février 2025
- Théâtre du Nord – CDN, Lille (59) – Du 5 au 7 mars 2025



CRITIQUE KALDÛN

Mise en scène Abdelwaheb Sefsaf
By Marie-Laure BARBAUD

Le spectacle musical *Kaldûn* mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf revient sur la déportation des Communards et des insurgés Algériens vers la Nouvelle-Calédonie. Généreux, enlevé et visuellement séduisant, *Kaldûn* met en lumière notamment, la figure magistrale de Louise Michel, qui, condamnée au bagne sur les terres Kanaks, prit encore la défense des spoliés et des révoltés.

CE CŒUR ROUGE QUI BAT

Kaldûn, est un des noms de la Nouvelle-Calédonie. Celui que des Algériens donnèrent à cette terre de déportation. C'est là, après la révolte de Mokrani, initiée en Kabylie, en 1871, que le pouvoir colonial français envoya les insurgés. Le bagne qui les attend, après six mois de traversée dans des cages, est aussi celui que l'on destine aux Communards. Les survivants des massacres de « *la semaine sanglante* » de mai 1871 y sont également déportés. Louise Michel subit ce sort. Sur l'île, face aux spoliations de leurs terres par l'administration française, la population locale se révolte. En 1878, les Kanaks se soulèvent. A la fin du XIXe siècle, sur « *le caillou* », trois groupes de révoltés, issus de trois pays différents, mais partageant la même aspiration à la liberté, se retrouvent.

Kaldûn, mis en scène par **Abdelwaheb Sefsaf**, raconte cette rencontre et retrace les grandes étapes de cette histoire terrible et méconnue. L'idée de ce spectacle, dit-il, lui est venue après la lecture d'un livre de **Mehdi Lallaoui**, *Kabyles du Pacifique*. Ce passé colonial, source de nombreux traumatismes, dont les répercussions peuvent encore se lire aujourd'hui, le nouveau directeur du **CDN de Sartrouville** choisit de l'évoquer par le récit, l'image, la musique, le chant et la danse. Les éléments historiques sont narrés mais, les différents tableaux, nourris par l'énergie des acteurs et des musiciens de l'ensemble de musique ancienne *Canticum Novum*, font battre un cœur commun.

LE ZOO HUMAIN

Le spectacle s'ouvre par un « *Bienvenue* » projeté sur un rideau rouge. Mais, la double signification de ce mot apparaît bientôt. Il s'agit d'accueillir, à la fois, le spectateur du théâtre qui entre dans la salle, en 2023, comme celui, de **l'Exposition Universelle de Paris en 1889**, venu découvrir les « *spécimens* » de l'Empire colonial français.

Le premier tableau présente, en effet, deux cages. Dans chacune d'elles, deux Kanaks, un homme et une femme, priés, sur commande, de danser ou de grogner en montrant les dents. Au centre du plateau, un bateleur (**Emmanuel Bardon**), aux allures de Monsieur Loyal, face public, présente les indigènes exotiques et forcément féroces. Un panneau suspendu recommande de ne pas leur lancer de nourriture : « *Ne pas donner à manger, ils sont nourris* ». L'écriteau est véridique, le zoo humain également. Terrible oxymore qui rapproche deux termes antinomiques : le spectacle d'humains exhibés comme des animaux.

Ainsi que le déclare **Abdelwaheb Sefsaf** qui commente, peu après, en avant-scène, les faits : « *Rien, donc, de ce vous avez entendu et allez entendre n'a été inventé. Les mots peut-être, mais pas les faits, le décor, la*

musique, la mise en scène peut-être aussi et en cela il s'agit bien d'une création théâtrale mais les faits, eux, sont seulement relatés. » En 1931, lors de l'Exposition coloniale à Paris, les Kanaks seront honteusement exposés, non plus sous la Tour Eiffel, mais, bien au Jardin d'acclimatation, parmi les animaux.

UNE COMMUNAUTÉ SCÉNIQUE

La mise en scène rigoureuse d'**Abdelwaheb Sefsaf** s'appuie sur des éléments forts de décor. Mouvantes, les structures au gré des tableaux se modifient. Elles deviennent des cages, les murs d'une ville en Kabylie, ceux de Fort de Quélern, prison avant la déportation des insurgés ou la cale d'un bateau. Pourtant, l'ensemble ne souffre pas d'être statique, grâce notamment au travail sur la verticalité. Les éléments du décor s'animent par la présence des acteurs à différents étages créant, ainsi, des saynètes dans la scène, et une mobilité interne.

Théâtre, danse et musique se mêlent. Les huit comédiens de la **Compagnie Nomade in France** et les sept musiciens de l'ensemble **Canticum Novum**, musique aux accents parfois de l'Europe de l'est, construisent une vraie communauté scénique. L'actrice **Lauryne Lopès de Pina** accompagne dans la danse le slameur kanak **Simanë Wenethem**. Le metteur en scène, et tous les artistes, chantent, tandis que le nyckelharpa, le kaval, le ney, le kanun et les percussions habitent avec puissance et énergie l'espace sonore.

ILS N'ONT PAS TUÉ LE VERBE

Les trajectoires de nombreux personnages historiques se croisent. **Aziz El Haddad**, engagé aux côtés d'El Mokrani dans la révolte anti-coloniale française, partage le sort des communards. Parmi eux, la figure de **Louise Michel**, (magistralement interprétée par **Johanna Nizard**) se dresse. En terre de déportation, la révolutionnaire, prend la défense des Kanaks lors des révoltes de 1878. Elle sympathise notamment avec **Ataï**, le chef de l'insurrection, tué et décapité par l'un des siens.

Sur le plateau, le crâne du guerrier, restitué au peuple Kanak seulement en 2014, devient une structure gigantesque et mouvante. C'est à ses pieds, que Louise Michel (**Johanna Nizard**) berce le cadavre de celui qui a donné sa vie pour la liberté de son pays. « Ils ont versé la poison dans ta gorge ». « Ils ont tué le verbe. » dit-elle. Pourtant, la beauté de la dernière image et la poésie de l'ensemble, permet au théâtre et à la musique de prolonger la vie et l'espoir.

Kaldûn, mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf, est un spectacle généreux qui donne à voir une humanité libre et forte.

Les LM (elle aime) de M La Scène : LMMMMM

KALDÛN

Théâtre de Sartrouville

Du 29/11 au 2/12

texte et mise en scène **ABDELWAHEB SEFSAF**

création **NOMADE IN FRANCE, CANTICUM NOVUM**

avec **Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopès de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Johanna Nizard, Malik Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Simanë Wenethem**

et *Canticum Novum* Emmanuel Bardon, Henri-Charles Caget, Spyridon Halaris, Léa Maquart, Artyom Minasyan, Aliocha Regnard, Gülay Hacer Toruk

assistanat à la mise en scène **Jeanne Béziers**

dramaturgie **Marion Guerrero**

composition musicale **Aligator** (A. Sefsaf / G. Baux)

direction musicale **Georges Baux**

arrangements et adaptation musicale **Henri-Charles Caget**

scénographie **Souad Sefsaf**

costumes **Emmanuelle Thomas**

assistée de **Mélodie Barbe, Isaure Lecœur**

création du crâne **Florian Poulin**

lumière **Alexandre Juzdzewski**

vidéo **Raphaëlle Bruyas**

son **Jérôme Riol**

Le livre de Mehdi Lallaoui, *Kabyles du Pacifique*, est publié aux [**EDITIONS ALTERNATIVES**](#)

PRESSE AUDIOVISUELLE



France Inter | 30 novembre | **Le 13-14**

Par **Stéphane Capron**



Lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-13-14/le-13-14-du-jeudi-30-novembre-2023-6714396>

Kaldûn à partir de 26min35



RFI – De Vive(s) Voix

Pascal Paradou – 29 mai 2024

🏠 / Podcasts / [De vive\(s\) voix](#)



DE VIVE(S) VOIX

«Kaldun» : un spectacle autour de la conjoncture de trois révoltes

Publié le : 29/05/2024 - 17:44



Écouter - 29:00



Partager



Ajouter à la file d'attente

Lien pour écouter l'émission :

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/de-vive-s-voix/20240529-kaldun-un-spectacle-autour-de-la-conjoncture-de-trois-r%C3%A9voltes>

Avec Abdelwaheb Sefsaf, metteur en scène de la pièce. «Kaldûn» est une grande fresque historique sur la déportation des insurgés algériens vers la Nouvelle-Calédonie en 1873.



Extrait du spectacle «Kaldûn». © Christophe Raynaud de Lage.

Un spectacle musical qui s'articule autour de trois peuples, trois révoltes, trois continents.

Invité : Abdelwaheb Sefsaf, directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines CDN, metteur en scène de la pièce *Kaldûn*. On pourra voir le spectacle dans le cadre de la **Nuit Blanche**, le samedi 1er juin 2024 au square Louis-Michel.

Et la chronique « **La puce à l'oreille** » de Lucie Bouteloup « Faire la grasse matinée ».

France 3

12h – 13h

Kaldûn d'Abdelwaheb Sefsaf au Théâtre des Célestins



Lien pour regarder le reportage :

<https://vimeo.com/917076036/4f2c2908d4?share=copy>

Kanaks, Algériens et communards : Abdelwaheb Sefsaf croise leurs destins dans "Kaldûn"



Kaldûn" d'Abdelwaheb Sefsaf : les cultures kanaks, algériennes et françaises se rencontrent... • ©Christophe-Raynaud-de-Lage

Le spectacle "Kaldûn" se joue au théâtre de la Tempête à Paris jusqu'au 19 janvier 2025. Il évoque les années 1870 quand la France condamnait les révoltés d'Algérie et les révolutionnaires de la Commune de Paris au bagne en Nouvelle-Calédonie où elle faisait aussi face aux Kanaks en colère. Pour Abdelwaheb Sefsaf, il s'agit d'une tragi-comédie, du théâtre en musique, spectaculaire et édifiante à plus d'un titre. Rencontre avec un auteur et metteur en scène passionné et inspiré dans "L'Oreille est hardie".

[Patrice Elie Dit Cosaque](#) • Publié le 11 janvier 2025

Kaldûn, spectacle de grande envergure, nous emmène d'Algérie à Brest, de Brest en **Nouvelle-Calédonie**, en cette fin de 19ème siècle d'une France qui menait d'une main de fer ses colonies. Tour à tour, l'auteur et metteur en scène **Abdelwaheb Sefsaf** nous plonge dans les révoltes de la Commune de Paris (1870-1871) en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani (1871), jusqu'à l'insurrection kanak de 1878.

En suivant les personnages de la révolutionnaire Louise Michel, d'Aziz fils de l'un des chefs des révoltes algériennes et du chef kanak Ataï, *Kaldûn* mêle trois mondes, trois peuples, trois révoltes... Théâtre et musique sont les deux crédos d'Abdelwaheb Sefsaf, visibles et audibles sur la scène de *Kaldûn*. L'auteur et metteur en scène nous en dit plus dans le podcast ***L'Oreille est hardie***.

À l'origine



"Kaldûn" d'Abdelwaheb Sefsaf • ©Christophe Raynaud-de-Lage

C'est un livre, *Kabyles du Pacifique* (de Mehdi Lallaoui, 1994), qui lui procure l'étincelle d'où jaillira quelques années plus tard *Kaldûn Requiem* puis *Kaldûn*, les deux versions scéniques d'une même histoire douloureuse. Histoire née des exils et des souffrances conjuguées des communards et des révoltés algériens déportés au bagne de Nouvelle-Calédonie, à laquelle s'ajoutent celles des Kanaks dépossédés de leur terre et dont la colère a été durement réprimée.



L'artiste calédonien Simanë Wenethem dans "Kaldûn" • ©Christophe Raynaud-de-Lage

De l'intime à l'universel

Il y a d'abord forcément des considérations intimes dans l'envie de mener sur scène ce récit de par ses origines algériennes ; et puis petit à petit se dessine un attrait pour les idées que portaient les Communards puis la découverte de la puissance de la culture kanake ; enfin, ce lien sur le papier improbable entre son pays d'origine et la Nouvelle-Calédonie.



Abdelwaheb Sefsaf • ©Christophe Raynaud-de-Lage

Pour raconter ces histoires, ces rencontres contraintes par l'Histoire et ces destins croisés, Abdelwaheb Sefsaf n'a pas choisi de s'apitoyer sur les sorts des uns et des autres - il a horreur du pathos - mais plutôt, à sa façon, de sublimer et faire œuvre - sans le dire ainsi - d'édification. À l'écriture comme à la mise en scène, c'est bien une tragi-comédie que *Kaldûn* nous livre avec gravité, et donc parfois humour, entre théâtre et concert mais toujours avec la vérité des faits.

Rien que la vérité

À telle mesure qu'Abdelwaheb Sefsaf, exigeant au point de vouloir à tout prix éviter de trahir les trois composantes de son récit, fera lire et relire son travail par des historiens avant de monter son spectacle. Et d'en faire d'ailleurs, dans les toutes premières minutes de *Kaldûn*, l'annonce au public : "tout ce que vous allez entendre est vrai", s'agissant aussi bien du récit et du décor plantés dans les années 1870 que, plus près de nous, l'évocation d'un épisode tragique de la Nouvelle-Calédonie en 1984 avec l'assassinat des "[dix de Tiendanite](#)". Épisode sanglant inséré dans le spectacle pour dire qu'aujourd'hui puise ses racines dans le passé et que les actes les plus enfouis dans le temps ont toujours des conséquences sur ce qui se déroule aujourd'hui...



"Kaldûn" d'Abdelwaheb Sefsaf • ©Christophe Raynaud-de-Lage

La coutume avant la scène

Une des chansons du spectacle intitulée sobrement *Tiendanite* laisse entendre toute l'importance du message que tient à faire passer Abdelwaheb Sefsaf. Une importance qui se mesure aussi par la démarche de l'auteur et metteur en scène qui avec sa troupe s'est rendu sur place, en Nouvelle-Calédonie, et qui avant toute représentation de *Kaldûn Requiem*, a effectué la coutume auprès notamment de la famille de **Jean-Marie Tjibaou** et des dix victimes de l'attentat de Tiendanite. Un moment fort de la vie d'Abdelwaheb Sefsaf qu'il évoque dans *L'Oreille est hardie*.



Abdelwaheb Sefsaf et la troupe de "Kaldûn" • ©Christophe Raynaud-de-Lage

Écoutez *L'Oreille est hardie*...

Et découvrez les points communs entre le spectacle signé Abdelwaheb Sefsaf et le dernier roman Frappez l'épopée d'[Alice Zéniter](#) (que *L'Oreille est hardie* avait reçue à la sortie de son ouvrage). Les deux se sont d'ailleurs rencontrés en Nouvelle-Calédonie lors de l'élaboration de leurs œuvres respectives. Écoutez comment se sont effectuées les rencontres et l'assemblage des musiciens (issus de l'ensemble **Canticum**

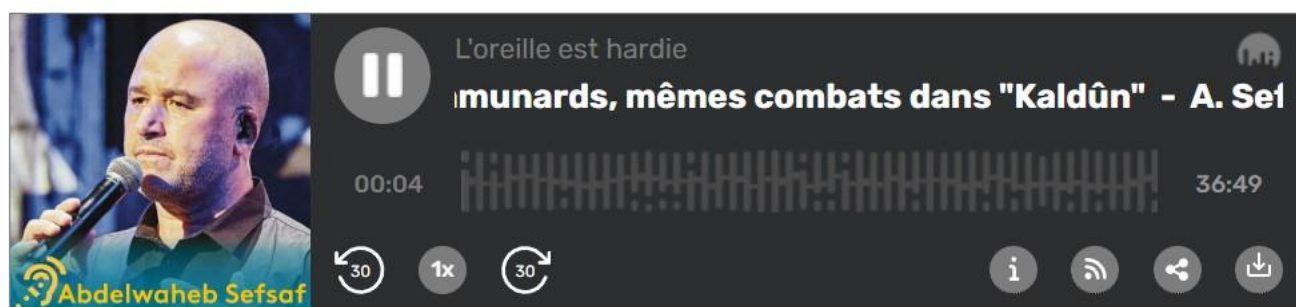
Novum) et des comédiens (dont l'artiste calédonien **Simanë Wenethem**, rencontré en Nouvelle-Calédonie et dont le jeu et la danse ont impressionné Abdelwaheb Sefsaf !...)

Et allez voir sur scène *Kaldûn*, *L'Oreille...* ne saurait que trop vous le recommander pour le propos, important, instructif et nécessaire ; pour les excellentes interprétations théâtrales et musicales ; pour le soins apporté aux lumières et aux décors : scénographie riche et maligne.

Il y a des chances pour que vous en sortiez avec des airs entêtants sur le bout des lèvres et une certaine idée de la liberté et de l'égalité toujours à conquérir et de la fraternité à entretenir et chérir...

Retrouvez **Abdelwaheb Sefsaf** dans ***L'Oreille est hardie***, **ICI** :

Lien pour écouter le podcast : <https://la1ere.francetvinfo.fr/kanaks-algeriens-et-communards-abdelwaheb-sefsaf-croise-leurs-destins-dans-kaldun-1552465.html>



Ou par là :

"Kaldûn" d'Abdelwaheb Sefsaf, jusqu'au 19 janvier 2025 au **Théâtre de la Tempête** à Paris.

Puis en tournée : Théâtre de Sartrouville et des Yvelines (78) du 30 au 31 janvier 2025. Scène nationale de Bourg-en-Bresse (01) du 5 au 6 février 2025. Théâtre du Nord, Lille (59) du 5 au 7 mars 2025...

"Kaldûn" au Théâtre de la Tempête à Paris • ©DR



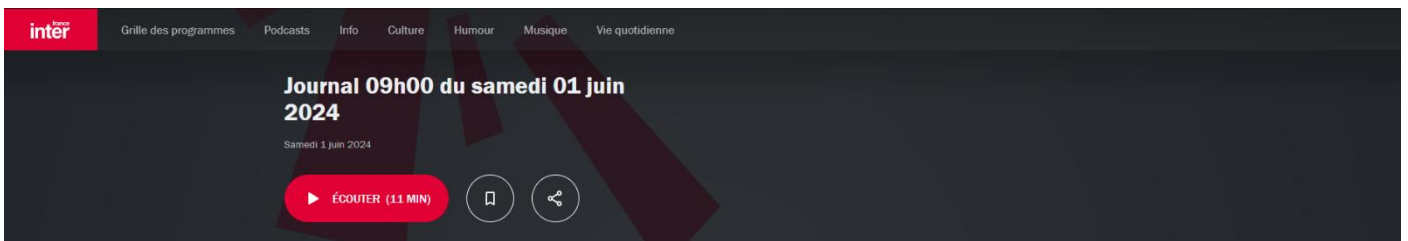
Kaldûn Requiem
ou le Pays invisible

Nuit blanche | 29 mai 2024



JOURNAL - France Inter - 9h

Stéphane Capron - Diffusion samedi 01 juin 2024



Lien pour écouter l'émission :

(à partir du 8min30)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-journal-de-9h/journal-09h00-du-samedi-01-juin-2024-9347535>



FESTIVAL NUIT BLANCHE 2024

L'Outre-mer à l'honneur lors d'un festival d'art et de culture qui dure toute la nuit

Chaque année, Paris et sa banlieue organisent une nuit blanche culturelle lors de *la Nuit Blanche* – littéralement « nuit blanche » – où la ville accueille un cocktail d'art, de performance et de découverte. L'édition de cette année, qui se déroulera samedi, célèbre le brassage des cultures dans les territoires français d'outre-mer, des Caraïbes au Pacifique et partout ailleurs.

Publié le:31/05/2024



"Kaldun Requiem ou le Pays Invisible", réalisé par Abdelwaheb Sefsaf, qui explore l'histoire des exilés en Nouvelle-Calédonie. Le spectacle sera présenté dans le cadre du festival Nuit Blanche à Paris le 1er juin 2024.

© Christophe Raynaud de Lage

Par Ollia Horton

La commissaire Claire Tancons a passé l'après-midi dans un entrepôt de Saint-Denis, en banlieue nord de Paris, à vérifier les finitions de l'une des œuvres qui seront exposées à la *Nuit Blanche* de cette année.

"La peinture d'Edgar Arceneaux est en train de sécher, et j'espère que demain le temps tiendra", dit-elle par téléphone à RFI, faisant référence à une toile métallisée de l'artiste américain qui servira de scène extérieure à une représentation au coucher du soleil dans les arènes romaines de Montmartre.

Basé en Californie et issu d'un héritage créole, Arceneaux s'est associé à l'acteur Alex Barlas pour explorer le lien historique de la France avec les Amériques et son impact sur la diaspora d'aujourd'hui, dans une pièce intitulée *The Mirror Is You*.

Ce n'est qu'un des cent événements concoctés pour ce vaste événement éphémère , qui débute samedi à 19 heures et dure toute la nuit.



Claire Tancons, directrice artistique du festival culturel annuel Nuit Blanche à Paris et banlieue, qui a lieu cette année le 1er juin 2024. © Clément Dorval/Ville de Paris

Le thème de cette année est la France d'outre-mer – une vaste mosaïque de territoires et de cultures, s'étendant du monde entier, des Caraïbes à l'océan Indien et jusqu'au Pacifique Sud.

"Compte tenu de ce que nous savons de la géopolitique contemporaine, je ne suis pas d'humeur à faire la fête", admet Tancons.

Elle fait référence aux situations tendues dans plusieurs territoires français d'outre-mer, notamment la sécheresse en Martinique , l'élimination des bidonvilles à Mayotte , le soulèvement et la répression en Nouvelle-Calédonie et le couvre-feu pour les mineurs en Guadeloupe .

Née et élevée en Guadeloupe elle-même, mais ayant voyagé et travaillé la majeure partie de sa vie d'adulte ailleurs, Tancons comprenait qu'il était impossible d'éviter la politique d'un tel thème.

Sa solution en tant que commissaire était de rechercher des projets qui apporteraient une perspective historique aux problèmes contemporains.

Une vision à plus long terme révèle que les problèmes que connaissent les territoires d'outre-mer, dit-elle, ne sont "pas leurs problèmes, ce sont les problèmes de tous".

- **Des voix provenant des anciennes colonies françaises réfléchissent sur l'héritage douloureux de la traite négrière**

Des histoires enchevêtrées

Les pièces sélectionnées par Tancons cherchent à rappeler le lien entre la France métropolitaine et ses territoires lointains, trop souvent relégués selon elle à la périphérie de l'imaginaire français.

"Nous avons tendance à penser : 'oh, il se passe quelque chose là-bas'. Nous ne savons pas pourquoi ils se rebellent, ils nous énervent juste et nous demandons : 'qu'est-ce qui ne va pas chez eux ?'

"Si vous connaissez quelque chose en histoire, vous saurez à quel point nos histoires sont enchevêtrées", dit-elle.

Une fresque murale de l'artiste guadeloupéen Ronald Cyrille, invité à participer au festival culturel Nuit Blanche 2024 au musée du quai Branly à Paris. © Émile Ouroumov

Cet héritage partagé est au cœur du programme, précise Tancons, citant l'exemple du Requiem de Kaldûn ou du Pays Invisible .

Écrit et mis en scène par le réalisateur franco-algérien Abdelwaheb Sefsaf, ce spectacle son, lumière et musique recrée les destins croisés de divers groupes de rebelles exilés dans la colonie pénitentiaire française de Nouvelle-Calédonie à la fin du XIXe siècle – depuis les Communards de Paris aux Kabyles d'Algérie et aux Kanaks de souche coupés de leur propre foyer.

Autre pièce de performance, *Lucioles* (« Lucioles ») est une analyse critique des territoires d'outre-mer, inspirée des écrits de l'auteur martiniquais Patrick Chamoiseau et proposée par Tancons elle-même.

Adaptée par la comédienne-réalisatrice Astrid Bayiha et accompagnée du musicien Délie Andjembé, la pièce sera jouée à la Bibliothèque historique de Paris, dans le quartier du Marais.

- **Quête d'un artiste pour honorer les héros cachés de la lutte contre l'esclavage français**

Saveur olympique

La Nuit Blanche de cette année s'inscrit également dans le cadre de l' Olympiade culturelle , la célébration de l'art et de la culture qui se déroule à l'approche des Jeux olympiques de Paris , et le sport est présent dans plusieurs spectacles de la capitale et de sa banlieue.

L'artiste visuel Kenny Dunkan, originaire de Guadeloupe, mélange le skateboard et le son pour son spectacle *Wélélé!!!* Se produisant sur l'esplanade de l'Hôtel de Ville de Paris ainsi que sur la place de la République, son équipe de skateurs se transformera en beatbox humains pour recréer l'ambiance d'une nuit caribéenne, agrémentée d'oiseaux et de grenouilles.



Copie d'une lithographie de Joseph Bologne, Chevalier de Saint-Georges, par Mather Brown, 1788, à la National Portrait Gallery de Londres. © William Ward / Mather Brown

Ensuite, il y a un hommage au Chevalier Saint-George , premier musicien d'origine africaine à être largement acclamé en Europe au XVIIIe siècle. Né Joseph Bologne en Guadeloupe en 1745, il était violoniste, chef d'orchestre et compositeur, ainsi qu'un escrimeur et danseur talentueux.

Célébrant la diversité de ses talents, le violoniste guadeloupéen Romuald Grimbart-Barré a collaboré avec Johana Malédon, danseuse guyanaise, pour imaginer une création hybride mêlant musique, danse et escrime.

Nuit Blanche est un programme d'événements culturels gratuits organisés par la Ville de Paris et se déroulant toute la nuit du 1er au 2 juin 2024.

Lancé à Paris en 2002, il est également cé-

lébré simultanément dans 30 autres villes du monde, dont Taipei, Riga et Winnipeg.

Nuit blanche 2024 : une édition au ton d'outre-mer

Explication

Les artistes et les multiples visages d'une « France polygonale » sont au programme de la 23e Nuit blanche organisée samedi 1er juin, qui résonne avec l'actualité brûlante des territoires d'outre-mer, dont la Nouvelle-Calédonie.

Sabine Gignoux, le 31/05/2024



*La 23e édition de la Nuit blanche a été dotée d'un budget de 1,65 million d'euros, dont 500 000 euros apportés par des mécènes.***GEOFFROY VAN DER HASSELT**

Un vent ultramarin souffle sur la 23e Nuit blanche, qui aura lieu samedi 1er juin. Pour la première fois, celle-ci va rayonner largement au-delà de la métropole avec des projets artistiques présentés à La Réunion, à Mayotte, en Martinique et en Guadeloupe (autour de l'écrivain Maryse Condé, récemment décédée). À Rouen, l'artiste martiniquaise Gwladys Gambie proposera deux déambulations au Jardin des plantes et en centre-ville autour de ses dessins explorant la réappropriation du corps noir féminin.

À Paris, sous la direction artistique de la Guadeloupéenne Claire Tancons, les 13 projets officiels font la part belle à cette « *France polygonale* », selon ses mots, déjà mise en lumière, cette année, à la Biennale internationale d'art de Venise où le pavillon tricolore a été confié à l'artiste franco-caribéen Julien Creuzet.

Un film et une performance sur Mayotte

Venant percuter l'actualité des manifestations violentes en Nouvelle-Calédonie, la pièce *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*, créée en 2023 par le metteur en scène Abdelwaheb Sefsaf lors de résidences dans ce territoire du Pacifique sud, sera donnée, dans une version réduite, au square Louise Michel. L'un des artistes, le slameur kanak et danseur de hip-hop, Simanë Wenethem, empêché de venir à la suite de la fermeture de l'aéroport de Nouméa, a d'ailleurs dû être remplacé au dernier moment par un acteur kanak vivant en région parisienne. *Kaldûn* lie, sur une musique de Georges Baux, les destins, à la fin du XIXe siècle, d'insurgés communards et kabyles envoyés au bagne dans l'archipel et la révolte des Kanaks et de leur chef Ataï contre la spoliation de leurs terres.

Autre reprise : le court documentaire de Laura Henno, *Koropa* (2016), qui suit les traversées nocturnes de migrants comoriens vers Mayotte, sera projeté en plein air au parc de Belleville et résonnera, lui aussi, en lien avec l'actualité tragique de cet autre département français en proie à une grande pauvreté. C'est d'ailleurs en écho au manque d'eau potable de ces insulaires que l'artiste Marlon Griffith, né à Trinidad et résidant au Japon, donnera, dans ce même parc de Belleville, une performance autour de l'eau, avec des danseurs amateurs.

Dix créations à Paris

Ce dernier spectacle fait partie des dix créations spécialement commandées par la Ville de Paris pour cette Nuit blanche, dotée d'un budget de 1,65 million d'euros, dont 500 000 € apportés par des mécènes. Au Carreau du Temple, le violoniste guadeloupéen Romuald Grimbert-Barré et la chorégraphe guyanaise Johana Malédon ont choisi de marier ainsi musique, danse et escrime dans un hommage à la personnalité fascinante du Chevalier de Saint-George, né esclave en Guadeloupe avant de devenir un compositeur et un fleurettiste admiré du duc d'Orléans et de Marie-Antoinette.

Une autre chorégraphe, Soraya Thomas, installée à La Réunion, présentera dans le square du palais Galliera-Musée de la mode *Les Jupes*, un défilé punk de quatre danseurs déconstruisant les codes de la masculinité. Tandis que le plasticien Raphaël Barontini, exposé l'an dernier au Panthéon, va orchestrer sur le thème du combat de la Lune et du Soleil une procession créole sur l'île aux Cygnes, avec deux groupes de percussions antillaises, Choukaj et Bully Mass. Enfin, dans les jardins du Musée du Quai-Branly, le poète créole Ronald Cyrille a créé une fresque hantée par des loups fantastiques qui servira d'écrin à des danses gwo ka.

Patrick Chamoiseau et Frantz Fanon à l'honneur

De grandes voix ultramarines résonneront aussi dans cette nuit blanc et bleu. Autour des textes de l'écrivain martiniquais Patrick Chamoiseau, Astrid Bayiha mettra en scène, à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, une pièce théâtrale et opératique avec la chanteuse gabonaise Délie Andjembe et la styliste Stéphanie Coudert. Tandis qu'au Théâtre de la Ville, c'est la parole anticoloniale de Frantz Fanon qui résonnera avec *I can ('t) breathe*, une lecture-performance montée par trois artistes d'origine martiniquaise, le plasticien et auteur Jean-François Boclé, le compositeur Thierry Pécou et le chorégraphe Julien Boclé.

Le Guadeloupéen Kenny Dunkan orchestrera, lui, un défilé de dizaines de skateurs équipés de *beat box* reproduisant des chants d'oiseaux et de grenouilles de ces territoires ultramarins, entre l'hôtel de ville et la place de la République. Histoire d'achever de bercer cette nuit aux sons venus des tropiques.

Renseignements : www.paris.fr/nuit-blanche-2024 et www.metropole-rouen-normandie.fr/actualite/2024/

La Nuit Blanche 2024, fenêtre sur le monde

Par Elie Pillet

Publié le 31/05/2024

Pour la 23^e édition de l'événement annuel célébrant, dans la nuit de samedi à dimanche, l'art contemporain, des performances sont prévues non seulement en Métropole mais aussi dans les Outre-mer.

C'est la plus longue Nuit Blanche de l'histoire de Paris. Une trentaine de communes en Métropole et au-delà des océans participent, le samedi 1^{er} juin 2024, à ce projet d'envergure. Au lieu de commencer à 19h, comme d'habitude, la Nuit de la capitale débutera à 18h. En prenant en compte les fuseaux horaires, les performances de l'île de Mayotte pourront alors commencer à 19h. Une décision qui caractérise l'ensemble de cette Nuit Blanche, qui ne se limite pas à l'Hexagone mais s'exporte dans l'ensemble des territoires ultramarins français. Pour Claire Tancons, la directrice artistique de la 23^e édition de l'événement, «*c'est plus qu'un clin d'œil, c'est un désir de se connecter avec Mayotte qui a présidé à cette décision de faire commencer Nuit Blanche à 18h pour Paris*», résume-t-elle.

La capitale aux couleurs de l'Outre-mer

Le coup d'envoi de Nuit Blanche, à Paris, aura lieu au parc de Belleville, à 18h. L'artiste parisienne Laura Henno investira le lieu avec son film *Koropa* (2016), tourné à Mayotte, portant notamment sur les questions migratoires. Au même endroit, la performance déambulatoire *WE WILL NOT BOW* de Marlon Griffith, alertant sur les enjeux planétaires liés à l'eau à la suite de la crise d'approvisionnement de Mayotte, sera lancée à 18h. Ensuite, il est conseillé de se rendre à 19h30 au Carreau du Temple, où le violoniste guadeloupéen Romuald Grimbart-Barré et la chorégraphe guyanaise Johana Malédon interpréteront *Saint-George en mouvement(s) : Chevalier Virtuose*, du nom de l'illustre musicien et escrimeur de Guadeloupe. Pour les retardataires, la performance sera répétée jusqu'à cinq fois dans la nuit. Prochaine étape à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris (IV^e), où Astrid Bayiha, avec Delie Andjembe et Stéphanie Coudert, joueront *Lucioles*, une création théâtrale et musicale autour de la poésie de Patrick Chamoiseau. Deux horaires pour cette pièce d'1h15 : 19h et minuit.

Dans le même arrondissement, au théâtre de la Ville Sarah Bernhardt, il sera également possible d'assister à la création chorégraphique *I CAN('T) BREATHE*, de Jean-François et Julien Boclé, avec Thierry Pécou, à 22h30 et 23h30. Il faudra ensuite se diriger vers Montmartre. Là-bas, le flâneur pourra voir trois performances, autour du Sacré-Cœur. Abdelwaheb Sefsaf livrera son *Kaldûn Requiem ou le pays invisible* en trois épisodes de 40 minutes, au Square Louise Michel. *The Mirror Is You*, d'Edgar Arceneaux, prendra place aux Arènes de Montmartre à partir de 21h45. Ou encore, à 22h30, le *Cycle de Rumia* de la Polynésienne Orama Nigou, au Parc Marcel Bleustein Blanchet. Pour les dernières performances, le public devra faire des choix. Il peut choisir d'aller à l'Ouest. Dans les jardins du musée du Quai Branly, la fresque murale et la performance en 20 minutes de Ronald Cyrille, nommée *L'Antre-deux*, débiteront à 20h30 – quatre performances sont à prévoir. Le long de l'Île aux Cygnes, le *Déboulé céleste* de Raphaël Barontini, une performance processionnelle en trois mouvements qui dure 3h, commencera à 21h. À 20h, Soraya Thomas lancera la représentation des *Jupes*, deux chorégraphies d'une heure à 20h et à minuit. Enfin, dans le jardin de la Pitié-Salpêtrière, l'installation textile et vidéo de Tabita Rezaire, *L'art de naître*, sera affichée de 19h à 2h.

« Performances de masse »

La particularité de cette 23^e édition est l'ampleur des projets de «performance». *«Je m'intéresse aux mouvements de l'humain, de la matière, de la pensée, mais aussi aux mouvements collectifs : des performances de masse. C'est un format professionnel inspiré par les esthétiques diasporiques de nombreuses cultures»*, détaille Claire Tancons. Ainsi la déambulation en skateboard de l'artiste Kenny Dunkan, intitulée *Wélélé*, qui reliera le parvis de l'Hôtel de Ville (Paris Centre) à la place de la République (X^e). Afin d'évoquer la dimension politique de l'occupation spatiale, des dizaines de skateurs reproduiront des sons de la nuit créole tout le long du trajet. Le projet est labellisé Olympiade culturelle, puisque le skateboard est une toute nouvelle discipline olympique : *«Notre Nuit Blanche introduit la séquence olympique à Paris cette année, même si les liens ne sont pas directs. Je pense que la raison pour laquelle la mairie de Paris souhaitait s'intéresser à la création artistique contemporaine, aussi bien en provenance d'artistes guyanais que trinitadiens, c'est pour montrer l'image d'une France mondiale»*, analyse la directrice artistique de cette édition.

La Guadeloupe aura sa propre Nuit Blanche. Les performances rendront hommage à la romancière Maryse Condé, disparue le 2 avril dernier, véritable emblème de ces îles de l'Atlantique. *«Cette Nuit Blanche guadeloupéenne s'inspire de son œuvre, puisqu'elle s'intitule "Pays mêlé". Maryse Condé pensait nos territoires antillais et créoles comme des pays mêlés. Il s'agit de montrer la génération émergente d'artistes contemporains et guadeloupéens. Je sais qu'à Paris, demain, une exposition collective aura lieu dans les locaux du comité territorial des îles de la Guadeloupe, dans le IX^e arrondissement»*, explique Claire Tancons qui éprouve néanmoins une forme de regret à l'approche de l'événement. La Nuit Blanche de Nouméa a été annulée par les organisateurs locaux en raison de la crise actuelle qui secoue la Nouvelle-Calédonie. *«Que ce soit annulé, c'est une nécessité. Je n'ai pas été en lien aujourd'hui avec nos collègues de Nouméa, mais il y a un ou deux jours de cela, elles nous disaient regretter d'avoir à annuler la manifestation. Côté parisien, l'état d'urgence a été levé, mais les tensions demeurent importantes»*, tempère la directrice artistique qui, après cette nuit, pourra prendre enfin un peu de repos.



Une "Nuit blanche" très politique à Paris avec les œuvres d'artistes d'Outre-mer

La France ultramarine est à l'honneur de la 23e édition de la Nuit blanche, événement parisien d'art contemporain initié en 2002. Une programmation qui résonne tout particulièrement cette année avec le contexte de crise en Nouvelle-Calédonie.

Publié le : 01/06/2024



La forêt de lumière du musée du Quai Branly-Jacques Chirac accueille fresques et découpes monumentales de l'artiste guadeloupéen Ronald Cyrille. © Emile Ouroumov, Mairie de Paris

Les artistes d'[Outre-mer](#) livrent une manifestation coup de poing samedi 1^{er} juin pour la "Nuit blanche" à Paris, imaginée pour "décentrer le regard" et qui a pris une dimension politique dans le contexte des violences en [Nouvelle-Calédonie](#).

La transformation de l'esclave en homme libre, la domination de l'homme blanc, la déshumanisation du corps féminin racisé ou les révoltes kabyles et kanakes : la France ultramarine des "trois océans et quatre continents" est à l'honneur de la [23e édition de cet événement d'art contemporain](#) initié en 2002 par [Bertrand Delanoë](#), alors maire de Paris.

C'est dans la cour du palais Galliera, musée de la mode de Paris, avec la tour Eiffel scintillante en fond de toile, que la chorégraphe réunionnaise [Soraya Thomas déconstruit l'image de l'homme occidental](#) dans une performance punk rock mêlant l'esthétique des défilés de mode et celle des parades militaires.

"Je ne parle pas de tropicalisme ni d'exotisme. J'intègre tout ce que la société réunionnaise est à l'heure actuelle", a-t-elle résumé à l'AFP.

"Talents incroyables"

Elle met en scène quatre figures masculines occidentales dans tous leurs états. Pour dire que l'homme est multiple et "ne peut pas se réduire juste à une couleur, à un genre, à une vision autoritaire ou patriarcale".

Pour Soraya Thomas, il était "grand temps" de mettre en lumière "des talents incroyables qui parviennent difficilement jusqu'à l'Hexagone".

Dans le branché Carreau du Temple qui accueille défilés de mode et festivals gastronomiques, elle met en mouvement le chevalier de Saint-George, né esclave en Guadeloupe et devenu compositeur, escrimeur et musicien dans la société de cour du Paris du siècle des Lumières.

À travers des mouvements d'escrime et de la danse contemporaine, la chorégraphe explore "comment prendre son espace" en dépit des tensions et contradictions.

Dans la forêt de lumière du jardin du musée du Quai Branly, on tombe sur deux corps inanimés enveloppés de linceuls au pied de fresques murales.

Aux sons des tambours, les personnages de ce conte créole commencent à hurler, se débattent, se libèrent, puis se cachent derrière des masques de chiens.

Ronald Cyrille, artiste né en [Guadeloupe](#), explore ainsi le thème de "l'étranger" et veut passer le message "qu'il n'y a pas une culture qui vaut plus qu'une autre".

Tabita Rézairé, basée à Cayenne, capitale de la [Guyane](#) française, accueille le public dans une structure en textile décorée de feuilles de plantes médicinales d'Amazonie en forme de calice d'hibiscus, installée dans le jardin de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Dans une projection vidéo qui accompagne cette installation baptisée "L'art de naître", des accoucheuses guyanaises parlent de leurs pratiques ancestrales.

"Aujourd'hui, on est dans un monde où il y a beaucoup de violence envers celles qui donnent la vie", dit l'artiste à l'AFP, affirmant qu'il y a plus de décès maternels chez les femmes racisées.

Le thème de cette édition avait pour but de "décentrer le regard par l'entremise de la création artistique contemporaine" d'Outre-mer, a déclaré à l'AFP la directrice artistique de cette édition, Claire Tancons. "L'actualité est politique mais ce n'était pas mon choix", souligne-t-elle.

C'est un spectacle d'Abdelwaheb Sefsaf à Sartrouville, "Kaldûn", qui raconte les trois révoltes populaires au XIX^e siècle impliquant communards, Kabyles et Kanaks, qui lui a suggéré le thème de cette "Nuit blanche" il y a plus d'un an, quand la Nouvelle-Calédonie n'était pas dans l'actualité, a-t-elle raconté.

Une adaptation de cette œuvre sera présentée samedi à Montmartre, au pied du Sacré-Cœur.

Avec AFP

Nuit blanche : retour sur un parcours artistique Outre-mer à Paris



Focus sur les Outre-mer pour la Nuit blanche 2024 • ©La1ère

La 23^{ème} édition "Nuit blanche" qui s'est tenue dans la nuit de samedi à dimanche a consacré les arts contemporains des Outre-mer. Malgré une météo maussade sur Paris, la série d'initiatives a montré aux noctambules l'inspiration des artistes originaires de Outre-mer... Retour en images sur un parcours de quelques-unes des propositions artistiques ultramarines.

Patrice Elie Dit Cosaque • Publié le 2 juin 2024

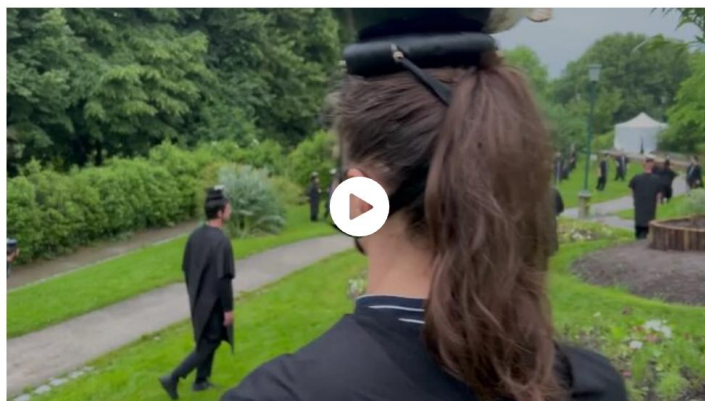
Début de soirée. Square Louise Michel, Montmartre. Nous entamons notre circuit *Nuit Blanche* avec - il faut l'avouer - un peu d'inquiétude : la pluie s'est invitée à la fête et la scène dressée pour accueillir le spectacle *Kaldûn Requiem* d'Abdelwaheb Sefsaf se couvre vite de bâches pour préserver le décor et les installations électriques et éviter qu'ils prennent l'eau. La troupe répète quand même :



répétitions de "Kaldûn Requiem" • ©La1ère

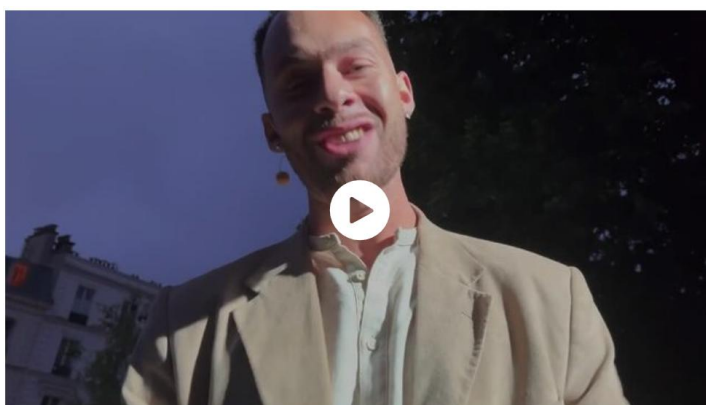
Le ciel se fiche bien de savoir que la *Nuit Blanche* s'est déplacée d'octobre à juin justement pour éviter ces aléas météorologiques ; ni même qu'il est venu gâcher la fête pour la chorégraphe venue de La Réunion **Soraya Thomas** dont le spectacle **Les Jupes** qui devait se tenir en extérieur, dans l'enceinte de la Galliera le Musée de la mode, a dû être annulé. Les pluies de l'après-midi ont eu raison de la scène montée pour l'occasion ; c'était la première fois que la compagnie venait représenter un spectacle à Paris. Gageons que nouvelle occasion lui sera donnée.

Après les répétitions de *Kaldûn Requiem* (nous y reviendrons), cap sur le jardin de Belleville pour l'un des moments les plus étranges de ce parcours Outre-mer : une longue et lente procession mêlant tradition japonaise et contexte mahorais autour de la thématique de l'eau. **We will not bow**, performance déambulatoire signée **Marlon Griffith**, avec ses personnages porteurs d'eau et drapés de noir offre ainsi en plein 20^e arrondissement une touche de poésie et de malice :



"We will not bow" • ©La1ère

Retour vers Montmartre, aux Arènes du même nom, pour une rencontre avec l'artiste américain **Edgar Arceneaux**, qui dans sa performance **The Mirror Is You** mêlant théâtre, peinture et matières évoque et explore ses racines créoles, au cœur d'une Louisiane héritière elle aussi du système de colonisation et de l'esclavage :



"The mirror is you" • ©La1ère

Comme nous n'étions pas loin, retour vers le bagne calédonien narré tout en spectacle par Abdelwaheb Sefsaf dans *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*. Magnifique textes et chants offert au public du Square Louise Michel. Le lieu choisi pour la prestation ne doit sûrement rien au hasard, *Kaldûn...* évoquant le sort des Kabyles et des Kanaks à l'époque du bagne où la communarde Louise Michel avait elle aussi été expédiée :



| "Kaldûn Requiem" • ©La1ère

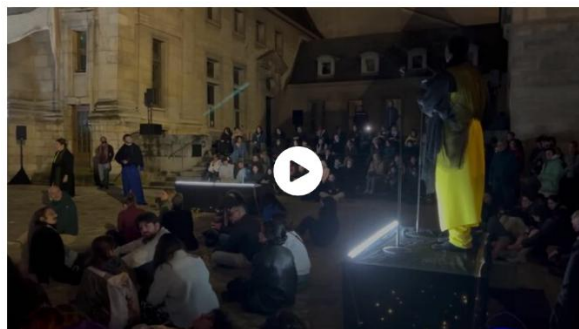
"Kaldûn Requiem" • ©La1ère

Ensuite direction le centre de Paris, plus précisément le Théâtre de la Ville dont le vaste hall s'était transformé en scène pour la création signée **Jean-François Boclé, Julien Boclé et Thierry Pécou** ***I can('t) breathe***. Toute une chorégraphie pour six danseurs entre percussions, chants et textes puissants puisés dans l'œuvre du psychiatre et écrivain martiniquais Frantz Fanon, autour notamment de la condition de l'homme noir :



| "I can('t) breathe" • ©La1ère

Enfin, au bout de cette *Nuit blanche*, après Fanon, ce sont les mots de **Patrick Chamoiseau** qui ont résonné dans la grande cour de la Bibliothèque historique de Paris. La metteuse en scène **Astrid Bayiha** y donnait *Lucioles*, adaptation entre autres du profond *Frères migrants* de l'écrivain martiniquais. Très belle mise en scène qui a su tirer profit des lieux et faire mieux entendre encore le propos hautement humaniste de Chamoiseau :



| "Lucioles" • ©La1ère

Les arts des Outre-mer à l'honneur, au cœur de la Nuit Blanche 2024 à Paris



"Nuit Blanche 2024" programme plusieurs propositions made in Outre-mer ! • ©DR

Demain soir, samedi 1er juin, l'événement culturel - et nocturne ! - tourné vers les arts contemporains en performances mettra en lumière une vingtaine d'initiatives d'artistes originaires des Outre-mer. Entre Paris, région parisienne et certains territoires ultramarins, de quoi garder l'œil ouvert en faisant "Nuit Blanche".

[Patrice Elie Dit Cosaque](#) • Publié le 31 mai 2024

La **Nuit Blanche** garde chaque année Paris éveillée grâce à des performances, des expositions, des concerts, des pièces de théâtre proposés dans l'ensemble des arrondissements de la Capitale. Initiée il y a vingt-deux ans (en 2002 !), la *Nuit Blanche* a non seulement changé d'espace-temps (du mois d'octobre, les éditions se tiennent désormais en juin) mais agrandi son terrain de jeu. De Paris à la région parisienne (la Métropole du Grand Paris) jusqu'à certaines villes - et cette année quelques Outre-mer ! - qui calquent aussi des programmes sous ce label culturel.



"Déboulé céleste" par Raphaël Barontini • ©Willy Vainqueur

Et dans cette édition focus sur les **Outre-mer** qui y trouvent matière à montrer ses talents avec une quinzaine de projets commandés à des artistes évoluant dans l'Hexagone ou vivant dans les territoires, avec au final, dans les rues de Paris, un large spectre de propositions.



"L'Antre-deux" par Ronald Cyrille • ©(C) Emile Ouroumov

D'un concert baroque revisité à une installation photographique ou d'objets, d'une projection de films à une pièce de théâtre, d'une déambulation à des expositions ; musique, peinture, théâtre, vidéos, défilés... il y aura largement de quoi écarquiller les yeux dans le tout Paris mais aussi dans quelques-uns des Outre-mer qui se sont associés pour l'occasion à cette *Nuit Blanche*.



"Kaldûn Requiem" d'Abdelwaheb Sefsaf • ©Christophe Raynaud De Lage

Et tous les Outre-mer seront peu ou prou présents ou représentés :

La Guadeloupe avec **Kenny Duncan** pour une performance/procession, **Ronald Cyrille** qui réalisera une fresque murale, **Raphaël Barontini** pour une performance/procession, **Romuald Grimbert-Barré*** (avec **Johana Malédon** pour une performance musical et chorégraphique autour du chevalier Saint-Georges.)

La Guyane avec **Tabita Rezaire** pour une installation textile et vidéo et **Johana Malédon***

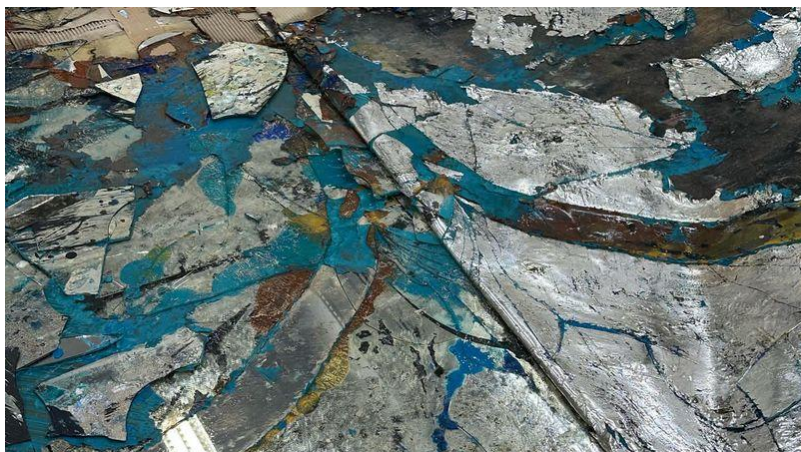
La Martinique avec **Jean-François Boclé**, **Julien Boclé**, **Thierry Pécou** pour une création chorégraphique, (à noter également *Lucioles*, le spectacle signé **Astrid Bahiya**, avec Délie Andjembe et Stéphanie Coudert, adapté du récit de **Patrick Chamoiseau** *Frères migrants*).

La Réunion avec la chorégraphe **Soraya Thomas** et son dernier opus *Les Jupes*

La Polynésie avec **Orama Nigou** pour une installation / performance / video.

La Nouvelle Calédonie avec **Abdelwaheb Sefsaf** qui montrera *Kaldûn Requiem*, pièce autour du bagne calédonien.

Mayotte avec **Marlon Griffith** pour une performance déambulatoire et **Laura Henno** pour la projection de son film *Koropa*.



"The mirror is you" par Edgar Arce-neaux • ©Pio Abad

Plusieurs terres d’Outre-mer seront directement associées à l’événement. Si la Nouvelle-Calédonie a dû renoncer à sa participation - en raison des tensions sur place depuis quelques semaines -, **Mayotte, La Réunion, la Martinique** ou la **Guadeloupe** auront de quoi passer elles aussi la *Nuit Blanche*, en léger décalage avec Paris : chacune bien sûr vivant cette Nuit dans son propre fuseau ho-

raire !

Pour tout savoir sur les lieux et les horaires de cette programmation : le programme complet de cette ["Nuit Blanche 2024" est à consulter ICI.](#)

Et pour un aperçu de cette "Nuit Blanche" et des performances et propositions artistiques made in Outre-mer, suivez-nous ce samedi soir sur les réseaux sociaux de la1ere !

Nuit Blanche 2024 : sept installations poétiques et performances spectaculaires à ne pas rater

À l'occasion de Nuit Blanche, Paris va se transformer en un grand musée à ciel ouvert, avec l'art contemporain sous toutes ses formes mis à l'honneur.

Article rédigé par Maryame Bellahcen
France Télévisions - Rédaction Culture

La Nuit Blanche est de retour pour une 22^e édition. La grande manifestation nocturne et gratuite se tiendra le samedi 1^{er} juin 2024. Cette édition a été pensée autour des valeurs olympiques et paralympiques, en prévision des JO de Paris 2024, que sont l'amitié entre les peuples, le respect de la différence et l'audace. Franceinfo Culture vous propose sept rendez-vous à ne pas manquer à Paris, pour en prendre plein la vue et les oreilles.

7 "Kaldûn Requiem ou le pays invisible"

Au square Louise Michel, se tiendra la performance musicale, chorégraphique et théâtrale d'Abdelwaheb Sefsaf, *Kaldûn Requiem ou le pays invisible*. Cette performance en quatre représentations à partir de 19h évoquera les destins croisés des révolté-es communard-es, kabyles et kanak-es de la fin du XIX^e siècle dans leur exil calédonien, les un-es comme les autres luttant contre la dépossession de leurs terres et de leurs idéaux. Cette adaptation de la pièce de théâtre Kaldûn, crée par et pour le Théâtre de Sartrouville sous la direction de Sefsaf, est servie par une scénographie spectaculaire avec la Basilique du Sacré-Cœur pour toile de fond.



Abdelwaheb Sefsaf (au chant) est auteur, metteur en scène, compositeur et interprète. Il a été l'un des fondateurs du groupe Dezoriantal. Depuis 2023, il est directeur du Théâtre de Sartrouville et des Yvelines. (Christophe Raynaud de Lage)

La Nuit Blanche, à Paris et dans la métropole du Grand Paris, dans la nuit du 1^{er} au 2 juin.

VANITY FAIR

La Nuit Blanche à Paris en 10 événements à ne pas louper

Amoureux de la nuit, préparez-vous à une expérience unique. La Nuit Blanche revient ce samedi 1er juin 2024 et Vanity Fair vous propose une sélection des meilleurs événements pour en profiter pleinement.

PAR AUDREY BELLAICHE 31 MAI 2024

Que ce soit le skateboard, la danse, le théâtre, la musique ou un avant-goût des [Jeux Olympiques](#), la ville entière se met en mouvement ce samedi 1er juin pour vous faire vivre une soirée mémorable. Au programme : performances artistiques, installations, projections, expositions et concerts. Il y en aura pour tous les goûts ! Et le meilleur dans tout ça ? Tous les événements sont gratuits.

Claire Tancons est à la tête de la direction artistique de treize projets artistiques du parcours officiel parisien. De la Butte Montmartre à Belleville, en passant par le Carreau du Temple, de nombreux lieux ont été investis pour l'occasion. Cette année, la capitale met à l'honneur les territoires d'Outre-Mer, à travers des œuvres d'artistes contemporains du monde entier. Cette édition vise à « raconter l'histoire de cette France plurielle qui s'étend sur quatre continents et qui possède une culture et une diversité absolument uniques », souligne **Jacques Martial**, adjoint à la Maire de [Paris](#) en charge des Outre-mer. Voici notre sélection :

Une ode aux révoltés

Dans le square Louise Michel (XVIII^e arrondissement), vous pourrez assister à une performance musicale, chorégraphique et théâtrale signée **Abdelwaheb Sefsaf**. Intitulée *Kaldun Requiem ou le pays invisible*, elle retrace les destins entremêlés des révoltés communards, kabyles et kanaks de la fin du XIX^e siècle dans leur exil en Nouvelle-Calédonie. Avec la Basilique du Sacré-Cœur en toile de fond et la sculpture monumentale du crâne du guerrier Ataï, le spectacle vise à capturer l'ampleur et l'oppression de cette période tumultueuse



ABDELWAHEB SEFSAF / *Kaldun Requiem ou le pays invisible*, 2024. Crédit : ©Christophe Raynaud de Lage.

Square Louise Michel - 6, place Saint-Pierre, Paris 18^e.

Samedi 1er juin 2024 de 19h à 2h.

Quelles sont les visites à ne pas manquer pour la Nuit Blanche 2024 ?

Vogue France dresse un florilège d'activités artistiques à découvrir à l'occasion de la Nuit Blanche 2024, organisée ce samedi 1er juin.

PAR JORDAN BAKO 31 mai 2024

La Nuit Blanche est de retour ce samedi 1er juin 2024 ! Pour sa 23ème édition, l'évènement artistique quitte son mois d'octobre ordinaire pour s'installer à l'orée de l'été. À l'honneur cette année, les territoires ultra-marins, dont les vies politiques, sociales et esthétiques composent entre *"colonialité et mondialité"*, nous explique **Claire Tancons**, directrice artistique de la Nuit Blanche 2024. Sous sa curation, plus d'une centaine d'expériences gagnent les rues de la capitale, ne demandant qu'à être testées, observées, vécues par les amateurs-rices d'art comme ceux qui n'y connaissent encore que peu de choses. Dans un communiqué de presse, **Claire Tancons** souligne que les artistes faisant partie de la programmation *"sont représentatifs de la diversité des pratiques artistiques contemporaines mondialisées plutôt que représentants d'une appartenance nationale."* Afin de ne pas se perdre dans les festivités qui animent pas moins de 80 établissements parisiens, *Vogue France* a sélectionné les immanquables de cette soirée abondante de perles rares.

8 visites à faire absolument lors de la Nuit Blanche 2024

***Kaldûn Requiem ou le pays invisible* de Abdelwaheb Sefsaf au square Louise Michel**

Sous la mise en scène d'**Abdelwaheb Sefsaf**, le Sacré-Cœur se métamorphose en décor d'une pièce de théâtre. Initialement présentée au Théâtre de Sartrouville, *Kaldûn* est réimaginée au square Louise Michel, situé sur le long de la Butte Montmartre. Oscillant entre comédie musicale et spectacle son-lumière, *Kaldûn Requiem ou le pays invisible* est une ode à la résistance contre la répression coloniale. Dans **Abdelwaheb Sefsaf** convoque et croise les récits des révolté-es communard-es, kabyles et kanaks, *"lutant contre la dépossession de leurs terres et de leurs idéaux"*. Le tout, accompagné d'une sculpture colossale imageant le crâne du guerrier **Ataï**, restituée aux chefferies kanaks en 2014 après qu'il ait été perdu quelques années.



© Christophe Raynaud de Lage

Kaldûn Requiem ou le pays invisible à découvrir de 19 heures à 2 heures au square Louise Michel, 6 place Saint-Pierre, 75018 Par



Notre sélection plein air pour passer la Nuit Blanche 2024 à la belle étoile !

1er juin 2024



Quoi de mieux que de vivre une expérience artistique la tête sous les étoiles ? Paris s'apprête à revêtir son habit de lumière pour une **Nuit Blanche 2024** d'exception, où l'art et la créativité s'expriment dans toute leur diversité. Avec la retour des beaux jours, nous avons sélectionné pour vous les plus belles activités à vivre en plein air ce 1er juin. Alors place au rêve, à l'imagination, à la création débridée et libre ! Suivez-nous !



Requiem au [Square Louise Michel](#)

par Abdelwaheb Sefsaf
Square Louise Michel
De 19h à 2h du matin

Au square Louise Michel, **Kaldûn Requiem** ou le pays invisible transporte le public dans un récit épique et engagé. Cette performance musicale, chorégraphique et théâtrale célèbre la résistance contre la répression coloniale, à travers les destins croisés des ré-

voltés communards, kabyles et kanaks. Une œuvre puissante qui résonne avec les luttes passées et présentes pour la liberté et la justice.

Que voir pour avoir des étoiles dans les yeux lors de la Nuit Blanche ?

Depuis 2023, la traditionnelle Nuit Blanche a lieu en juin, afin de coller avec l'esprit estival qui arrive. Cette année, l'événement, qui a lieu dans la nuit du 1er juin au 2 juin, se mêle aux Jeux de Paris 2024.

[Maud Alexia Faivre](#) , le mercredi 22 mai 2024



© AP / Antonin Albert - L'affiche pour Nuit Blanche 2024 dans une rue de Paris.

Il est bien plus agréable de profiter d'une nuit blanche quand la douceur du printemps est au rendez-vous et que le jour dure plus longtemps... C'est une des raisons pour lesquelles les organisateurs de la [Nuit Blanche](#) ont décidé en 2023 de la basculer d'octobre à juin. À quelques semaines de l'ouverture des **Jeux de Paris 2024**, l'**olympiade culturelle** est donc largement mise à l'honneur, et pensée autour de l'amitié des peuples, des enjeux socio-culturels et environnementaux actuels. Mais alors quitte à ne pas dormir, que voir durant cet événement attendu par les noctambules dans **Paris et la petite couronne** dans la **nuit du 1er au 2 juin** ?

Passé et présent s'emmêlent, souvenir calédonien

Impossible d'avoir fait l'impasse dessus ces derniers jours : la **Nouvelle-Calédonie** s'embrase. Et voilà, pour la Nuit Blanche, **qu'Abdelwaheb Sefsaf** déploie une somptueuse machine narrative, "**Kaldûn Requiem ou le pays invisible**". Une histoire qui renoue avec les destins croisés des **révoltés communards**, kabyles et **kanaks** de la fin du XIXe dans leur exil calédonien — exil punitif pour les deux premiers, exil intérieur pour les derniers, les uns comme les autres luttant contre la dépossession de leurs terres et de leurs idéaux. Une adaptation de la pièce de théâtre quasi éponyme créée par et pour le **Théâtre de Sartrouville**. Et qui, involontairement, a pour effet un écho assourdissant avec l'actualité.

"Kaldûn Requiem ou le pays invisible", par Abdelwaheb Sefsaf. Installation visible de 19h à 2h. Trois performances de 40 minutes : 22h, 23h40, 1h20. Square Louise Michel, 6 place Saint-Pierre, Paris 18^{ème}.

Numéro

Nuit Blanche 2024 : 5 performances à ne pas manquer, entre procession et battle de danse

ART 31 MAI 2024

Ce samedi 1er juin, la ville de Paris accueillera la 23e édition de la Nuit Blanche et ses dizaines de manifestations artistiques aux quatre coins de la capitale. Sous un commissariat Claire Tancons, l'événement explore cette année les thématiques liées aux territoires ultramarins, de ses traditions à ses enjeux sociaux, culturels et politiques. Projection dans le parc de Belleville, procession sur l'allée des Cygnes... Découvrez 5 projets à ne pas manquer.

Par Camille Bois-Martin

Abdelwaheb Sefsaf transforme le square Louise-Michel en scène de théâtre

Avec en toile de fond la basilique du Sacré-Cœur, le **square Louis-Michel** se transforme, ce samedi soir, en scène de théâtre géante pour accueillir la dernière création du directeur du théâtre de Sartrouville, **Abdelwaheb Sefsaf**. Intitulée *Kaldûn Requiem ou le pays invisible* (2024), la pièce alterne entre passages chantés et narrés, où se croisent des personnages historiques de la fin du 19e siècle qui ont œuvré pour la libération des peuples. Communards, kabyles, kanaks : l'artiste-auteur y met en scène des personnalités révoltées dans une œuvre de fiction qui prend pour fil rouge la répression coloniale, matérialisée également par le décor où les acteurs évoluent, de la cale d'un navire à une large sculpture du crâne du guerrier Ataï, figure de la résistance kanak.

"Kaldûn Requiem ou le pays invisible" (2024), par Abdelwaheb Sefsaf, performances de 40 minutes à 22 heures, 23h40, et 1h20. Installation visible de 19 heures à 2 heures au square Louise Michel, Paris 18e.



BeauxArts

SORTIES

Que nous réserve la Nuit Blanche ce samedi ?

Par Maïlys Celeux-Lanval • le 30 mai 2024

Avis aux noctambules ! Événement incontournable de la création contemporaine, la Nuit Blanche revient **ce samedi 1^{er} juin** avec une 23^e édition placée sous le signe des territoires ultramarins, orchestrée par **Claire Tancons**. L'idée maîtresse de sa programmation artistique ? Non pas, du moins pas uniquement, d'inviter des **artistes venus des Outre-mers**, mais d'entraîner les visiteurs du soir à « penser à la dimension **insulaire de Paris et archipélisque de l'Île-de-France** », et défendre un « art de la mondialité, plutôt que de la mondialisation », qui nous « transporte vers d'autres terres et ouvrent nos imaginaires ».

C'est d'ailleurs pourquoi la Nuit -Blanche **débutera à 18h**, et non à 19h comme la coutume le veut. « Car, à ce moment-là, il sera 19h à Mayotte ! » **Une petite quinzaine d'œuvres** s'empareront de Paris, mais aussi de Rouen, qui participe pour la troisième année consécutive à l'aventure.

Des pépites partout dans Paris

« Il est vraiment important de donner à voir ce en quoi la création artistique contemporaine s'empare de ces sujets historiques, et nous permet d'apporter une perspective à des problématiques contemporaines. »

Claire Tancons

Top départ au **parc de Belleville**. Là, l'artiste Marlon Griffith a pensé, après s'être intéressé de près à la récente crise de l'eau à Mayotte, une **performance déambulatoire autour de l'eau**, inspirée par un mythe japonais (« encore un archipel ! », sourit Claire Tancons). Dans le même parc, mais pas au même endroit ni à la même heure, **Laura Henno** projettera à 22h **son film Koropa** (2016), qui selon la curatrice « nous donne à expérimenter une traversée dangereuse et illégale dans l'archipel des Comores. C'est un film très beau, qui nous permet de nous transposer sensoriellement, de faire corps avec ces pays et territoires sous gouvernement français. »

Dans le 18^e arrondissement, le square Louise-Michel se transformera le temps d'une soirée en scène pour **Kaldûn Requiem ou le pays invisible**, spectacle du metteur en scène Abdelwaheb Sefsaf, déjà passé par différents théâtres comme celui de Sartrouville (où la commissaire l'avait découvert, emballée) et dont la scénographie sculpturale, comme la dramaturgie articulée autour de révoltés communards, kabyles et kanaks, « narrent le lien entre Paris et les territoires de l'au-delà des mers ». La commissaire complète : « Il est vraiment important de donner à voir ce en quoi la création artistique contemporaine s'empare de ces sujets historiques, et nous permet d'apporter une perspective à des problématiques contemporaines. »

[...]

Les artistes d'Outre-mer illuminent à Paris une "Nuit blanche" engagée

"Il était temps": les artistes d'Outre-mer livrent une manifestation coup de poing samedi pour la "Nuit blanche" à Paris, imaginée pour "décentrer le regard" et qui a pris une dimension politique dans le contexte des violences en Nouvelle-Calédonie.



Information de l'AFP

Publié le 01/06/2024

La transformation de l'esclave en homme libre, la domination de l'homme blanc, la déshumanisation du corps féminin racisé ou les révoltes kabyles et kanak: la France ultramarine des "trois océans et quatre continents" est à l'honneur de la 23e édition de cet événement d'art contemporain initié en 2002 Bertrand Delanoë, alors maire de [Paris](#).

C'est dans la cour du palais Galliera, musée de la mode de Paris, avec la tour Eiffel scintillante en fond de toile, que la chorégraphe réunionnaise Soraya Thomas déconstruit l'image de l'homme occidental dans une performance punk rock mêlant l'esthétique des défilés de mode et celle des parades militaires.

"Je ne parle pas de tropicalisme ni d'exotisme. J'intègre tout ce que la société réunionnaise est à l'heure actuelle", résume-t-elle à l'AFP.

Elle met en scène quatre figures masculines occidentales dans tous leurs états. Pour dire que l'homme est multiple et "ne peut pas se réduire juste à une couleur, à un genre, à une vision autoritaire ou patriarcale".

Pour Soraya Thomas, il était "grand temps" de mettre en lumière "des talents incroyables qui parviennent difficilement jusqu'à l'Hexagone".

"J'espère qu'un jour il ne sera pas nécessaire" de faire des événements dédiés à l'Outre-mer et "qu'on puisse trouver notre place dans le panorama des œuvres françaises", soutient la chorégraphe d'origine guyanaise Johana Malédon. "Mais il faut bien commencer quelque part".

- Prendre son espace -

Dans le branché **Carreau du Temple** qui accueille défilés de mode et festivals gastronomiques, elle met en mouvement Saint-George, né esclave en Guadeloupe et devenu compositeur, escrimeur et musicien dans la société de cour du **Paris** du Siècle des Lumières.

A travers des mouvements d'escrime et de la danse contemporaine, la chorégraphe explore "comment prendre son espace" en dépit des tensions et contradictions.

Dans la forêt de lumière du jardin du musée du quai Branly, on tombe sur deux corps inanimés enveloppés de linceul au pied de fresques murales.

Aux sons des tambours, les personnages de ce conte créole commencent à hurler, se débattent, se libèrent, puis se cachent derrière des masques de chiens.

Ronald Cyrille, artiste né en Guadeloupe, explore ainsi le thème de "l'étranger" et veut passer le message "qu'il n'y a pas une culture qui vaut plus qu'une autre".

Tabita Rézaire, basée à Cayenne, capitale de la Guyane française, accueille dans une structure en textile décorée de feuilles de plantes médicinales d'Amazonie en forme de calice d'hibiscus, installée dans le jardin de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Dans une projection vidéo qui accompagne cette installation baptisée "L'art de naître", des accoucheuses guyanaises parlent de leurs pratiques ancestrales.

"Aujourd'hui, on est dans un monde où il y a beaucoup de violence envers celles qui donnent la vie", dit l'artiste à l'AFP, en affirmant qu'il y a plus de décès maternels chez les femmes racisées.

Le thème de cette édition avait pour but de "décentrer le regard par l'entremise de la création artistique contemporaine" d'Outre-mer, a déclaré à l'AFP la directrice artistique de cette édition, Claire Tancons.

"L'actualité est politique mais ce n'était pas mon choix", souligne-t-elle.

C'est un spectacle d'Abdelwaheb Sefsaf à Sartrouville, "Kaldûn", qui raconte les trois révoltes populaires au XIXe siècle impliquant Communards, Kabyles et Kanaks, qui lui a suggéré le thème de cette " Nuit blanche" il y a plus d'un an quand la Nouvelle-Calédonie n'était pas dans l'actualité, a-t-elle raconté.

Une adaptation de cette œuvre sera présentée samedi à **Montmartre**, au pied du Sacré-Cœur.



Nuit blanche : Paris est une île, la France un polygone... Quand l'art redessine la géographie

PERFORMANCE • Claire Tancons, directrice artistique de Nuit blanche 2024 a conçu un parcours qui remet en perspective des concepts tels que la périphérie et la métropole



Kaldûn, pièce de Abdelwaheb Sefsaf, met en scène la déportation des insurgés algériens vers la Nouvelle-Calédonie en 1873 - Christophe Raynaud de Lage / Nuit Blanche / Mairie de Paris

Benjamin Chapon

Publié le 31/05/2024

Et si Paris était une île ? Et si la France n'était pas un hexagone ? Et si la Seine était un océan ? C'est ce genre de questions que s'est posé Claire Tancons, directrice artistique de l'édition 2024 de Nuit blanche, au moment de programmer [les œuvres et performances que le public pourra découvrir](#), dans la nuit de samedi 1er au dimanche 2 juin, à Paris et un peu partout en Île-de-France.

Guadeloupéenne et [spécialiste des artistes de son île](#), Claire Tancons a préparé une Nuit blanche dédiée à l'Outre-Mer. Même si le terme mérite, selon elle, d'être repensé : « C'est une [vision centralisée](#) du monde, ce mot d'outre-mer. A l'étranger, c'est intraduisible, ça ne veut rien dire. Depuis la Polynésie ou les Caraïbes, l'outre-mer, c'est l'Europe... »

Une « ville-île » dans une région archipel

Alors que de nombreuses œuvres de Nuit blanche posent la question de l'exotisme et de l'universalisme, Claire Tancons a pris soin de choisir des artistes venus d'îles du monde entier pour essayer de faire de Paris, pour une nuit, une « ville-île ».

« Il y a un an, quand je réfléchissais à une proposition pour cette direction artistique, je me suis beaucoup intéressée à l'histoire et la géographie et la topographie parisienne. J'ai voulu penser à la dimension archipélifique de l'Île-de-France, à la dimension insulaire de Paris. Je voulais aborder la notion de créolisation de ce territoire, et de ce qu'on appelle la "pensée archipel." »

En cherchant des lieux pour installer œuvres et artistes, Claire Tancons a compris que le territoire francilien comptait nombre d'îles difficiles d'accès. « Les bords de Seine ont été développés par l'industrie et sont aujourd'hui empêchés par des voies rapides. Ce qui devrait être une balade agréable devient une expérience empêchée. Ça m'a fait penser à l'expérience empêchée de la mer des Caraïbes où, pour passer d'une île à l'autre, du fait des frontières, il faut parfois prendre des avions pour passer par Miami... »

Une France en forme de cormoran

Dans la même veine, les artistes français de Nuit blanche dessinent, par leurs origines géographiques, une France qui n'est pas un hexagone. « J'aime beaucoup cette idée de la France Polygone, hélas, je ne me souviens plus du géographe qui l'a énoncé, explique Claire Tancons. Un polygone a un nombre multiple et indéterminé de côtés. C'est le terme approprié pour traduire l'image réelle de la France. En faisant la programmation, j'ai pris une carte de Paris et j'ai relié ses différentes îles sur la Seine. J'ai repensé la carte du monde aussi, j'ai demandé à mon assistant David Démétrius de relier les différentes capitales des territoires français les uns aux autres. Il en est arrivé à une figure polygonale qui me fait penser à un cormoran... »

Tout comme Karim Sebbar et ses chorégraphies de breakdance sur trampoline ou Raphaël Barontini et son carnaval aux influences mêlées vont faire perdre leurs repères géographiques aux visiteurs de Nuit blanche, Claire Tancons espère « créer le décentrement du regard. Dans une France infinie et non finie, ou mal finie, le centre ne peut tenir. Il faut prendre conscience de ces enchevêtrements d'influence qui nous dessinent. »

L'actualité dans les filets des artistes

Par ailleurs, les propositions artistiques de Nuit blanche ne restent pas sur un plan théorique. Nombre d'entre elles interrogent la géographie la plus actuelle, par exemple quand il s'agit de la crise de l'eau à Mayotte ou, bien sûr, la situation des populations kanakes en Nouvelle-Calédonie.

Mais Claire Tancons refuse de dire que l'actualité a rattrapé Nuit blanche. « Les artistes ont toujours de l'avance sur le temps médiatique, sourit-elle. Ils ne sont pas rattrapés par l'actualité parce qu'ils la vivent pleinement et sont perméables au monde. »

Paris / Nuit Blanche dévoile les premiers éléments de sa programmation : L'Outre-Mer à l'honneur !

Rédigé le Dimanche 28 Avril 2024



Abdelwaheb Sefsaf, Kaldûn Requiem ou le pays invisible, 2024

La 23e édition de Nuit Blanche, qui se déroulera le 1er juin 2024, mettra à l'honneur les territoires dits « ultramarins ». La Maire de Paris Anne Hidalgo a souhaité en faire la nuit blanche la plus longue du monde avec des événements organisés à l'autre bout de la France.

Ainsi Nuit Blanche 2024, dont la direction artistique est assurée par Claire Tancons, rayonnera à Paris, dans une trentaine de communes de la Métropole du Grand Paris, à Rouen, mais aussi au-delà des océans.

Paris fête les Jeux ! Paris et la Métropole du Grand Paris fêtent Nuit Blanche ! S'inscrivant pleinement dans l'Olympiade culturelle lancée par la Ville de Paris et la Métropole du Grand Paris en amont de la tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques, la 23e édition de Nuit Blanche sera menée par Claire Tancons, nommée directrice artistique par la Maire de Paris.

Le temps d'une nuit, elle propose une quinzaine de projets transdisciplinaires alliant, performance, musique, danse et théâtre mais aussi breakdance, skateboard et escrime porté par le fleuron de la création artistique contemporaine internationale avec un total de plus d'une centaine de participants.

« Que serait Paris sans la célèbre Nuit Blanche qui offre, chaque année, aux Parisiennes, aux Parisiens et aux visiteurs du soir venus du monde entier, un rapport si direct et particulier à la création contemporaine sous toutes ses formes ?

Ce 1er juin 2024, Nuit Blanche fait la part belle au foisonnement créatif des cultures ultramarines, renouvelant ainsi sa promesse artistique, qui se prolonge à travers le temps des fuseaux horaires et à travers le monde sur les cinq continents et les trois océans. C'est la richesse de tous les territoires français qui se dévoilent, à travers une programmation vibrante et vibronnante, qui nous emmène dans tout Paris et aux cœurs de la France polygonale. » Carine Rolland, adjointe à la Maire de Paris en charge de la culture et de la ville du quart d'heure.

« Pour une Nuit Blanche chorale et opératique qui fait le pari de proposer de nouvelles images de la France au monde, et à elle-même, Paris sera le lieu de diffraction des ondes océaniques propagées par les

sensibilités d'artistes dont les cultures et histoires ultramarines sont le gage de leur attachement français autant que de leur dimension internationale car déjà ancrées dans la complexité d'un monde contemporain créolisé où la diversité l'emporte sur l'universalité et où désirs d'hétéronomie et d'autonomie se côtoient. Les artistes de Nuit Blanche 2024 sont représentatifs de la diversité des pratiques artistiques contemporaines mondialisées plutôt que représentants d'une appartenance nationale. » **Claire Tancons, directrice artistique de Nuit Blanche 2024.**

Ainsi, l'artiste guadeloupéen Kenny Dunkan, proposera, de la Place de l'Hôtel de Ville à la Place de la République, WÉLÉLÉ !!!, une déambulation collective de skateboards sonorisés pour restituer l'ambiance de la nuit tropicale et donner à voir la dimension multiculturelle du nouveau sport olympique.

L'artiste parisienne Laura Henno investira le parc de Belleville avec le film Koropa tourné à Mayotte, pour une expérience immersive de la nuit et un questionnement sur les enjeux migratoires.

Au Carreau du Temple, le violoniste guadeloupéen, Romuald Grimbert-Barré et la chorégraphe guyanaise Johana Malédon présenteront une création mêlant danse, escrime et musique, autour de l'œuvre du Chevalier de Saint Georges, illustre musicien et escrimeur de Guadeloupe (Saint-George en mouvement(s) : Chevalier Virtuose).

Tabita Rezaire, artiste guyanaise, proposera une installation textile et vidéo monumentale L'art de naître à proximité de la Chapelle de l'Hôpital de la Pitié Salpêtrière – AP-HP.

Au cœur de la Butte Montmartre, une performance poétique par la jeune artiste polynésienne Orama Nigou (Cycle de Rūmia, Acte 3, Ōivi no Rūmia), une installation picturale monumentale et performance d'Edgar Arceneaux « The Mirror is you ».

Et une grande performance musicale, chorégraphique et théâtrale, Kaldûn Requiem ou le pays invisible par Abdelwaheb Selsaf sera présenté au public entre nombreux autres projets.

« Si, dans notre France hexagonale, nous avons coutume de dire que le temps est rythmé par les saisons, dans la plupart des régions de notre France polygonale, nous avons coutume de dire que le temps est rythmé par le soleil. La nuit en est indissociable. Alors que Paris s'apprête à célébrer avec le reste du monde les valeurs olympiques de l'amitié, du respect, de l'excellence, et les valeurs paralympiques de la détermination, de l'égalité, de l'inspiration et du courage, Nuit Blanche célèbrera, un dialogue renouvelé entre art, création et société. Elle nous fera parcourir une France transocéanique et transcontinentale, une France ultramarine où les artistes nous invitent à faire le tour de mondes proches et lointains qui augmentent notre identité collective et personnelle de leurs expériences singulières. Merci à eux de nous les offrir en partage. » **Jacques Martial, adjoint à la Maire de Paris en charge des Outre-mer.**

À Paris, les artistes invités par Claire Tancons, mais aussi les artistes associés et institutions culturelles souhaitant prendre part à la manifestation feront découvrir au public plus de 100 propositions dans toute la ville. Près de 150 propositions verront également le jour dans plusieurs communes de la Métropole du Grand Paris.

Rouen fera aussi sa Nuit Blanche, en présentant une performance inspirée de la série « Métaphore du Pyé-koko » signée par l'artiste Gwladys Gambie (Martinique). Et plusieurs territoires ultramarins - la Guadeloupe et la Polynésie entre autres - feront rayonner Nuit Blanche au-delà des océans. La diversité des médiums et l'exigence artistique seront au rendez-vous de cette ambitieuse et deuxième édition printanière.

Nuit Blanche 2024 : les premières esquisses d'une édition ultramarine

ACTUALITÉ

Mise à jour le 17/04/2024



De Mayotte à la Guadeloupe, de la Guyane à la Polynésie

24 heures de Nuit Blanche, ici et là-bas

Performances, musique, danse et théâtre, mais aussi breaking, skateboard et escrime... C'est ce qui vous attend lors de la 23e édition de Nuit Blanche, le 1er juin, qui sera consacré aux territoires dits « ultramarins ».

Wélélé !!! C'est le cri de joie qui retentira dans la nuit du 1^{er} juin dans les rues de Paris, entre la place de l'Hôtel de Ville et la place de la République, avec la performance collective du même nom proposée par [Kenny Dunkan](#), avec des skateboards sonorisés pour restituer l'ambiance de la nuit tropicale et donner à voir la dimension multiculturelle de [ce sport devenu olympique](#) aux Jeux de Tokyo 2021. Ce sera l'un des temps forts de cette nouvelle édition de Nuit Blanche, pour la deuxième fois programmée en juin après [le succès de l'édition 2023](#).

Le temps d'une nuit, le fleuron de la création artistique contemporaine internationale proposera des expériences en lien avec les cultures ultramarines – une quinzaine de projets transdisciplinaires pour plus d'une centaine de participants –, le tout orchestré par [Claire Tancons, la directrice artistique](#).

De Mayotte à la Guadeloupe, de la Guyane à la Polynésie

Du côté du parc de Belleville (20^e), la photographe et vidéaste parisienne [Laura Henno](#) diffusera un film tourné à Mayotte, pour une expérience immersive de la nuit et un questionnement sur les enjeux migratoires.

Au [Carreau du Temple](#) (Paris Centre), le violoniste guadeloupéen [Romuald Grimbart-Barré](#) et la chorégraphe guyanaise [Johana Malédon](#) présenteront un spectacle mêlant danse, escrime et musique, autour de l'œuvre du Chevalier de Saint-George, illustre musicien et escrimeur de Guadeloupe.

[Tabita Rezaire](#), artiste guyanaise, proposera quant à elle une installation textile et vidéo monumentale à proximité de la chapelle Saint-Louis de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière (13^e). Les visiteurs de la nuit se plongeront dans les mystères de la maternité à travers des pratiques ancestrales des populations maronnes et autochtones.

Ceux qui se baladeront au cœur de la butte Montmartre (18^e) assisteront à une performance poétique d'[Orama Nigou](#) : l'artiste y incarnera l'entité divine Rūmia, mère fondatrice du monde rendu à son état fondamental dans la nuit polynésienne, Pō. Ils découvriront également l'installation picturale monumentale d'[Edgar Arceneaux](#), *The Mirror Is You*. L'artiste américain et descendant d'une longue lignée créole transmettra la mémoire de l'expérience française aux Amériques et, plus largement, de l'essence de l'expérience américaine pour ouvrir une réflexion plus large sur les mouvements diasporiques contemporains. Toujours dans le 18^e, dans le parc Louise-Michel, le metteur en scène [Abdelwaheb Sefsaf](#) présentera la fresque historique *Kaldûn, requiem ou le pays invisible*, tour de force scénique et narratif autour des bagnes coloniaux calédoniens.

Dans le cadre de cette programmation associée, à l'Espace des Blancs-Manteaux (Paris Centre), Julie Coulon installera *Ring of My Dreams*, qui plongera la foule dans l'univers des boxeurs. Le combat devient un véritable show, où la performance physique du boxeur se mêle à la performance artistique de l'acteur. Alors que sera projetée une œuvre vidéo filmée par l'artiste, des sportifs de clubs parisiens viendront se livrer à des combats sur un ring !

24 heures de Nuit Blanche, ici et là-bas

Près de 150 propositions verront également le jour dans plusieurs communes de la Métropole du Grand Paris. Rouen fera aussi sa Nuit Blanche, en présentant une performance inspirée de la série « Métaphore du Pyékoko » de l'artiste [Gwladys Gambie](#) aussi sur proposition de la directrice artistique.

Enfin, plusieurs territoires ultramarins – la Guadeloupe et la Polynésie entre autres – feront rayonner Nuit Blanche au-delà des océans !

THÉÂTRE

direction
ABDELWAHEB
SEFSAF

de Sartrouville
et des Yvelines

CDN

dossier de presse

théâtre musical

Kaldûn

texte et mise en scène
Abdelwaheb Sefsaf

musique
Alligator (G. Baux, A. Sefsaf)
Canticum Novum

3 peuples

3 révoltes

3 continents

**Festival Zébrures d'Automne, Limoges (87),
les 24 et 26 septembre 2025**

Opéra de Limoges, 48 rue Jean Jaurès, 87000 Limoges

REVUE DE PRESSE

ZEF : Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 – contact@zef-bureau.fr

Journalistes venu.e.s

Presse web

Samuel Gleyze-Esteban
Annie Ferret
Arnaud Galy
Marie-Céline Nivière

L'humanité
Africultures
Agora francophone
Coups d'Oeil

Presse audiovisuelle

Siegried Forster

RFI v

Radio :

RFI Interview de Rémy Hnaije

<https://www.rfi.fr/fr/culture/20250925-francophonies-la-pi%C3%A8ce-kald%C3%BBn-racont%C3%A9e-par-l-artiste-kanak-r%C3%A9my-hnaije>

l'Humanité

Festival des Francophonies : de la Palestine au Burkina Faso, des pères, des mères et des robots -
L'Humanité

Par Samuel Gleyze-Esteban

Festival des Francophonies : de la Palestine au Burkina Faso, des pères, des mères et des robots

À Limoges, les Francophonies organise son festival annuel les Zébrures d'Automne, le rendez-vous incontournable de la création en langue française à travers le monde. Cette année, l'évènement se fait l'écho des blessures du monde, et donne une large place au monde arabe.

Limoges (Haute-Vienne), envoyé spécial.

L'instabilité et les crises du monde traversent inlassablement les Zébrures d'automne, festival perméable aux bouleversements de la planète puisqu'il s'y programme, chaque année, des formes très politiques venues de tous les endroits du globe.

D'autant que cette édition a consacré une large place à [la création venue du Maghreb et du Moyen-Orient](#), qui faisait se croiser des artistes du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Syrie, du Liban et de Palestine.

Au-delà des différences dramaturgiques ou formelles, ce sont des productions à échelles variables qui sont données à voir : entre le théâtre fait avec peu de moyens mais beaucoup d'ambition par la compagnie Exîl, en Nouvelle-Calédonie, la création dans l'adversité du Théâtre national palestinien, [à Jérusalem](#), et le spectacle à plus grande échelle d'Abdelwaheb Sefsaf, *Kaldûn*, qui mêle théâtre et musique dans une grande fête.

Malgré l'horreur du monde, une création qui persiste et s'obstine

Face à ce climat d'urgence planétaire, les Francophonies se sont ouvertes, ce 24 septembre, dans un paradoxe. Le festival est à la fois le relais des difficultés que rencontrent les artistes à travers le monde et le témoin d'une création [qui persiste et s'obstine, malgré tout](#). Ainsi en est-il du Théâtre national palestinien. Son directeur, Amer Khalil, est devenu un habitué des allers-retours au tribunal, tant les procédures-bâillons s'enchaînent contre ce haut lieu du théâtre arabe.

Fondé par [François Abou Salem](#) en 1984, ce théâtre de Jérusalem-Est compose avec des moyens réduits et une incertitude constante. Il continue pourtant de donner accès au théâtre à des générations de Palestiniens.

Le jeune metteur en scène Mohammad Basha a fait ses armes là-bas. Il présente à l'espace culturel Georges-Brassens de Feytiat son premier spectacle, *Un cœur artificiel*, qu'il a coécrit avec Firas Farrah. Dans ce récit d'anticipation aux allures de comédie de boulevard futuriste, les robots ont remplacé les humains, dans le couple comme à la tête de l'État, entraînant une suite de situations absurdes au fil desquelles se raconte, en sous-texte, l'asservissement des humains.

En s'emparant de ce récit futuriste, le Théâtre national palestinien revendique au passage de ne pas se laisser circonscrire, dans ses thématiques, [par l'occupation israélienne](#).

Suivre le destin d'exilés avec « Rekord »

Au Théâtre de l'Union, un dictaphone recrache la voix d'un père qui remonte le fil de ses souvenirs. À cour, la comédienne Lou Valentini finit de construire la voiture qui servira de décor au récit migratoire de Bibi et Abdul, grands-parents de l'autrice et metteuse en scène Sumaya Al Attia.

Rekord remonte dans le temps, sur trois générations, pour raconter leur destin [d'exils](#) – un premier de l'Irak vers la France, le second de retour à Bagdad, puis derechef, loin du pays natal, quand la situation se tend encore. Dix ans d'histoire de l'Irak, de 1967 à 1977, et un portrait de famille tendre et émouvant, qui décrit les petits chocs, les espoirs et les souffrances dont s'accompagne la fuite loin de son pays.

Quand les fils s'arment, les mères tiennent

Dans le centre culturel Jean-Gagnant, c'est un théâtre plus meurtri qui se déploie avec *Fadhila*, d'Aristide Tarnagda. L'auteur et metteur en scène, [directeur à Ouagadougou des Récréâtrales](#), y met un soin, une délicatesse qui, si elle ne peut réparer le mal, rend magnifiquement honneur, ici, aux femmes qui tentent de s'en débattre.

Fadhila a deux fils, Aziz et Abdou, qu'elle tente d'élever comme elle peut, non sans sévérité, en l'absence d'un père parti pour l'Europe. Mais le premier tombe dans les bras des milices islamistes qui sévissent au Sahel, tandis que le second décide de rejoindre les volontaires pour la défense de la patrie, que l'armée enrôle pour tirer sur les terroristes.

Fadhila est toutes ces mères qui, [au Burkina Faso](#), voient leurs fils happés par la violence. Tarnagda tord les archétypes en poussant celles-ci au fond de l'impasse que représente la violence instituée en rapport social absolu. Il le fait avec une grande maîtrise, une langue concrète, généreuse et puissante.

Les blessures du Burkina Faso et du reste du Sahel, en proie à [une violence quotidienne et brutale](#), apparaissent à vif. Face à cette violence, Fadhila et sa voisine, campées par les formidables Safoura Kaboré et Yaya Mbilé Bitang, ne bougent pas. Elles restent en place, fermement, envers et contre tout, dans leurs maisons signifiées par des rochers.

Le souffle des révoltes anticoloniales

Créé en 2023, *Kaldûn* est enfin venu, pour deux soirs, illuminer de son intelligence le Grand Théâtre de Limoges. Le théâtre épique et musical d'Abdelwaheb Sefsaf impressionne d'ampleur historique et de force politique.

La pièce donne un souffle formidable [aux insurrections anticoloniales d'hier](#), dialoguant magnifiquement avec les autres spectacles présentés, cette année, par le décidément très précieux festival des Francophonies.

PROJECT-ÎLES

Abdelwaheb Sefsaf, illumine les Zébrures d'automne à Limoges avec son flamboyant Kaldûn – PROJECT-ÎLES

Abdelwaheb Sefsaf, illumine les Zébrures d'automne à Limoges avec son flamboyant Kaldûn

© PHOTOS Christophe Raynaud de Lage



Sa passion pour l'histoire aura probablement été à l'origine d'un de ces spectacles que l'on n'oublie pas, pas seulement parce qu'on y est emporté jusqu'à l'émerveillement, mais parce qu'on y apprend énormément et qu'on a le sentiment d'en sortir un peu moins naïfs.

Si beaucoup de Français n'oublient pas que 1871 marque la fin de la Commune de Paris, qui s'achève par la Semaine sanglante et la déportation de près de 4000 communards en Nouvelle-Calédonie, bien davantage ignorent sans doute que la France a condamné au même sort entre 1864 et 1921 des prisonniers de droit commun, Algériens pour la plupart, mais aussi Tunisiens ou Marocains. Parmi eux aussi, des prisonniers politiques, tels que les chefs combattants kabyles révoltés autour d'El Mokrani contre l'État colonial cette même



Abdelwaheb Sefsaf, dramaturge, metteur en scène, interprète et directeur du CDN de Sartrouville, illumine les Zébrures d'automne à Limoges avec son flamboyant *Kaldûn*.

C'est donc à des milliers de kilomètres de chez eux, après un voyage de 150 jours enfermés dans des cages communes où il est impossible de tenir debout qu'Abdelwaheb Sefsaf, par la magie du théâtre, imagine cette improbable rencontre entre Louise Michel et le frère de Cheikh El Mokrani, Bou Mezrag El Mokrani, qui a pris sa suite, a été fait prisonnier puis déporté. Il ne rentrera en Algérie qu'en 1905, peu de temps avant d'y mourir.



Et à cette rencontre en succède une autre, confluence d'une troisième lutte, qui culmine quelques années après leur arrivée, en 1878, celle des Kanaks, incarnée notamment par le grand chef Ataï de Komalé. Ce dernier, chassé de ses terres avec les siens et réduit à cultiver une zone pierreuse et aride, ose tenir tête et se présenter devant le gouverneur français Léopold de Pritzbuër, déversant à ses pieds d'abord un sac de terre : « voilà ce que nous avons », dit-il, puis un sac de cailloux :

« voici ce que tu nous as laissé ». Il répond encore à celui qui lui conseille de mettre du fil barbelé autour de ses cultures de taros pour éviter que le bétail du gouvernorat ne les piétine que quand ses taros iront saccager ses bêtes, alors seulement il mettra une barrière autour de ses taros. Bien entendu, rien n'y fait et la révolte kanak est réprimée dans le sang. Le 1^{er} septembre 1878, Ataï est abattu par un traître kanak et sa tête sera transportée dans le formol et exposée à l'Exposition universelle avant d'être conservée au

Muséum d'histoire naturelle et au Musée de l'Homme à Paris, restituée seulement en 2014 :

« Que partout les traîtres soient maudits ! » s'écrie Louise Michel dans ses *Mémoires*.

Les Algériens eux-mêmes seront amnistiés, « prisonniers libres » sortis du bagne mais à qui l'on interdit de quitter l'île, après avoir contribué à mater l'insurrection des autochtones.



Mais la magie du théâtre, c'est de pouvoir raconter l'Histoire par un autre bout, le point de vue des petits, des opprimés, des vaincus, c'est de faire se chevaucher ces luttes pour la liberté, de souligner leur sens, de tordre le cou enfin à l'écriture tronquée des vainqueurs.

Ces trois luttes aux accents brechtiens qui se donnent la main sur la scène sont sœurs, elles se ressemblent, elles se murmurent d'une bouche à une oreille et se répercutent dans les chants qui sortent des lèvres dans toutes les langues : on entend le drehu, la langue de l'extraordinaire danseur et slameur Rémy Hnaije, qui est l'une des vingt-huit langues parlées en Kanaky, on entend l'arabe, on entend le français, toutes avec les mêmes accents de révolte. Les images d'archives qui apparaissent sur un écran en fond de scène, montrent des danses traditionnelles qui emportent la salle entière, la narration qui vient discrètement soutenir, quand c'est nécessaire, la chronologie des années qui s'égrènent, projetées sur le rideau de scène, les couleurs somptueuses, les décors tellement magnifiques, presque trop beaux pour contenir la misère qu'ils racontent, mais pas encore assez pour souligner la dignité de ces êtres, tout est dosé, intelligent et juste, pas un seul artifice, pas un effet de trop, simplement un spectacle parfait, au sortir duquel il est impossible de dormir tranquille.

Annie Ferret, le 28 septembre 2025.

Chantiers de culture

Limoges, le mondial de la francophonie | Chantiers de culture

Kaldûn, mémoire de révoltés

Au grand théâtre de Limoges (87), dans le cadre des Francophonies, Abdelwaheb Sefsaf présente *Kaldûn*. Une pièce qui narre trois révoltes en trois pays : France, Algérie et Nouvelle-Calédonie. Un travail de mémoire sublimé par la musique, la danse et la chanson. Des saltimbanques au sommet de leur art.



Paris, Bejaïa en Algérie et Komaté en Kanakie : quels rapport et point de convergences entre ces trois lieux-dits, pays et continents ? Le pouvoir colonial et répressif de la France, terre d'accueil des droits de l'homme et du citoyen depuis 1789... À l'Exposition internationale de Bruxelles en 1897, plus d'un siècle après, au fronton de l'enclos congolais un écriteau interdit expressément aux visiteurs de leur donner à manger, « ils sont nourris » !

En marge de celle de Paris en 1931, des dizaines de Kanaks, hommes-femmes et enfants, sont exhibés au [Jardin d'acclimatation](#) du bois de Boulogne, au zoo pour parler clair, présentés comme les derniers cannibales des mers du Sud : *toutes les cinq minutes l'un des nôtres devait s'approcher pour pousser un grand cri en montrant les dents, pour impressionner les badauds*, raconteront les participants à leur retour. Des sauvages encagés, tel est le premier tableau qui ouvre *Kaldûn*, l'œuvre monumentale orchestrée par le metteur en scène [Abdelwaheb Sefsaf](#), directeur du Centre dramatique national de Sartrouville et des Yvelines.



En musique, danses et chansons, les événements s'enchaînent pour s'enraciner au final en un même territoire, la Kanakie ([Kaldûn](#), en arabe) ! Ici, sont envoyés au bagne en 1871 les insurgés algériens conduits par [Mohammed El Mokrani](#) contre la colonisation française, plus tard les déportés de la Commune de Paris en rébellion contre le pouvoir versaillais, enfin en 1878 est réprimée dans un bain de sang une première révolte mélanésienne.

Trois révoltes étouffées avec une égale sauvagerie, sans états d'âme ni sommations, trois figures emblématiques au devant de la scène : [Louise Michel](#) la communarde, le kabyle Aziz condamné à 25 ans de bagne, [Ataï](#) le grand chef kanak de Komaté dont la tête coupée flottera longtemps dans le formol au musée de l'Homme à Paris. Sublimée par le chant épique d'[Abdelwaheb Sefsaf](#), une fresque historique se déploie avec ampleur sur le grand plateau du théâtre !



Sanglots et plaintes s'élèvent dans les cintres, certes, en mémoire des morts pour leur liberté et en souvenir de leurs combats pour la reconnaissance de leur humanité. Se propage surtout la formidable énergie d'hommes et de femmes, de peuples et communautés, mus par un espoir infailible en leur égale citoyenneté et dignité. La danse et le chant kanak se donnent à voir et entendre, d'une fulgurante beauté et d'une intense émotivité, les langues arabe et mélanésienne se mêlent en une Internationale inédite qui, de bouche à oreille, en appelle à la construction d'une fraternité nouvelle.



Au cœur des palabres, le totem coutumier devient point de ralliement pour les conquêtes futures : le respect du droit et des terres, le respect des langues et des cultures. Le crâne d'Ataï, remodelé grand format, trône majestueux au centre de la scène comme ancrage dans une Histoire qui n'en finit toujours pas de tourner les pages... Une magistrale épopée en images, chansons et musiques, un puissant spectacle populaire au sens noble du terme. D'hier à aujourd'hui, entre pleurs et rires, émotions et plaisirs, le théâtre telle une invitation à ne surtout jamais cesser de chanter, danser et lutter ! Yonnel Liégeois

Kaldûn, texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf : *Les 24/09 (18h) et 26/09 (20h30), au Grand Théâtre de Limoges. [La maison des Francophonies](#), 11 avenue du Général-de-Gaulle, 87000 Limoges (Tél : 05.55.33.33.67/05.55.10.90.10).*



Les Zébrures d'Automne : Une édition pleine de pépites | Coups d'Œil (L'Œil d'Olivier)



"Kaldûn" d'Abdelwaheb Sefsaf © Christophe Raynaud de Lage

[Reportages](#)

Les Zébrures d'Automne : Une édition pleine de pépites

Durant une dizaine de jours, la ville de Limoges, avec les *Francophonies – Des écritures à la scène*, résonne des mots d'autrices et d'auteurs francophones. Ces voix multiples sont un miroir tendu qui reflète les maux du monde. Retour sur la belle programmation du premier week-end.



[Marie-Céline Nivière](#) 29 septembre 2025

Ecouter cet article

L'automne et ses aléas climatiques s'installent sur Limoges, et comme chaque année à cette saison, un vent venu des quatre coins du monde vient réchauffer les âmes. Le directeur des Francophonies, [Hassane Kassi Kouyaté](#), annonce dans sa présentation « *des pièces qui, chacune à leur manière, explorent les thèmes de la paix, de la justice, de l'exil, de la mémoire et de la capacité de l'individu à se reconstruire* ».



Fadhila d'Aristide Tarnagda © Christophe Péan

Cette édition fait un focus sur le Moyen-Orient et le Maghreb. Dans l'entrée de la Maison des Francophonie, les festivaliers découvrent *Rouge tapis*, la très belle exposition des dessins de l'artiste iranienne, **Firoozeh Mozaffari**.

Le premier spectacle auquel nous sommes conviés vient de Palestine. *Un cœur artificiel* de **Mohammad Basha** et **Firas Farrah** aborde les questions sociales, humaines et politiques qu'amènent l'évolution des machines et de l'intelligence artificielle. Trois histoires, celle d'un vieux couple nostalgique, d'un Président qui rêve de l'être à vie, d'un homme qui crée artificiellement sa femme idéale, s'y entrecroisent. Le ton est celui de la comédie. Les cafouillages des surtitrages ont fait que ce spectacle, bien que porté avec une belle énergie, nous a laissé dans l'expectative.

L'émotion en effet cathartique



.REKORD de Sumaya Al-Attia © Christophe Péan

Au CCM Jean Gagnan, *Fadhila* est le spectacle très attendu d'[Aristide Tarnagda](#). Dans une dramaturgie impeccable et une approche poétique de l'espace, le texte et la mise en scène de l'auteur Burkinabé chamboulent. Qu'elles sont belles ces mères ([Yaya Mbilé Bitang](#) et **Safoura Kaboré**), prêtes à tout pour sauver leurs fils de la guerre, leur refusant de verser le sang de leurs frères !

À la manière d'un conte, les morts et les (sur)vivants prennent la parole pour panser les blessures d'une terre ravagée par la haine, la misère et la perte de repères. Car « *On ne revient pas du crime... qui verse le sang du frère et de la sœur. De ce crime-là on ne revient jamais. C'est un précipice sans fin.* » C'est magnifique.

Un autre chef-d'œuvre nous attend au Grand-Théâtre Opéra de Limoges. Dans les ors de cette belle salle, Kaldûn d'**Abdelwaheb Sefsaf** a vibré de mille feux et a enthousiasmé les spectateurs.

Le passé et ses racines



Racines mêlées de Jenny Briffa, mis en scène par Sophie Bezard © Eric Dell'Erba

Samedi, nous voici en route pour la Maison des Arts et de la Danse – Jean Moulin, pour effectuer un long voyage avec *Racines Mêlées* de la compagnie Les Exilés. Ce spectacle dense est une épopée initiatique où les destins de Lapérouse, Bougainville et Cook s'entrecroisent autour d'une intrigue étroitement liée à la Nouvelle-Calédonie.

Si le texte de **Jenny Briffa** est parfois trop didactique sur l'histoire, il s'envole dès qu'il devient romanesque, abordant les légendes et la recherche de ses racines. Dans une scénographie de toute beauté, menée par la mise en scène très rythmée de **Sophie Bezard**, l'excellente troupe porte ce texte surprenant.

Retour en ville, au Théâtre de l'Union pour découvrir l'autre rendez-vous très attendu, la création de *REKORD* de **Sumaya Al-Attia**. Le texte avait été présenté lors des dernières Zébrures de Printemps. Cette jeune autrice et metteuse en scène jordanienne, irakienne et française possède le sens de la dramaturgie, comme celle de **Wajdi Mouawad**, et de la mise en scène, très inspirée par [*La mélancolie des dragons*](#) de **Philippe Quesne**. Elle raconte avec un grand talent, sa passionnante histoire de famille, construite sur le déracinement entre la France et l'Irak, de 1966 à 1976.

Les remises de prix



Pascal Paradou, journaliste RFI en charge de la Francophonie, remet son prix à Israël Nzila © Christophe Péan

Comme chaque année, le premier dimanche matin est dédié aux remises de prix littéraires et à l'annonce des quinze lauréats *Des mots à la scène* de l'Institut français. Ce moment toujours très attendu est un véritable accompagnement pour les auteurs émergents. Hassane Kassi Kouyaté le souligne avec toute sa poésie dans son discours : « *Quand on veut*

aller vite, on marche seul. Quand on veut aller plus loin, on marche accompagné ».

Le lauréat du Prix Théâtre RFI 2025 est le tout jeune **Israël Nzila** pour *Clipping*. Il est le premier congolais à recevoir cette distinction. Le Prix SACD de la dramaturgie francophone a été décerné, à l'unanimité, à *La décennie noire* de l'Algérien **Yacine Benyacoub**. Des extraits des deux œuvres ont été mis en lecture par les élèves de l'École Supérieure de Théâtre de l'Union.

Le festival se poursuit jusqu'au 4 octobre, avec encore de belles découvertes en perspective et la nouvelle création de **François Cervantès**, *Et le cœur ne s'est pas arrêté*, dont on ne manquera pas de vous parler.

[Les Zébrure d'Automne](#)

Du 24 septembre au 4 octobre 2025.

Un coeur artificiel de Mohammad Basha, Firas Farah

Mise en scène Mohammad Basha

Avec Raeda Ghazaleh, Firas Farrah, Nidal Al-Jouba, Fatima Abu Aloul

Visuels Hayat Labban

Costumes Fatima Abu Aloul

Éclairage et scénographie Ramzi Sheikh Qasem

Musique Ivan Azazian

Soutien technique Nadim Samara.

Durée 1h05.

Fadhila, texte & mise en scène Aristide Tarnagda (Editions acte-Sud papier)

Avec Romane Ponty-Bésanger, Yaya Mbilé Bitang, François Copin, David-Minor Ilunga, Safoura Kaboré

Scénographie Marie-Pierre Bésanger

Assistance à la mise en scène Romane Ponty-Bésanger

Musique Joaquim Pavy

Lumières Marco Hollinger

Son Vincent Le Meur

Costumes Martine Somé

Construction décor CDN Théâtre de l'Union – Alain Pinochet, Clément Tilly.

Durée 2h.

Tournée

12 et 13/11/25 à [L'Empreinte – Scène nationale Brive-Tulle](#) – Tulle

Du 18 au 22/11/25 au [Théâtre National du Luxembourg](#) – Luxembourg.

[Kaldûn](#) texte et mise en scène Abdelwaheb Sefsaf

Musique Aligator et Canticum Novum

Avec Fodil Assoul, Laurent Guitton, Lauryne Lopes de Pina, Jean-Baptiste Morrone, Natalie Royer, Malik

Richeux, Abdelwaheb Sefsaf, Rémy Hnaije et la Canticum Novum

Assistanat à la mise en scène Jeanne Béziers

Dramaturgie Marion Guerrero

Composition musicale Aligator – Sefsaf / Baux

Direction musicale Georges Baux

Arrangements et adaptation musicale Henri-Charles Caget

Scénographie Souad Sefsaf

Costumes Emmanuelle Thomas

Lumière Alexandre Juzdzewski, assisté de Lucie Pasquier

Vidéo Raphaëlle Bruyas

Son Jérôme Rio

Construction décor Les Ateliers d'Ulysse

Durée 2h20.

Tournée

3 au 5 mars 2026 à [La Manufacture, CDN de Nancy](#)

20 et 21 mai 2026 à [Château Rouge](#), SC d'Annemasse

12 et 13 juin 2026 à [La Criée](#), CDN de Marseille.

Racines mêlées de Jenny Briffa

Traduction Français Nyêlayu Scholastique Boiguivie

Mise en scène Sophie Bezard

Avec Laurence Bolé, Manon Dunoyer, Pablo Le Magoarou, Lucie Le Renard, Stéphane Piochaud, Gauthier Rigoulot, Magali Song, Simane Wenethem

Conception scénographie Raymond Sarti

Réalisation scénographie Lucile Bodin et Patricia Bladinières

Création sonore & compositions David Le Roy

Lumières Laurent Lange

Costumes Gauthier Rigoulot

Assistante à la mise en scène Manon Dunoyer.

Durée 1h45

.REKORD ٢٢٢ , texte et mis en scène Sumaya Al-Attia

Avec Duraid Abbas Ghaieb, Sumaya Al-Attia, Lou Valentini

Voix Nael Al-Attia, Saad Abbas

Lumière, vidéo et scénographie Mariam Rency

Création sonore Elvire Flocken-Vitez

Costumes Gwladys Duthil


Régie Elvire Flocken-Vitez, Célia Halard

Regard extérieur Julien Dubuc

Construction décor Marcel Pepet

Surtitres Razan Alazzezh.

Durée 1h30.

 L'Oreille en replay 7/9. Abdelwaheb Sefsaf croise les destins des Kanak, des Algériens et des Communards dans "Kaldûn"

 **1** Le portail des
Outre-mer



"Kaldûn" d'Abdelwaheb Sefsaf : les cultures kanaks, algériennes et françaises se rencontrent... • ©Christophe-Raynaud-de-Lage

Le spectacle "Kaldûn" - de nouveau en tournée à partir de la rentrée - évoque les années 1870 quand la France condamnait les révoltés d'Algérie et les révolutionnaires de la Commune de Paris au bagne en Nouvelle-Calédonie où elle faisait aussi face aux Kanak en colère. Pour Abdelwaheb Sefsaf, il s'agit d'une tragi-comédie, spectaculaire et édifiante à plus d'un titre. Rencontre avec un auteur et metteur en scène passionné et inspiré dans "L'Oreille est hardie".

[Patrice Elie Dit Cosaque](#) • Publié le 16 août 2025 à 09h08

Le spectacle fera l'ouverture le 24 septembre 2025, des prochaines *Zébrures d'Automne*, le festival accueilli chaque année par la ville de Limoges et ouvert sur les cultures du monde. Et si un spectacle illustre bien cette croisée des mondes, c'est bien **Kaldûn d'Abdelwaheb Sefsaf** !

Quand les sorts de l'Algérie, de la Nouvelle-Calédonie et des révolutionnaires de la Commune étaient irrémédiablement liés par la volonté de fer de la France coloniale : une histoire et l'Histoire à se remettre en tête et dans *L'Oreille...* :

Kaldûn, spectacle de grande envergure, nous emmène d'Algérie à Brest, de Brest en **Nouvelle-Calédonie**, en cette fin de 19ème siècle d'une France qui menait d'une main de fer ses colonies. Tour à tour, l'auteur et metteur en scène **Abdelwaheb Sefsaf** nous plonge dans les révoltes de la Commune de Paris (1870-1871) en passant par Béjaïa et la révolte des Mokrani (1871), jusqu'à l'insurrection kanak de 1878.



"Kaldûn Requiem" d'Abdelwaheb Sefsaf • ©Christophe Raynaud De Lage

En suivant les personnages de la révolutionnaire Louise Michel, d'Aziz fils de l'un des chefs des révoltes algériennes et du chef kanak Ataï, *Kaldûn* mêle trois mondes, trois peuples, trois révoltes... Théâtre et musique sont les deux crédos d'Abdelwaheb Sefsaf, visibles et audibles sur la scène de Kaldûn. L'auteur et metteur en scène nous en dit plus dans le podcast [L'Oreille est hardie](#) :

"Kaldûn" d'Abdelwaheb Sefsaf à découvrir ou re-découvrir en tournée : les 24 & 26 septembre 2025 au Festival Zébrures d'Automne, Limoges ; du 3 au 5 mars 2026 à La Manufacture, CDN de Nancy ; les 20 & 21 mai 2026 à Château Rouge, SC d'Annemasse et les 12 & 13 juin 2026 à La Criée, CDN de Marseille. Et bientôt sur les antennes de France Télévisions.

<https://www.rfi.fr/fr/culture/20250925-francophonies-la-pi%C3%A8ce-kald%C3%BBn-racont%C3%A9-par-l-artiste-kanak-r%C3%A9my-hnaije>

Francophonies: la pièce «Kaldûn», racontée par l'artiste kanak Rémy Hnaije

Kaldûn, du metteur en scène Abdelwaheb Sefsaf, a brillamment ouvert le mercredi 24 septembre le Festival des Francophonies - des écritures à la scène. La pièce, ovationnée par le public du Grand-Théâtre à Limoges, parle de trois révoltes dans trois pays sur trois continents différents : France, Algérie, Nouvelle-Calédonie. Entretien avec Rémy Hnaije, artiste originaire de Lifou, danseur, slameur et premier mime kanak. Il incarne Ataï, le grand chef de l'insurrection kanak de 1878, dont le crâne a été exhibé lors de l'exposition universelle de 1889, à Paris.

Publié le : 25/09/2025 - 15:12

5 minTemps de lecture



Scène du spectacle « Kaldûn », mise en scène par Abdelwaheb Sefsaf, présentée aux Zébrures d'automne 2025 du Festival des Francophonies – des écritures à la scène, à Limoges. © Christophe Raynaud de Lage

Par : [Siegfried Forster](#)[Suivre](#)

Kaldûn raconte l'histoire de trois insurrections au XIX^{ème} siècle qui ont un lien commun. Toutes se sont battues pour l'autodétermination, ont été réprimées par les forces (coloniales) françaises et résonnent jusqu'à aujourd'hui. La profondeur et la cruauté des faits racontés n'enlèvent rien à la beauté, à l'originalité et à la poésie de la mise en scène. Elle est rythmée par les sauts temporels des projections vidéo et portée par les impressionnants comédiens, musiciens et chanteurs de l'ensemble Canticum Novum et du groupe électro-ethnique Aligator.

Quelles sont ces trois histoires ? Après leur défaite en 1871, à Paris, 3 800 Communards, dont Louise Michel, ont été déportés en Nouvelle-Calédonie. La même punition a été décidée par les autorités françaises pour les insurgés algériens de la grande révolte menée en 1871 par le cheikh El Mokrani. Les Communards et les Maghrébins se sont alors retrouvés sur les mêmes bateaux, enfermés dans des cages d'un 1,50 m de haut, pendant leur traversée de 31 000 kilomètres. Après 150 jours en mer, ils sont arrivés au bagne de Nouvelle-Calédonie. Mais bientôt, les habitants kanaks de cette île dans l'océan Pacifique Sud vont se révolter à leur tour contre les colonisateurs français...

RFI : Selon vous, quelle est l'histoire du spectacle *Kaldûn* ?

Rémy Hnaije : L'histoire de *Kaldûn* parle de trois révoltes. Les Communards de 1871 à Paris, la révolte de Mokrani en Algérie, la plus importante survenue au XIXème siècle après la conquête française, et le soulèvement des Kanaks en 1878, en Nouvelle-Calédonie, contre les forces coloniales.

Cette histoire concerne les Algériens, les Français et les habitants de la Nouvelle-Calédonie. Dans le spectacle, elle est racontée en français, mais aussi dans d'autres langues. Y a-t-il une manière « *francophone* » de raconter cette histoire ?

Ce qui réunit ces trois révoltes, c'est aussi la langue. La langue française a permis à toute la population française, à tous les francophones, de comprendre vraiment l'histoire de ce qui s'est passé, de ces trois révoltes qui sont finalement liées. Il y a la langue kanake, la langue kabyle et aussi la langue française. C'était important de parler en français pour faire comprendre cela à tout le monde.

[Vidéo] L'artiste kanak Rémy Hnaije en un mot, un geste et un silence



Rémy Hnaije, artiste, mime et comédien kanak. © Siegfried Forster / RFI

Ces trois révoltes, de trois peuples, les sur trois continents, ont-elles eu les mêmes causes ?

Ce n'étaient pas les mêmes causes. C'était plutôt le même fauteur de troubles qui a finalement créé la même cause, le même combat, la même révolte. C'est à cause de ce commanditaire.



L'artiste et danseur kanak Rémy Hnaije au milieu des comédiens, musiciens et chanteurs de la pièce « Kaldûn » après la présentation aux Zébrures d'automne 2025 du Festival des Francophonies – des écritures à la scène, au Grand-Théâtre de Limoges. © Siegfried Forster / RFI © Siegfried Forster / RFI

Pour vous, quelle a été la cause de la révolte en Nouvelle-Calédonie ?

La cause, c'est toujours la même. C'est l'État colonial, l'État impérialiste français. C'est très politique. C'est vraiment la cause de tout ce mal-être, ce déplacement, ce baigne.

Cette histoire est racontée avec des mots en français, en arabe, en kanak. Mais quand vous dansez, quand vous incarnez Ataï, le chef du soulèvement des Kanaks, dans quelle langue dansez-vous ?

Dans le spectacle, je danse beaucoup sur la mémoire, sur la mémoire somatique, la douleur corporelle. Qui est cette douleur, cette souffrance qui a été banalisée, qui est devenue normale ? C'est important pour moi de réveiller au plus profond cette douleur-là. Et la danse est une des langues kanakes parlées en Nouvelle-Calédonie, en Kanaky. Moi, je parle le drehu, c'est l'une des 28 langues kanakes et c'est la langue que j'ai utilisée aujourd'hui dans le spectacle.

Avez-vous le sentiment que l'histoire de ces trois révoltes est aujourd'hui encore ou à nouveau présente dans la conscience collective des gens en France, en Algérie, en Nouvelle-Calédonie ?

Oui, avec ce qui se passe aujourd'hui, je pense que cela se répète à chaque fois, mais différemment. Ce spectacle a permis de réfléchir à ce qui se passe, de faire un état des lieux. Mais, je pense que ça se répète chaque fois, que ce soit hier, aujourd'hui ou demain. Ça va être toujours la même chose sans un pardon, sans l'amour envers l'autre, et tout ça.

L'un des mots-clés pour vous, c'est la révolte. Sur scène, nous avons vu aujourd'hui trois révoltes de trois peuples. Vous-même, avez-vous actuellement une révolte à mener, une révolte qui vous travaille ?

Oui, je suis en révolte sur moi-même. Je ne peux pas me révolter sur les autres sans que je me révolte sur moi-même. Quand je suis révolté, c'est parce que je n'arrive pas à aimer l'autre. Donc, il faut que je me révolte sur moi, pour pouvoir réussir à aimer l'autre. En gros, c'est la remise en cause, la remise en question tous les jours, et le libre arbitre. C'est ça, je me révolte sur moi-même.